Le diable a quatre pag: 1
il etoit tems pag: 4
l'enfant gaté pag: 4
Cet Chien il pag: 4
rat on et rodette pag: 4

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
University of Western Ontario - University of Toronto Libraries

https://archive.org/details/librettosvol1gro01unse

LE DIABLE A QUATRE,

OU

LA DOUBLE MÉTAMORPHOSE,

OPERA-COMIQUE,

EN TROIS ACTES.

PAR M. S.....

Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de la Foire S. Laurent le 19 Août 1756.

Et à Bruxelles le Samedi 12. Mars 1757. par les Comédiens Français sous la Protection de S. A. R.

A PARIS, *& se vend*

A BRUXELLES, chez J J. BOUCHERIE, Imprimeur-Libraire ruë de l'Empereur.

M. DCC. LVII.

ACTEURS.

LE MARQUIS, Mr Du Bois.
LAMARQUISE, Mde d'Hannetaire.
MAITRE JACQUES, *Savetier*, Mr d'Hannetaire.
MARGOT, *Femme de Jacques*, Mlle Detrel.
LUCILE, *Femme de Chambre de la Marquise*, Mlle Thilly.
MARTON, *au service de la Marquise*, Mlle Eugenie.
UN CUISINIER, Mr Gourville.
UN COCHER, Mr Teſſié.
UN MAITRE D'HOSTEL, Mr Leſcot.
UN MAGICIEN, Mr Le Jeune.
UN AVEUGLE, *jouant de la Vielle*, Mr Grimaldi.

Des DANSEURS & DANSEUSES, Domeſtiques du Marquis, & une Troupe de Lutins.

La Scene eſt au Château du Marquis.

LE DIABLE A QUATRE,

OPERA-COMIQUE

EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LE CUISINIER.

AIR : *Non je ne ferai pas.*

OH la méchante femme ! oh la méchante femme !
Une vétille, un rien, auſſi-tôt tout l'enflâme,
Elle bat, elle crie & c'eſt un vrai ſabat,
Non, je n'ai de ma vie eu de pareil débat.

Enfin c'eſt un tapage... qu'on ne s'entend pas; j'étois prêt à ſervir, la cloche avoit ſonné; j'étois tranquile dans ma Cuiſine;

Elle entre, elle ſaiſit d'une main aſſurée,
Pour le dîner des gens, la ſoupe *préparée.*

Patatras, tout eſt au diable, & je ne ſçais plus où j'en ſuis. Un inſtant après elle demande un verre d'eau; Lucile une de ſes femmes de chambre, bonnement le lui apporte; & elle lui jette au viſage. Là-deſſus la petite Marton ſe met à rire & zeſte.... elle lui campe un ſoufflet. Mais les voilà juſtement toutes deux, qui ne me paroiſſent pas de trop bonne humeur.

SCENE II.

LE CUISINIER, LUCILE, MARTON.

MARTON.

ARIETTE, notée N° 1.

OUI, oui, je veux en ſortir,
J'en jure,
L'injure
Ne peut ſe ſoutenir.

Je ne puis le ſouffrir.
Oui, oui, c'eſt trop longtems ſouffrir.
A moi des coups! Ah! c'eſt trop en ſouffrir.
L'affront ne peut ſe ſoutenir.

LUCILE.

Pour moi, je n'y veux pas demeurer davantage non plus, cela eſt bien decidé.

LE CUISINIER.

J'en ſortirai auſſi. J'aimerois mieux... j'aimerois mieux... je ne ſçais quoi faire.

MARTON.

Je ſerois bien au déſeſpoir d'y reſter vraiment; ce qui me fait de la peine, c'eſt notre Maître qui eſt un ſi honnête homme!

AIR: *Ma Commere, quand je danſe.*

Sa complaiſance m'aſſomme,
Il eſt plus doux qu'un mouton.

LE CUISINIER.

Jamais un plus honnête homme
N'eut pour femme un tel Démon.

LUCILE.

Il eſt trop bon.

LE CUISINIER.

Il eſt trop bon.

MARTON.

Il eſt trop bon.

LE CUISINIER.

Il eſt trop bon.

LUCILE.

Il eſt trop bon.
Sa complaiſance m'aſſomme,
Il eſt plus doux qu'un mouton.

LE CUISINIER.

Que voulez-vous qu'il faſſe ? Il l'aime, elle eſt jolie.

MARTON.

AIR : *La Bergere un peu coquette.*

Une Belle
Sans cervelle
Auroit envain des attraits ;
Je ſçais bien ſi j'étois homme,
Comme
Je la punirais.

SCENE III.

LE CUISINIER, MARTON, LUCILE, Mtre JACQUES.

LE CUISINIER.

DEmandez à Maître Jacques.

Mtre JACQUES.

De quoi s'agit-il ?

MARTON.

Quand une femme....

LE CUISINIER.

Comme notre Maîtresse par exemple....

MARTON.

Laissez-moi dire, vous.

AIR : *Jardinier ne vois-tu pas ?*

Quand votre femme en courroux
Auprès de vous s'échappe,
Compere, que faites-vous ?

Mtre JACQUES.

Moi, d'abord, crainte des coups
Je frappe, je frappe, je frappe.

Ecoutez-moi.

ARIETTE, Notée N° 2.

Je veux qu'on me révere,
Et ne connois chez moi
Que ma loi.
Quand un regard ſévere
Annonce ma colere,
Ma femme ſe tient coi,
Tremble à part ſoi,
Songe à ſe taire.
Et meurt d'effroi.

LE CUISINIER.

Il faudroit que M. le Marquis prit de vos leçons.

MARTON.

Que ſeroit-ce, ſi elle crioit toute la journée, & ne quittoit jamais la maiſon?

LUCILE.

Mais je crois l'entendre, ſauvons nous.

Mtre JACQUES.

Ne craignez rien, elle eſt partie, je l'ai vue paſſer: votre Maître a parlé au

Maître-d'Hôtel; il m'a ſemblé qu'il lui diſoit :

AIR : *J'ai rêvé toute la nuit.*

Ma femme eſt hors de chez nous,
Enfans divertiſſez-vous,
Faites enſemble un repas;
Ne vous griſez pas,
Ne vous griſez pas,
Tenez, voici dix écus.
Dans ſa main je les ai vus.

SCENE IV.

Les Acteurs précédens : des DANSEURS *& des* DANSEUSES, *entrent en ſe tenant par la main & chantant.*

AIR : *Brillant Soleil.*

AMis, prenons du bon tems,
Le Diable n'eſt plus céans.

On danſe.

Mtre JACQUES.

AIR : *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Mais j'apperçois le Pere Ambroiſe,
Sans doute il ſort du cabaret;
Quand le bon homme y cherche noiſe,
Ce n'eſt jamais qu'au vin clairet.

SCENE V.

Les Acteurs précédens, LE PERE AMBROISE.

LE PERE AMBROISE.

OU êtes-vous bonnes gens? On ne vous voit pas.

LE CUISINIER.

Mettez-vous là, Pere.

MARTON.

AIR : *Frere Ignace avoit un cordon.*

Donnez-nous un côtillon nouveau.

LE PERE AMBROISE.

Donnez-moi du vin & n'y mettez point d'eau.
Je m'en vais accorder ma vielle
Allons, Belle,
Allons, acoſtez-vous d'un Jouvenceau.

LUCILE.

Donnez-nous un cotillon nouveau.

LE PERE AMBROISE.

Donnez-moi du vin & n'y mettez point d'eau.

On range l'Aveugle ſur un des côtés du Théâtre : il fait toutes les mines d'accorder ſa vielle ; les Filles prennent les Garçons ; on forme la Contredanſe.

SCENE VI.

Les Acteurs précédens, LA MARQUISE. LE MARQUIS.

LE CUISINIER.

LA voilà, la voilà, Madame, Madame, la voilà, Madame, la voilà.

La Contredanſe ſe mêle : ils veulent fuir ; ils ſe choquent l'un l'autre ; le Pere Ambroiſe joue toujours, & ſuit toujours la Contredanſe ſans changer de place.

LA MARQUISE.

AIR. *Ciel ! l'Univers va-t-il donc, &c.*

Ciel quel fracas !

LES DOMESTIQUES.

C'eſt elle, fuyons vîte.

LA MARQUISE.

Race maudite,
Tu me le payeras,
Envain vous prenez la fuite,
Vous êtes des ſcélérats ;
En toi, coquine ! *(elle tire les oreilles de Lucile.)*

LUCILE.

Ah ! ah ! ah ! ah !

LE MARQUIS.

Madame, ce couroux,
Eſt déplacé; qui vous oblige...!
Rentrez, vous dis-je.

LA MARQUISE.

Monſieur, taiſez-vous.

SCENE VII.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, MAITRE JACQUES, LE PERE AMBROISE.

LE MARQUIS.

MAdame.....

LA MARQUISE.

Que fait ici ce coquin de Savetier?

MAITRE JACQUES.

Je m'en vais, je m'en vais, je ſçais bien que vous n'êtes pas bonne, je vous connois.

LE MARQUIS.

Hé, Madame, quel mal ont-ils fait?

LA MARQUISE.

Monſieur, quand vous êtes à la chaſſe, je ne me mêle ni de vos chiens,

ni de vos piqueurs, ainſi cela ne vous regarde pas.

LE PERE AMBROISE.

Allons, Enfans, la paix : qu'eſt-ce qui veut danſer ? Donnez-moi donc à boire ; où en eſt la Contredanſe ?

LA MARQUISE.

Attends, je te vais donner de la Contredanſe.

(Elle lui caſſe ſa vielle & la jette à terre.)

LE PERE AMBROISE.

AIR : *L'aluette, ah ! qui me la remettra ?*

Ma vielle,
Ma vielle,
Ah ! qui me la remettra ?
Pourquoi me chercher querelle ?
Ah ! ma pauvre vielle,
Moi qui n'avois que cela.
Ma vielle,
Ma vielle,
Qui me la racommod'ra ?

LE MARQUIS.

Tiens, mon cher ami.

LA MARQUISE.

Ces miſérables !.....

LE PERE AMBROISE (*retirant sa main.*)

Monsieur, je vous demande pardon.

LE MARQUIS.

Je ne te veux point de mal.

LA MARQUISE.

Cette coquine de Lucile!.....

LE PERE AMBROISE.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Ah! si je sçavois mon chemin!
Je sortirois d'ici bien vîte.

LE MARQUIS.

Mon ami, donnez-moi la main.

LE PERE AMBROISE.

Mon bon Monsieur; en suis-je quitte?

LA MARQUISE.

AIR : *Belle Princesse.*

Ah canaille!
Ah canaille!
Vous vous mettez à danser;
A boire, à faire ripaille.
Ah canaille!
Ah canaille!

Il y a dans les Airs notés à la fin une Ariette N° 3. *qui se chante à la place du Couplet ci-dessus, lorsque l'Actrice y est disposée.*

SCENE VIII.

LA MARQUISE, MARTON, LE MARQUIS, LE DOCTEUR.

MARTON.

MAdame.....

LA MARQUISE.

Hé bien!

MARTON.

Madame.....

LA MARQUISE.

Veux-tu parler.

MARTON.

Madame, le Docteur Zambulamec, ce grand homme, cet homme ſi ſçavant, qui fait grêler quand il veut, s'eſt égaré de ſon chemin: il demande à ſe repoſer chez vous.

LA MARQUISE.

AIR: *Des fleurettes.*

Cela trés-peu m'importe.

LE DOCTEUR.

Madame, Permettez...

LA MARQUISE.

De vous mettre à la porte.
Vîte, à l'inſtant, ſortez.

LE MARQUIS.

Mais enfin....

LA MARQUISE.

Que j'héberge
Ici quelque fripon;
Le ſot prend donc ma maiſon
Pour une Auberge!

LE MARQUIS.

Madame, rentrez, je vous prie..... Monſieur, excuſez.

LA MARQUISE.

Je vais te faire rouer de coups, ſi tu reſtes, miſérable fainéant avec ta robe, plutôt que de labourer la terre. Il faut envoyer aux galeres ces coquins-là.

LE MARQUIS.

Monſieur, je vais vous envoyer quelqu'un pour vous conduire chez

mon Fermier. Madame, rentrez: vous pouvez avoir quelque choſe à dire à vos gens.

LA MARQUISE.

Oui, oui, je vais leur dire.

SCENE IX.

LE DOCTEUR.

AIR. *J'ai bien la plus ſimple femme.*

NOn, jamais méchante femme
Ne le fut à cet excès;
Je ſerois digne de blâme
Si je ne la puniſſois.
Elle verra la vengeance
Que prend un ſot tel que moi,
Moi dont la haute puiſſance
Tient tout l'enfer ſous ſa loi.

Quelqu'un vient; allons plus loin méditer ma vengeance.

SCENE X.

MARGOT, LE DOCTEUR *au fond du Théatre.*

MARGOT.

AH, ah, l'on m'avoit dit qu'on danſoit ici, & il n'y a perſonne? Voilà un bon tour! Si je prenois du Tabac à préſent que je ſuis ſeule?

AIR *Nouveau.*

(*Rapant & prenant du Tabac.*)

Je n'aimois pas le Tabac beaucoup,
J'en prenois peu, ſouvent point du tout;
Mais mon mari me défend cela,
Depuis ce moment là
Je le trouve piquant,
Quand
J'en peux prendre à l'écart;
Car
Un plaiſir vaut ſon prix,
Pris
En dépit des maris.

ARIETTE.

D'un tendre Amant
Qu'un Epoux eſt différent!
L'un vous cherche à tout moment,
Toujours plein d'empreſſement,

Il ſe fait un cruel tourment
Du moindre éloignement.
Quelque-fois il s'en plaint, mais amoureuſement.
Ah! qu'un Amant
D'un Epoux eſt différent!
Plein d'empreſſement,
Un fidel Amant
Si-tôt qu'on l'appelle,
Près de Vous vole à l'inſtant,
Il Vous cherche avec empreſſement,
Mais un Epoux ſoudain s'enfuit s'il ne querelle.
D'un tendre Amant, &c.

Ah! qu'eſt-ce que ce Monſieur-là? Il doit être bien ſçavant, car il a une grande robe.

LE DOCTEUR.

Eſt-ce vous, ma chere Enfant, qui devez me conduire chez le Fermier du Château?

MARGOT.

Non, Monſieur: mais, ſi vous voulez, je le ferai avec plaiſir.

LE DOCTEUR.

AIR: *Si vous étiez ſon Epoux.*

Que cherchez-vous donc ici?

MARGOT.

Mon mari.

LE DOCTEUR.

Votre mari?

MARGOT.

Monſieur, oui:
Dans ces lieux il devoit être.

LE DOCTEUR.

Je n'ai pas le bonheur de le connoître.

MARGOT.

Ah, Monſieur, c'eſt bien de l'honneur pour lui.

LE DOCTEUR.

Quelle eſt ſa profeſſion, ſon état, Et quel eſt votre nom?

MARGOT.

Il ſe nomme Jacques : il eſt Cordonnier pour femmes. Je m'appelle Madame Jacques ; & au Château, Margot tout court.

LE DOCTEUR *à part.*

Il me vient une idée : oui, cela peut ſervir à ma vengeance. Madame

Jacques, vous me conduirez donc chez ce Fermier?

MARGOT.

Oh, plus loin encore, s'il le falloit.

LE DOCTEUR.

AIR. *Tout le monde m'abandonne.*

Vous êtes trop complaiſante,
Je dois vous remercier;
De votre humeur obligeante
Je m'engage à vous payer.

MARGOT.

Je ſuis bien votre ſervante,
Et vous pouvez m'employer.

LE DOCTEUR.

AIR. *Tout roule aujourd'hui, &c.*

Pour vous récompenſer, ma chere,
Donnez, donnez-moi votre main.

MARGOT.

Eh, Monſieur, qu'en voulez vous faire?

LE DOCTEUR.

J'y veux lire votre deſtin.
Apprenez la bonne aventure
Que reſervent pour vous les Cieux:
De mes paroles ſoyez sûre:
Je lis dans les ſecrets des Dieux.

Je vais vous apprendre tout ce qui vous arrivera.

MARGOT.

Ah, Monſieur, s'il y a du mal, ne me le dites pas au moins.

LE DOCTEUR.

Ne craignez rien. Je vois déja que votre mari vous a battue hier.

MARGOT.

C'eſt vrai; Jacques me bat, mais pas toujours cependant.

LE DOCTEUR.

AIR. *Pour héritage.*

O Ciel, que vois-je?
Quel ſuprême bonheur!
Mais qu'apperçois-je?

MARGOT.

Ne me faites point peur.

LE DOCTEUR.

Je vois, je vois des Laquais & des Pages,
Meubles exquis,
Grands équipages,
Et puis un Marquis.

MARGOT.

Pour moi, Monſieur?

LE DOCTEUR.

Oui, pour vous.

MARGOT.

Et Jacques?

LE DOCTEUR.

Il aura une Marquiſe.

MARGOT.

Une Marquiſe? Oh, je ne le veux pas. Et moi aurai-je un caroſſe?

LE DOCTEUR.

Oui, attendez, un caroſſe.

MARGOT.

Un caroſſe?

LE DOCTEUR.

Oui, un caroſſe; un, deux, trois.

AIR. *Folies d'Eſpagne.*

Quand vous verrez, écoutez Marguerite,
Quand vous verrez reluire à ces trois doigts
Trois beaux anneaux, ou trois bagues d'élite,
Vous aurez tout alors à votre choix.

MARGOT.

Et un caroſſe?

LE DOCTEUR.

Et un caroſſe.

AIR. *Des Proverbes.*

Mais retenez ce que je vais vous dire;
Quand tout en vous de forme changera,
Soyez diſcrette, & gardez-vous d'inſtruire
Quiconque près de vous ſera.

Comme Marquiſe, agiſſez en Marquiſe.

MARGOT.

Oh oui, oui, être bien fiere, bien méchante, bien.... J'aurai de la peine: mais ſera-ce bien-tôt?

LE DOCTEUR.

Demain.

MARGOT.

Demain?

LE DOCTEUR.

Oui, allez m'attendre ſous ce grand chêne; vous me conduirez chez le Fermier; & ſouvenez-vous de moi, quand vous ſerez Marquiſe.

MARGOT *à part en s'en allant.*

Un caroſſe ! Trois bagues à mes troïs doigts ! Il a bien dit que Jacques me battoit. Ah, l'habile homme ! l'habile homme !

SCENE XI.

LE DOCTEUR.

AIR. *Ciel, l'Univers, &c.*

QUe l'Univers apprenne ma vengeance :
Sortez, Démons, briſez, briſez vos fers :
De la folle qui m'offenſe
Venez punir les travers ;
Nulle indulgence
Pour les pervers :
Et toi, noir Souverain
De la caverne ſouterraine,
Entre en ma peine,
Et venge mon chagrin.

AIR. *Des Folies d'Eſpagne.*

On traite ici de fables ridicules
Ce que l'on dit de ton pouvoir fatal,

Viens avec moi, confonds les incrédules,
Qui ſe mocquoient du ſéjour infernal.

RECITATIF.

Executé aux premieres Repréſentations à la place de l'Air que l'Univers, *&c.*

Nous habitans du ténébreux Empire
Accourés tous, la fureur qui m'inſpire
A beſoin de votre ſecours,
De la nature étonnée
Il faut interrompre le cours,
Faiſons voir en cette journée
Un de mes mémorables tours,
Qu'ou ne croit plus poſſible de nos jours.
Faiſons ſentir à qui m'offenſe,
Le poids de ma vengeance,
Faiſons trembler les plus hardis qui ſe mocquoit de ma puiſſance.
Tombe à mes pieds inſolente & maudis ton arrogance,
Alors tu gémiras de ton extravagance,
Tu ſolliciteras ma clémence,
Vaine eſpérance !
Démons, à moi, Démons affreux hâtés vous,
Servés mon courroux:
Que la Terre tremblante,
Que la Lune ſanglante
Réculent d'épouvante.

Les Démons paroiſſent, & un d'eux s'avance un tiſon à la main, & dit:

AIR. *Sur un ſopha.*

Nous accourons
Du fond de nos autres profonds;

Répond,
Et ſois prompt;
Veux-tu la guerre ou la paix?

LE DOCTEUR.

Paix.

AIR. *Au fond de mon caveau.*

Auſſi-tôt que la nuit
Rendra ce lieu plus ſombre,
Il faut aller ſans bruit
Au lit,
A la faveur de l'ombre,
Enlever hors de ce logis
La femme du Marquis :
La porter auſſi-tôt
Dans le lit de Margot,
Sous le toit de Jacquot,
Et mettre Margot à la place
Dans ce logis.
Change juſqu'aux habits;
Les maris
Endormis
Doivent en ignorer la trace.
Vîte, obéis.

Que ſous les traits de Margot elle apprenne à devenir douce comme elle; & que Margot, ſous les traits de la Marquiſe, reçoive la récompenſe de ſa douceur.

ARIETTE.

Ah ! contente
Ma haine impatiente ;
Sois moins lente,
Vengeance éclatante !
Ah contente
La soif brulante,
Dont l'ardeur
Devore mon Cœur.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente une Boutique de Savetier : on voit un méchant grabat ſur un des côtés. Les Diables enlevent Jacques & le poſent à terre ſur le devant du Théâtre, la tête ſur un eſcabeau, & cependant la Marquiſe eſt vûe ſur ce grabat.

SCENE PREMIERE.

Mtre JACQUES, LA MARQUISE,

Mtre JACQUES *ſe réveille, baille, tâte le pied de l'eſcabeau, enſuite l'eſcabeau.*

AIR. *Le ſombre Roi Pluton.*

C'EST, je crois, un treteau ;
Non, c'eſt l'eſcabeau.
Le tour eſt nouveau,
Le plaiſant berceau !
C'eſt ſur le careau
Que je ſuis étendu comme un veau.

Ahi ! j'ai le cou démis ;
Qui peut m'avoir mis
Sur ce plaiſant tapis ?
Je n'étois pas gris ;
Mais je ſuis habillé,
Me ſerois-je éveillé ?
D'un pareil tour je ſuis émerveillé.
Oui, je me ſouviens bien
De l'entretien
Qu'eut ma femme : à la fin
Sur ce devin.
Je me ſuis fâché,
Je me ſuis couché ;
Je me ſuis levé,
J'aurai rêvé.

Margot ! Hé Margot ! Quelle heure peut-il être ! Il eſt bien cinq heures, n'eſt-ce pas ? Margot, allons leve-toi donc, allume la lampe ; mais ſi avant de la réveiller je buvois un petit coup de cette affaire ; ma foi c'eſt fort bien aviſé, il ne faut pas que les femmes ſçachent tout.

AIR.

Margot ſur la brune.

Sans intemperance,
Je puis en conſcience

Me mettre en dépenſe
D'un doigt de brandevin :
Ce doux breuvage
Donne en partage
Plus de courage ;
Tout homme enfin } *bis pour l'Air.*
Pour s'mettre en train, }
Doit en prendre chaque matin.

Il boit.

LA MARQUISE.

Qu'eſt-ce que j'entens-là ; ma petite chienne ſera tombée. Liſette, Liſette, venez ici, ma mere, venez maman ; (*Elle tâte pour trouver la ſonnette.*) Mais je ne trouve pas le cordon de ma ſonnette.

Mtre JACQUES.

Elle parle toute ſeule ; elle rêve ; à ta ſanté, Margot.

Il boit.

De mon pot je vous répond,
Mais de Margot, non non.

Il boit encore.

LA MARQUISE.

Mais quelle insolence ! ce coquin de cocher m'étourdit tous les matins, je le mettrai déhors ; mais je ne trouve pas cette maudite sonnette.

Mtre JACQUES.

Je crois qu'elle est folle : Margot !

LA MARQUISE.

Mais je ne la trouve pas ; Lucile, Lucile.

Mtre JACQUES.

Du fil, du fil ; il faut qu'elle ait quelque chose à coudre.

AIR : *Palsembleu M. le Curé.*

Puisque tu veux te préparer
Si matin pour ton ménage,
Attends, Margot, je m'en vais t'éclairer ;
Tu feras mieux ton ouvrage.

Il cherche & bat le briquet.

LA MARQUISE.

Qui est-ce donc qui fait du feu dans mon appartement ? Lucile, Lucile, Marton ! Mais voilà qui est affreux.

Mtre Jacques allume la lampe, va à ſon lit, tire le bout du rideau, la fait voir tout habillée & ſur ſon ſéant; elle ouvre de grands yeux, & ſe jette hors du lit.

Ah! ciel! où ſuis-je?

Mtre JACQUES.

AIR : *Dans le fond d'une écurie.*

Je te vois émerveillée,
Ton air me ſemble bouru;
Moi j'ai dormi tout vêtu,
Te voilà toute habillée;
A la fin m'as tu bien vû?
Tu n'es pas trop éveillée.
A la fin m'as-tu bien vû;
Hé bien, me reconnois-tu?

LA MARQUISE.

Oui, je te reconnois, infâme, tu es ce coquin de Savetier qui demeure en face du Château.

Mtre JACQUES.

Peſte! tu as bien de la mémoire!

LA MARQUISE.

Tu te nommes Maître Jacques.

Mtre JACQUES.

AIR. *Vous qui feignez d'aimer.*

Quoi! Tu t'en reſſouviens?

LA MARQUISE.

Cela n'eſt pas équivoque.

Mtre JACQUES.

Oui, Margot, j'en conviens.

LA MARQUISE.

Finiſſons ce colloque,
Sans nuls raiſonnements,
Vîte, je veux apprendre
Pourquoi ces changemens;
Si tu mens,
Je te ferai pendre.

Mtre JACQUES.

Mais elle eſt folle, Margot!

LA MARQUISE.

Oui, je veux tout ſçavoir; qui m'a fait porter ici; qui m'a miſe ſur ce lit; qui m'a ſouillée de ces guenilles, & l'attentat le plus noir, l'infamie, l'horreur, l'indignité la plus affreuſe envers une femme de ma condition....

Mtre JACQUES.

AIR. *A quoi s'occupe Madelon?*

Mais rêvé-je ou bien rêves-tu?

Quel galimatias viens-tu faire ?
Mais rêvé-je ou bien rêves-tu ?
Quel diable d'eſprit tortu !

LA MARQUISE.

Réponds-moi ſi tu veux que je te pardonne ; avoue-moi tout, conduis-moi au Château, & là....

Mtre JACQUES.

Mais tu dors encor, je vais te ſecouer au moins.

LA MARQUISE.

Ne m'approche pas.

Mtre JACQUES.

Allons, donne-moi la main.

LA MARQUISE.

Ne me tutoye pas.

Mtre JACQUES.

Donne-moi la main, te dis-je.

LA MARQUISE.

Tu me conduiras donc.

Mtre JACQUES.

Oui.

AIR. *C'eſt ce qui vous enrhume.*

Tu voulois du fil,
Tu voulois du fil;
Finis un peu tout ce babil,
A la fin je m'en laſſe;
Suis-je ton jouet?
Voici ton rouet,
Et voilà ta filaſſe.

Travaille, ou morbleu.

LA MARQUISE *lui donne un ſoufflet.*

Tiens, coquin; je t'apprendrai à reſpecter une femme de ma ſorte.

Mtre JACQUES.

Ah! parbleu, voilà la premiere fois qu'elle me prévient; mais tu me le payeras, va.

Il tourne dans la chambre, cherche ſon tirepied.

LA MARQUISE.

Ah! c'eſt un tour du Marquis.

AIR. *Quoi! c'eſt donc-là cet objet radieux.*

Il m'a donné pour changer mon état
Quelque poiſon, afin que je m'endorme;
Il m'a donné pour changer mon état
Quelque poiſon; oui, c'eſt un ſcélérat.
Complot énorme!
L'on me transforme.
Pour me venger je vais faire un éclat;

Il faut en forme
Que je m'informe
Qui peut avoir conduit cet attentat.
Il m'a donné pour changer mon état, &c.

Mtre JACQUES *la bat.*

Ah! ah! coquine, vous faites ſabat.

LA MARQUISE.

Ah! ſcélérat.

Mtre JACQUES.

Ah! coquine.

LA MARQUISE.

Je me trouve mal; je me meurs.

Mtre JACQUES *va chercher le ſceau où il met tremper ſes cuirs.*

AIR. *Accordons ma muſette.*

Pour aller à ton aide
Je ſçais un bon remede:
Je vais à mon plaiſir
Te faire revenir.

LA MARQUISE.

Ah! il n'eſt pas poſſible de s'évanouir avec ce coquin-là. Hé bien, miſérable, veux-tu me tuer?

Mtre JACQUES.

Non; mais je veux que tu baiſes

la joue que tu as frappée.

LA MARQUISE.

Moi la baiſer, oh Ciel!

Mtre JACQUES.

Tu héſites?

LA MARQUISE.

Jamais.

Mtre JACQUES.

Je recommencerai.

LA MARQUISE.

Plutôt mourir.

Mtre JACQUES.

Je t'aſſommerai.

LA MARQUISE.

Il me tueroit... Si je ſçavois où eſt la porte. Par grace, écoute-moi. Tu as eu la hardieſſe de me.... Enfin, tu as mérité la potence.

Mtre JACQUES.

Oui, comme faux monnoyeur.

LA MARQUISE.

Par grace, remene-moi au Château, je te donnerai vingt Louis.

Mtre JACQUES.

AIR. *Ah, la drôle d'hiſtoire.*

Quoi, vingt Louis! Ah! donne,
Je les prens de bon cœur;
De plus, je te pardonne.

LA MARQUISE *fouille dans ſa poche, & en tire une petite rape à tabac qu'elle jette à terre.*

Ah, grands Dieux, quelle horreur!

Mtre JACQUES *ramaſſant la rape.*

Tu as beau la cacher, je l'ai vûe. Tu prendras donc encore du tabac!

LA MARQUISE.

Mon cher cœur, je t'en prie, écoute-moi.

Mtre JACQUES.

AIR. *De Joconde.*

Oui, je veux bien avoir la paix;
Que veux-tu que j'écoute?

LA MARQUISE.

Dis à quelqu'un de mes laquais....

Mtre JACQUES *à part.*

C'eſt ce ſorcier ſans doute.

LA MARQUISE.

Qu'il faſſe mettre au berlingot
Mes chevaux au plus vîte.

Mtre JACQUES.

Berlingot, oh quel vertigo
La tourmente & l'agite!

Surement c'eſt ce Magicien : oh ça, veux-tu que je recommence? Mais non, je la tuerois. Par plaiſir laiſſons la dire, pour voir ſi cela finira.

LA MARQUISE.

ARIETTE, noté N. 5.

Le déſeſpoir de moi s'empare;
Ah! ma raiſon s'égare:
Barbare, Barbare,
Tu vois en ce moment
L'excès de mon tourment.
Ah! du moins, pour ſoulagement,
Que je meure promptement!

Mtre JACQUES *à part.*

Barbare! Barbare! Où diable prend

elle tous ces mots-là ? Je crois qu'elle devient folle. Il faut que je la ramene doucement.

LA MARQUISE *à part.*

Faut-il que je parle encore avec douceur à un ſcélérat comme celui-là ? Cela me ſuffoque, je n'en puis plus.

Mtre JACQUES.

Morbleu, la paix.

LA MARQUISE.

Tiens, Maître Jacques.

Mtre JACQUES.

Tiens, Margot.

LA MARQUISE.

Je te pardonne tout.

Mtre JACQUES.

Et moi auſſi.

LA MARQUISE.

Mais, va-t-en.

Mtre JACQUES.

Mais, travaille.

LA MARQUISE.

Ah Ciel!

Mtre JACQUES.

Je crois qu'on frappe. (*il va ouvrir.*) qui peut venir ſi matin? Travaille donc, ou morbleu....

LA MARQUISE.

AIR. *De la Touriere.*

O Ciel! peut-on jamais voir
D'avanture auſſi cruelle?
Ciel! peut-on jamais ſe voir
L'objet d'un crime auſſi noir?
Mais je crois appercevoir....
C'eſt Lucile, oui c'eſt elle;
Qui pourroit jamais prévoir?
Enfin, je vais tout ſçavoir.

Oh! je vais dévoiler cette horreur. Me montrerai-je? Lui parlerai-je? Non: écoutons. O, Ciel! donne moi la patience.

SCENE II.

Mtre JACQUES, LA MARQUISE, LUCILE.

Mtre JACQUES.

QUi vous amene ſi matin, Mademoiſelle ?

LUCILE.

C'eſt pour mes pantoufles ; je ſuis accourue avant que Madame fut réveillée.

LA MARQUISE *à part.*

Ils vont ſe couper dans leurs propos.

Mtre JACQUES.

Je les aurois envoyées ; mais ma coquine s'eſt amuſée avec un Docteur, un Magicien.

LA MARQUISE *à part.*

Ce Docteur, ce Magicien d'hier ; voilà le nœud.

LUCILE.

Je ne l'ai pas vue votre femme.

Mtre JACQUES.

Et votre Maîtreſſe fait-elle encore le ſabat ?

LUCILE.

Ah ! c'eſt pis que jamais.

AIR. *Quand l'Auteur de la nature.*

Elle fait le diable à quatre,
Elle ne ſçait que crier & battre ;
Dans ſa tête,
Toujours prête
A ſonger
Comment faire enrager.

Mtre JACQUES.

C'eſt comme chez-nous, & que fait ſon Mari ?

LUCILE.

Son mari, d'un parfait mérite,
N'en éprouve que du tourment :
Tout l'agite,
Tout l'irrite ;
On ne l'aborde qu'en tremblant.
Que quelque choſe la dépite ;
Elle prend ſon air inſolent ;
Elle fait le diable, &c.

LA MARQUISE.

Ah coquine ! (*à part.*) Lucile, me reconnoiſſez-vous ?

LUCILE.

Maître Jacques, c'eſt-là votre femme ?

LA MARQUISE.

Ah! tu ne reconnois pas ta Maîtreſſe? (*Elle la bat.*) Ah, miſérable!

LUCILE.

Ah, Maître Jacques!

Mtre JACQUES.

Ah, double chienne!

LUCILE.

Ah, vous me frappez!

LA MARQUISE.

Ah, tu me frappes!

Mtre JACQUES.

Ah, tu frappes : à genoux tout à l'heure.

LA MARQUISE.

Comment, à genoux?

Mtre JACQUES.

AIR. *Voici les Dragons qui viennent.*

Fais excuſe, ou point de grace.

LUCILE.

Pourquoi donc ces coups?

Mtre JACQUES.

Vous injurier en face:
Oui, je veux qu'elle le faſſe.
Vîte, à genoux;
Vîte, à genoux.

LA MARQUISE.

Oh! Ciel.

Mtre JACQUES.

Veux-tu?....

LA MARQUISE.

Non, jamais.

LUCILE.

Maître Jacques, laiſſez votre femme, je la crois folle.

Mtre JACQUES.

Non, je le veux.

LA MARQUISE.

Que faire? Que devenir? Je meurs de douleur.

Mtre JACQUES *la jettant à genoux.*

Tu mourras de ma main avant.... Mademoiſelle Lucile... Veux-tu dire ?

LA MARQUISE *à genoux ſur ſes talons.*

Mademoiſelle, oh ! quelle indignité !

Mtre JACQUES.

Quelle indignité, à moi !

LA MARQUISE.

Frapper une femme de condition.

Mtre JACQUES.

Oui, frapper une femme en condition & une pratique encore !

LUCILE.

Maître Jacques je le lui pardonne.

Mtre JACQUES.

Oh ma foi, je crois qu'on l'a enſorcelée.

AIR : *Non je ne ferai pas.*

Non, je ne conçois pas ſon excès d'inſolence,
Pour elle heureuſement j'ai de la patience ;

Je ſuis la douceur même; un autre en pareil cas;
Iroit prendre un bâton; mais je ne m'en ſers pas,

Oh! ſi j'étois gris!

LUCILE.

Adieu, Mtre Jacques.

Mtre JACQUES *reconduit Lucile & cependant la Marquiſe veut s'échapper.*

Où veux-tu aller? A l'ouvrage, coquine, à l'ouvrage toute à l'heure.

LA MARQUISE.

AIR: *Un jour que j'avois mal danſé.*

Je ne ſçais plus que devenir,
Si d'ici je pouvois ſortir;
Ils ferment le paſſage,
Dans mon dépit, dans ma fureur....
Oui, je ſens naître dans mon cœur
Mille tranſports de rage.

Je ſuis meurtrie! il vient; je tremble de frayeur, oh! le ſcélérat!

SCENE

SCENE III.

LA MARQUISE, Mtre JACQUES.

Mtre JACQUES.

OH! Je t'apprendrai..... ſouffle la lampe, il fait grand jour.... ſouffle donc.

Elle va ſouffler la lampe, il ſe met à l'ouvrage, s'aſſied ſur ſon eſcabeau, & chante.

Roſſignolet du bois,
Roſſignolet ſauvage.

Prends mon bonnet, & donne-moi ma perruque; il faut un air décent.

Eh bien, tu ne vois pas cette perruque par terre? allons donc, on diroit que tu as peur de te baiſſer.

Roſſignolet du bois,
Roſſignolet ſauvage.

La Marquiſe ramaſſe la perruque, l'apporte & dans le tems qu'il ſe baiſſe pour ramaſſer quelque choſe, elle lui jette ſa perruque, le bat, le culebute & ſe ſauve.

SCENE IV.

Mtre JACQUES.

OH pour le coup cela me paſſe, je ne la conçois point du tout.

AIR : *A coups pieds, à coups de poings.*

Qu'une femme à propos de rien,
Gronde ſon homme comme un chien,
Aiſément cela ſe peut croire ;
Mais dans l'inſtant que j'ſuis trop doux,
Que des cris elle en vienne aux coups :

Sarpedié je ne ſuis pas tendre, elle s'eſt ſauvée au Château, je vais l'y trouver ;

Et je veux être un chien,
A coups de pieds, à coups de poings,
Je lui caſſerai la gueule & la machoire.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente un bel Appartement.

SCENE PREMIERE.

MARGOT *à demie couchée ſur une Bergere revêtue des habits de la Marquiſe, ſe réveille au bruit d'une pendule qui ſonne, elle eſt ſurpriſe, étonnée.*

AIR : *Quelle voile importun ?*

AH ! que je fais un beau ſonge !
Où ſuis-je ? En quels lieux ?
Serois-je dans les Cieux ?
Ah ! Si ce n'eſt qu'un menſonge ;
D'un pareil ſommeil
Que je crains le réveil !
Les beaux habits ! c'eſt de la ſoye,
Oui, je les touche en ce moment ;
Mais ſe peut-il que je me voie,
Et qu'ainſi je m'admire en dormant ?
Ah ! que je fais, &c.

Mais je ne dors pas, ah! que je ſuis bien habillée, les belles manchettes, mais je fais tout ce que je veux, je remue les doigts.

AIR. *Nous venons de Barcelonette.*

Non, ce n'eſt pas un ſortilege,
Oh, Ciel! j'apperçois à mes doigts,
Une, deux & trois, me trompé-je?
Des bagues au nombre de trois.

Ah! le Devin me l'a dit, c'eſt le Devin : je ſuis une Dame, La belle chambre, les belles chaiſes, les beaux miroirs; ah! ſi tout cela eſt à moi, que je ſuis riche!

ARIETTE noté N° 6.

Quel plaiſir me tranſporte,
Jamais on n'en éprouva de la ſorte:
Ah! ah! ah!
Mon cœur s'en va.

Mais que ſens-je à mes oreilles? (*elle fait l'action de chaſſer quelque choſe.*) Mais ce ſont des pendans d'oreilles, ah! que je me voie. (*Elle ſe regarde dans une glace & ſe retourne avec frayeur.*) Ah! j'ai eu peur, j'ai cru voir la Marquiſe, mais c'eſt moi; non

c'eſt elle; ſi, c'eſt moi, c'eſt moi; c'eſt peut-être que les miroirs des Dames ne rendent jamais leur reſſemblance : ah! que je ſuis aiſe!

AIR. *Des Proverbes.*

Mais le Devin m'a dit de ne rien dire,
Si-tôt qu'en moi la forme changera,
Gardez-vous bien, diſoit-il, d'en inſtruire
Quiconque près de vous ſera.

Comme Marquiſe, agiſſez en Marquiſe... Oui, je vais être fiere; mais, j'entends quelqu'un : Ciel! où me mettre, où me cacher? Faiſons plutôt ſemblant de dormir.

SCENE II.

MARGOT, LUCILE.

LUCILE.

J'Ai cru entendre marcher, (*en racommodant ſa coëffure* :) mais voyez cette méchante femme de me battre.

MARGOT *à part.*

C'eſt Lucile.

LUCILE.

AIR. *L'autre jour dans une Chapelle.*

Ah! je vois Madame endormie,
Dans l'instant que je suis sortie,
Elle aura fait venir Marton,
Il n'est plus d'espoir de pardon.

MARGOT.

Lucile.

LUCILE.

Ah! quelle gamme!

MARGOT.

Lucile.

LUCILE.

Ah; quel effroi!
Pardonnez-moi, Madame,
Pardonnez-le moi.

MARGOT *à part.*

Si je me leve, elle va me reconnoître.

LUCILE *racommodant le bonnet de Margot.*

AIR. *Approchez mon aimable Fille.*

Si Madame veut le permettre,
Marton auroit bien dû vous mettre
Un autre bonnet.

MARGOT.

Ah! c'est bon.

LUCILE.

C'est bon!
Marton n'est guere intelligente,
Un instant.... c'est au mieux.

MARGOT.

Vous me faites honneur.

LUCILE.

Honneur!

MARGOT.

Je ſuis toujours contente.

LUCILE.

C'étoit mal.

MARGOT.

C'étoit bien, mon cœur.

LUCILE.

Mon cœur!
Ah! qu'elle eſt complaiſante!

MARGOT.

Me leverai-je? Hélas!
Je, je, je n'oſe pas.

LUCILE.

Appuyez-vous, voici mon bras.

MARGOT.

Je vous ſuis bien obligée.

LUCILE.

AIR. *Le Jardinier de ma mere.*

Que tant de bonté m'étonne!
Que ſon caractere eſt doux!

MARGOT.

Oui, je veux vous rendre heureux tous.

LUCILE.

Certe, Madame eſt bien bonne.

MARGOT.

Mademoiſelle, entre nous,
Dites, pour qui me prenez-vous?

LUCILE.

Pour qui? moi, vous méconnoître!
Aurois-je pû le paroître?
Par un air moins circonſpect,
Ai-je eu le malheur peut-être
De vous manquer de reſpect?

MARGOT.

Non, bien au contraire; mais c'eſt que....

LUCILE.

Madame.

MARGOT.

Rien, rien.

LUCILE.

Ferai-je approcher la Toilette?

LUCILE.

Oui, apportez la Toilette.

Des Laquais entrent & apportent une Toilette.

MARGOT *à part.*

Elle me prend pour la Marquiſe; le Devin a fait que je ſuis Marquiſe, trédame que je ſuis aiſe! Des Laquais!

Oh, que j'ai de grands Laquais. (*Elle les lorgne.*)

LUCILE.

Quel bonnet veut mettre Madame? Le Cabriolet, le Rhinocéros?..... Le Chocolat eſt prêt.

MARGOT.

Eh bien, mettez-moi le Chocolat, oui, oui, le Chocolat.

Le Maître d'Hôtel entre & lui préſente le Chocolat.

Qu'eſt-ce que ça?

LUCILE.

Votre Chocolat : eſt-ce que Madame ne veut pas déjeuner?

MARGOT.

AIR. *Ne v'la-t'il pas que j'aime.*

Comme il eſt noir, en v'là beaucoup.

LUCILE.

Madame c'eſt la doſe.

MARGOT *après en avoir goûté.*

Fi donc! je n'en veux point du tout,
Ah! la mauvaiſe choſe!

Donnez-moi plutôt du pain & un pot de bierre.

LE Mtre D'HOSTEL.

Du vin ſeroit meilleur.

MARGOT.

Oui, mon cher Monſieur, oui, du vin ſi vous en avez. Oh ça, friſez-moi, ma bonne amie.

LUCILE.

Je n'ai pas de papier, ſi Madame veut lire en attendant.

MARGOT.

En voilà, en voilà.

Elle déchire les feuillets d'un Livre.

LUCILE.

Quoi! Madame, vous déchirez ce Poëme que vous eſtimez tant.

MARGOT.

Ce Poële! Non, c'eſt du papier.

SCENE III.

MARGOT, LUCILE, LE COCHER.

LUCILE.

AIR. *Ah! qu'il eſt long dondon.*

QUi t'empêche de t'approcher?
Qui t'empêche de t'approcher?

LE COCHER.

Que ſçais-je? On craint de la fâcher,
Je n'oſe, je n'oſe.

LUCILE.

Rien ne doit t'empêcher,
C'eſt autre choſe.

Elle eſt d'une douceur.... on ne la reconnoit plus.

MARGOT *cependant fouille ſur la Toilette, ouvre les boëtes, en trouve une de Tabac d'Eſpagne, & en prend.*

Qu'il eſt fin ce Tabac-là! Comme il eſt jaune! (*Elle éternue.*) Il eſt bien fort. Que voulez-vous, Monſieur?

LUCILE.

C'eſt votre Cocher, Madame.

LE COCHER *parlant à Lucile.*

Je voudrois ſçavoir ſi Madame veut le grand caroſſe ou le berlingot.

MARGOT.

Oh, le grand, le grand caroſſe!

LE COCHER.

A combien de chevaux.

MARGOT.

Tout plein, tout plein; des blancs, des blancs, mon cher ami des blancs; pourrois-je le voir mon grand caroſſe?

LE COCHER.

Si Madame veut par la fenêtre de ſon cabinet.....

MARGOT.

Voyons par cette fenêtre.

SCENE IV.

LUCILE.

MAis je ne la reconnois pas. Eſt-ce repentir? Eſt-ce caprice? Quel changement? Qu'elle eſt bonne

ujourd'hui ! oh comme cela je l'aime
à la folie.

AIR : *Nous ſommes précepteurs d'amour.*

Qu'il eſt facile à la Grandeur
D'impoſer des loix à notre ame !
Un coup d'œil ſoumet notre cœur,
Une politeſſe l'enflâme,

SCENE V.

LUCILE, LE MARQUIS.

LUCILE.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

AH ! Monſieur, l'heureuſe nouvelle !
Madame qui toujours querelle,
Madame.....

LE MARQUIS.

Hé bien ?

LUCILE.

Grace à nos vœux,
Nous allons vivre d'une ſorte
A nous eſtimer tous heureux.

LE MARQUIS.

Quoi ! la Marquiſe eſt-elle morte ?

SCENE VI.

LUCILE, LE MARQUIS, MARGOT.

MARGOT.

LE grand caroſſe, le grand caroſſe. Ah! voici le Marquis, que vais-je devenir!

LE MARQUIS.

AIR : *Vous avez bien de la bonté.*

Que mon cœur, Madame, eſt flatté
De ce que l'on m'annonce!
Pour me livrer à la gaité
J'attens votre réponſe;
Notre paix, notre volupté
Ne dépend plus que de vous-même;
Que de vous-même.

MARGOT.

Monſieur, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

LE MARQUIS.

Ah! ma chere femme, ſoyez douce; & il ne vous manquera rien.

Il lui baiſe la main.

MARGOT.

Ah! il ſent bon comme un bouquet, mais le cœur me bat.

LE MARQUIS.

AIR : *De l'Amour je ſubis les loix.*

Un air fin
Un ſouris malin,
Un beau tein,
La taille & la main,
Un coup d'œil,
Organe de l'ame,
De l'indifference eſt l'écueil.
Mais ce n'eſt que dans la bonté
Qu'on trouve la felicité,
Qui peut éterniſer la flamme
Qu'allume la beauté.

AIR : *Que ne ſuis je la fougere.*

Vous paroiſſez interdite,
Et je n'en ſuis point ſurpris.

MARGOT.

Que n'ai-je votre mérite,
Mon cher Monſieur le Marquis!
Oui ma plus ſincere envie
Eſt d'être aimable à vos yeux.
Que n'ai-je toute ma vie
Fait ce qui vous plaît le mieux!

LE MARQUIS.

Ma chere femme, oublions le paſſé.

MARGOT.

Oh, je le voudrois bien.

LE MARQUIS.

AIR : *Vaudeville d'Epicure.*

L'Amour à la fin nous couronne ;
Il nous diſpenſe ſes bienfaits.

MARGOT.

Bienfait... oui, je ſerai ſi bonne
Que vous ne vous plaindrez jamais.
Vous aimer, vous plaire ſans ceſſe
Sera mon plaiſir le plus doux.

LE MARQUIS.

L'aveu que fait votre tendreſſe,
Me fait tomber à vos genoux.

SCENE VII.

LE MARQUIS, MARGOT, LUCILE, LA MARQUISE.

LA MARQUISE *à Lucile, qui veut l'empêcher d'entrer.*

QUoi! je n'entrerai pas chez moi! otez-vous de mes yeux, impudente.

AIR. *O vous, puiſſant Jupin.*

O! Ciel, à ſes genoux
Un perfide époux
S'offre à mon cœur jaloux!

C'étoit

C'étoit donc
Cette trahiſon,
Qui te contraignoit d'employer le poiſon!

Et toi effrontée.... mais que vois-je? Ma parure, ma figure, eſt-ce mon portrait, ou moi-même? Rêvé-je? Où ſuis-je?

MARGOT.

Mais.... c'eſt-là moi.

LE MARQUIS.

C'eſt une folle.

LA MARQUISE.

Quoi! cruel, tu ajoutes l'inſulte à la perfidie la plus noire : tu feins de ne pas me reconnoître; le changement d'habit a-t-il changé mes traits! Cette glace!... O! Ciel!

La Marquiſe jette la vue ſur le miroir de la Toilette, & ſe laiſſe tomber appuyée ſur le dos du fauteuil, & paroit abimée dans la plus vive douleur.

LE MARQUIS.

Lucile, quelle eſt cette femme?

LUCILE.

C'eſt la femme de Jacques.

MARGOT.

C'eſt faux, c'eſt faux; ce n'eſt pas elle.

LE MARQUIS.

Ecoutons, peut-être que par ſes diſcours nous découvrirons.... Madame, ne craignez rien; je vais la faire ſortir. Sortez d'ici, que demandez-vous ?

LA MARQUISE.

AIR. *Monſeigneur d'Orleans.*

O! Ciel! j'ai tout perdu,
Mon cœur eſt convaincu,
Je ſens tout le malheur
De leur erreur:
C'eſt fait de moi,
Oui, je voi
Qu'en moi le Ciel
Trop cruel,
Ou ce Devin,
Ce lutin,
Par un coup inhumain
A changé mes traits & mon deſtin.
C'eſt en vain
Que je me plains.

LE MARQUIS.

Vous nous impatientez,
Sortez, sortez.

LA MARQUISE.

O! mon cher époux, écoutez:
Connoissez ce que je suis,
Mon cher Marquis.

Ici le Marquis sourit, Lucile rit tout à fait. Margot paroit rêveuse & s'approche de la Marquise, reconnoit ses hardes, de sorte que lorsque Jacques arrive, il se trouve entre elles deux.

Hélas! on se moque de mes pleurs,
Et l'on se rit de mes douleurs.
Je vais périr,
Je vais mourir:
Sans désespoir,
Puis-je me voir
Devenir du plus haut état
La femme d'un scélérat?
Perdre en un instant ma maison,
Mon rang, ma naissance & mon nom:
De ma fortune & de mon bien
Hélas! il ne me reste rien.

SCENE VIII.

Les Acteurs précédens, Mtre JACQUES.

Mtre JACQUES.

Suite de l'Air précédent.

QU'un mari pour te casser les bras....

MARGOT.

Ah! Jacques, ne me frappez pas.

LA MARQUISE.

O! Ciel! voici mon bourreau, je tremble.

MARGOT.

Je pâlis.

LA MARQUISE.

Je frémis.

MARGOT.

Cachez-moi, M. le Marquis, je me trouve mal.

LUCILE.

Madame, entrez dans votre Cabinet.

LA MARQUISE.

Dans ſon Cabinet!

MARGOT *en rentrant.*

Que ne ſuis-je encore Margot!

Mtre JACQUES.

Madame, je demande pardon à votre grandeur.

LA MARQUISE.

Dans ſon Cabinet!

LE MARQUIS.

Jacques, ſi c'eſt-là votre femme....

Mtre JACQUES.

Oui, Monſeigneur, pour mon malheur.

LE MARQUIS.

Hé bien, elle eſt folle.

LA MARQUISE.

Une autre femme? O Ciel! Quoi! mon cher Marquis!

LE MARQUIS.

Allez, ma bonne, allez.

AIR. *Raiſonnez ma muſette.*

Soignez bien ſa perſonne.

LA MARQUISE.

Il m'appelle ſa bonne,
Et je n'expire pas,
Que devenir, hélas!

Toi, ſi tu m'approches.....

Mtre JACQUES *tirant ſon tirepied.*

Marche..... ou bien....

LE MARQUIS.

Ne la frappez pas.

LA MARQUISE.

Je vais me tuer.

Mtre JACQUES.

Bon, bon, la mode en eſt paſſée il y a longtems, retourne à la maiſon, & mets toi à filer; car ſi je ne te trouve pas à l'ouvrage, je veux que cinq cent mille millions....

LA MARQUISE *en ſortant.*

O! Ciel!

Mtre JACQUES.

Je vous demande pardon, Monſeigneur, & à Madame la Marquiſe; mais vous ſçavez que quand on a une mauvaiſe femme....

SCENE IX.

LE MARQUIS, Mtre JACQUES, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

AIR. *Hélas! maman, pardonnez je vous prie.*

JAcques, arrêtez ; apprenez un myſtere
Qui vous regarde également tous deux;
Pour me venger du pétulant caractere
De la Marquiſe & de ſes procédés fâcheux,
J'ai fait ici dans ma juſte colere
Deux changemens pour vous peut-être heureux.

J'ai fait tranſporter la Marquiſe chez Mtre Jacques ſous la figure de Margot, & Margot remplit ici le rôle de la Marquiſe.

Mtre JACQUES.

Quoi! cette femme que j'ai tant....

LE MARQUIS.

Quoi ! la Marquiſe ? O Ciel ! qu'apprends-je ?

Mtre JACQUES.

Monſeigneur, reprenez votre femme.

LE MARQUIS.

Mais quel ſoupçon cruel !...

LE DOCTEUR.

Allez ne craignez rien, ni l'un ni l'autre & ne formés aucuns ſoupçons.

ARIETTE.

Banniſſés toute méfiance
Soyez dans un parfait repos :
Le noir Démon de la Vengeance
A ſeul dirigé mes travaux.
Toujours guidé par la prudence
Dans le chemin de l'innocence
J'ai rendu leurs deſtins égaux.

Mtre JACQUES.

Et Margot a donc été bien battue ?

LE MARQUIS.

AIR. *Quel plaiſir d'aimer ſans contrainte.*

A quelque chagrin que je m'expoſe,
Recourez à la métamorphoſe;
Je vous rendrai graces, ſi ſa peine
A plus de douceur enfin l'amene.

LE MAGICIEN.

Je crois que vous pouvez l'eſperer.

REFRAIN. *Ah le bel oiſeau maman.*

Un petit coup de malheur
Eſt ſouvent un avantage:
Un petit coup de malheur
Eſt ſouvent un grand bonheur.

LE MARQUIS.

AIR. *Ah! qu'on a bien fait d'inventer l'enfer.*

Sans doute la Marquiſe attend
Qu'on lui rende ſa figure;

Mtre JACQUES.

Mais ne vous dépêchez pas tant
Pour que la choſe ſoit sûre!

LE DOCTEUR.

Soyez en paix, il ne faut qu'un inſtant
Pour revenir à la nature.

Gardez un profond ſilence.

AIR. *Mais comment ſes yeux ſont humides.*

Par cette puiſſance efficace,
Qui remet les traits en leur place,
Qui ramene l'air mépriſant

Dans les yeux des femmes qui mentent,
Si-tôt qu'elles ſe complimentent,
Qui change dans maint courtiſan
L'air modeſte en air ſuffiſant,
Qui rend au poltron en furie
Sa crainte & ſa poltronerie,
Qui, chez la veuve en ſes douleurs,
Met des ris quand il faut des pleurs;
Par ce pouvoir, que la Marquiſe
Reprenne ſa forme ſurpriſe,
Et que la femme de Jacquot
Redevienne pour lui Margot.

Le changement eſt fait, ne me ſuivez pas, vous ne tarderez pas à les voir l'une & l'autre.

SCENE X.

LE MARQUIS: Mtre JACQUES.

LE MARQUIS.

MAître Jacques, me direz-vous la vérité?

Mtre JACQUES.

Pourquoi pas?

LE MARQUIS.

Lorſque la Marquiſe....

SCENE XI.

LE MARQUIS, Mtre JACQUES, LUCILE.

LUCILE.

AIR. *Le Port Mahon eſt pris.*

AH! tout mon ſang ſe glace,
J'étois, j'allois, j'ai vû face à face:
Ah! tout mon ſang ſe glace:
Ah! Monſieur, écoutez,
Ecoutez, écoutez.
Oui, c'eſt la vérité,
J'allois de ce côté
Dans cette galerie,
Là, cette femme à l'inſtant ſortie,
Etoit évanouie;
Je vais à ſon ſecours,
Et j'y cours, & j'y cours.
Je frappe dans ſa main,
Je découvre ſon ſein.
Ah! que je ſuis ſurpriſe,
C'étoit, c'étoit, c'étoit la Marquiſe:
Ah! que je ſuis ſurpriſe!
Elle m'a dit, hélas!
Mais tout bas,
Mais tout bas.

AIR. *Quand vous entendrez le doux Zéphir.*

Hélas! Lucile, allez au Marquis,
Apprenez-lui mon malheur terrible:
S'il connoiſſoit l'état où je ſuis,
Il y ſeroit ſenſible.

AIR. *Le Port Mahon eſt pris.*

Margot eſt accourue,
Ainſi que moi tremblante à ſa vûe,
Elle l'a ſecourue,
Et moi je viens ici;
Les voici, les voici.

SCENE XII.

Les Acteurs précédens. LA MARQUISE *entre ſoutenue par Margot, & ſuivie de pluſieurs Domeſtiques, à qui elle adreſſe la parole.*

OUi, mes enfans, je ſuis ſenſible à vos attentions : que ce ſoit aujourd'hui un jour de fête pour vous, comme il ſera pour M. le Marquis & pour moi.

LE MARQUIS.

Madame, ſi-tôt que j'ai ſçu votre peine, je l'ai fait ceſſer : le Docteur s'eſt vengé trop cruellement, & je ſuis au deſeſpoir.....

LA MARQUISE.

Monſieur, épargnez-m'en le ſouvenir : la douceur de Margot vous feroit regretter la paix de votre maiſon, ſi je ne m'efforçois de la faire durer.

Mtre JACQUES *à Margot.*

AIR. *La fanfare de St Cloud.*

Adieu donc, pauvre Marquiſe,
Et richeſſes & fracas,
Le travail, le froid, la biſe
Vont encor ſuivre tes pas.

MARGOT.

Vas, je ne ſuis pas ſurpriſe,
Et je ne m'y plaiſois pas ;
Ce n'eſt qu'une friandiſe
Dont le cœur eſt bientôt las.

Mtre JACQUES.

Ma foi je crois que tu as raiſon, tu prens le bon parti & je t'en aime davantage ; tiens, pour moi c'eſt ainſi que je penſe & je ne troquerois pas ma gaieté & ma bonne humeur pour toutes les richeſſes du grand Mogol.

AIR *nouveau.*

Mon Syſteme
Eſt d'aimer le bon vin :
Mes amis & ma femme qui m'aime
Quelque peu d'ouvrage & point de chagrin ;
C'eſt le vrai bien
Où je n'y connois rien :
De l'argent gros comme une futaille
Ne nous rend ni joyeux ni plus ſain,
La gaieté ſur un ſiege de paille
Se plait mieux que ſur un d'maroquin.
Mon ſyſteme, &c.

Tiens, Margot, morbleu, vivons en bonne intelligence : ſois toujours bonne femme & je ſerai toujours bon homme je te les promets.

MARGOT.

Allons, tope ; tiens moi parole & je ſerai plus contente comme je ſuis, que ſi j'étois reſtée une grande Marquiſe.

LUCILE.

Madame, j'ai eu le malheur de vous déplaire.

LA MARQUISE.

Non, ſi vous n'avez pas manqué à Margot.

MARGOT.

Mon Dieu, non : c'eſt ma bonne amie. Baiſez-moi, ma bonne amie.

Mtre JACQUES.

Madame vaudra-t-elle bien oublier?...

LA MARQUISE.

Monſieur le Marquis, prêtez-moi votre bourſe : tenés, Maître Jacques, je vous la donne pour le ſoufflet que je vous ai donné.

Mtre JACQUES.

Ah, Madame ! il n'y a pas de quoi.

LA MARQUISE.

Quel bruit entends-je !

Les Domeſtiques, derriere le Théâtre, font un bruit d'allegreſſe mêlé d'inſtrumens.

LUCILE.

Ce ſont vos gens qui ſe divertiſſent.

LA MARQUISE.

Voulez-vous participer à leurs plaiſirs ?

LE MARQUIS.

Oui da, de tout mon cœur; eſt-il rien de plus digne de nous, que de rendre heureux tous ceux qui nous environnent. Allons, mes enfans entrés & ne ſongés qu'à vous réjouir & à célébrer mon bonheur & le votre.

GRAND CHOEUR.

Signalons notre allegreſſe ;
Chantons, chantons ſans ceſſe :
Notre maîtreſſe
Nous rend la paix ;
Quelle dure à jamais
Ah ! quelle dure à jamais !

La Piece finit par un Ballet general.

IL ÉTOIT TEMS

OU

L'ECUYER TEMERAIRE,

PETIT OPERA-COMIQUE

EN UN ACTE.

Représenté pour la premiere fois sur le Théatre de la Foire St Laurent, le 28 Juin 1754. & depuis à Bruxelles par les Comédiens Français sous la Protection de S. A. R.

A BRUXELLES,

Chez JEAN JOSEPH BOUCHERIE, Imprimeur-Libraire ruë de l'Empereur.

M. DCC. LVI.

ACTEURS.

Me DE FIERVILLE.

Mr DE FIERVILLE.

L'ECUYER.

FRISON, Valet de Chambre de la maiſon.

UN POETE.

UN MUSICIEN.

DANSEURS ET DANSEUSES.

La Scene eſt dans l'appartement de Madame de Fierville.

IL ÉTOIT TEMS,

OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

L'ECUYER *seul.*

AIR. *Ah ! le bel oiseau, maman.*

C'EST ici l'appartement
De cette belle orgueilleuse ;
Mon cœur brule en ce moment
D'une flâme ambitieuse ;
Amour, daigne m'appuyer,
L'entreprise est périlleuse ;
Daigne, Amour, daigne appuyer
Les vœux d'un tendre écuyer.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Je dois à Monsieur de Fierville
L'agréable ainsi que l'utile ;

Et ſur mon cœur trop délicat
Ses bienfaits ont tant de puiſſance,
Que j'aime, crainte d'être ingrat,
Sa femme par reconnoiſſance.

SCENE II.

L'ECUYER, FRISON.

FRISON.

AIR. *Un mouvement de curioſité.*

EST-ce froideur, ou bien eſt-ce miſtere
Qui vous engage à ne point m'employer?
Quoi donc, Monſieur, connoiſſant mon miniſtere
Reſterez-vous ſans vouloir en eſſayer?

L'ECUYER.

La gloire ſeule eſt faite pour me plaire.

FRISON.

Mais le plaiſir eſt fait pour l'égayer.

AIR. *Chacun à ſon tour.*

Souvent un doux penchant ſurpaſſe
L'honneur dont un cœur eſt frappé.

L'ECUYER.

Mon cher, de l'éclat de ma place
Je ſuis ſeulement occupé.

FRISON.

D'un côté votre gloire eſt complette,
De l'autre ſongez à l'Amour,
Chacun à ſon tour,
Liron lirette,
Chacun à ſon tour.

L'ECUYER.

AIR. *Mais comment, ſes yeux ſont humides.*

Voyons; quel choix pourois-je faire?

FRISON.

Dans ce canton, j'ai votre affaire,
Je connois un vieux Procureur
Dont la femme jeune & volage
Pourroit mériter votre hommage,
Elle eſt d'une facile humeur.....

L'ECUYER.

Mais tu me fais bien de l'honneur,
Et pour ma dignité nouvelle
Ce ſeroit un beau parallele!
Quand cent repas me ſont offerts
J'irois manger le pain des Clercs!...
D'autres mets mon ame eſt friande.

IL E'TOIT TEMS,

FRISON.

Eh bien, cette groſſe Marchande
Qui traite ſi bien un galant.....

L'ECUYER.

Oh je n'ai pas beſoin d'argent.

AIR. *Vous boudez*, ou *Menuet d'Exaudet.*

Si jamais
Je promets
D'être tendre,
Ce n'eſt pas dans le bourgeois
Que tombera mon choix,
Je ſçais où je dois tendre.
Un grand cœur
Vers l'honneur
Peut s'étendre;
Le haut rang flatte mes vœux,
C'eſt enfin où je veux
Prétendre.
L'amour eſt doux quand la gloire
Aſſaiſonne la victoire,
Un coup d'œil
Plein d'orgueil
Nous étonne;
Mais il cede aux droits heureux
Qu'un tranſport amoureux
Nous donne.
Profitant
De l'inſtant

Du désordre,
Contre la vivacité
Sa mourante fierté
Ne peut plus donner d'ordre:
Son refus
Ne tient plus
A l'audace;
C'est à force d'irriter
Que l'on peut mériter
Sa grace.

FRISON.

AIR. *Sçavez-vous bien, jeune tendron.*

Votre cœur devroit attaquer
Celui de Madame Fierville;
Puisque vous aimez à risquer,
En fierté seule elle en vaut mille.

L'ECUYER.

Non mon zele....

FRISON.

Vous en tenez.

L'ECUYER.

Mais mon respect....

FRISON.

Vous badinez,

Vous badinez,
Vous badinez,
Je vois bien que vous en tenez.

AIR. *Vous m'entendez bien.*

Tous les ſoins que vous lui rendez
Sans couroux ſont-ils regardés?
Votre reſpect pour elle,

L'ECUYER.

Hé bien?

FRISON.

Conduit-il votre zele....
Vous m'entendez bien.

L'ECUYER.

AIR. *De Catinat.*

Rien ne m'arrête ici...

FRISON.

Pourquoi balancez-vous
A venir imiter mon Maître ſon époux?
La gloire l'ennuyoit, mais grace à mon talent
Il ſe diſſipe un peu; venez en faire autant,

AIR. *Haye, haye, haye.*

Vous ne ſuivez point mes pas,

à part.

Ah je commence à connoître
Qu'il rencontre des appas
Dans le dégoût de mon Maître.
Haye, haye, haye.

L'ECUYER.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Un mal de tête en ce moment
S'oppoſe à cet amuſement;
Tu peux préparer la conquête.

FRISON.

Le mal ne ſera point mortel;
Vous ne feignez un mal de tête
Que pour en donner un réel.

AIR. *Non je ne ferai pas.*

Il me cache un ſecret que je rendrai nuiſible.

Il ſort.

L'ECUYER.

M'auroit-il deviné? Non ce n'eſt pas poſſible.
Mais ma belle paroît, profitons du moment
Et duppons le mari tandis qu'il eſt abſent.

SCENE III.

DIVERTISSEMENT.

Me DE FIERVILLE, L'ECUYER, UN POETE, UN MUSICIEN, DANSEURS ET DANSEUSES.

L'ECUYER.

AIR. *Vous qu'amour à l'hymen deſtine.*

MAdame, ici chacun s'empreſſe
Et cherche à vous déſennuier;

LE POETE.

Si Madame a de la triſteſſe,
Nous avons de quoi l'égayer.

AIR. *Ma commere quand je danſe.*

Monſieur a fait la Muſique;
Les paroles ſont de moi.

Me DE FIERVILLE.

Quel eſt celui qui ſe pique
D'avoir mieux fait ſon emploi?

LE MUSICIEN.

Ah, c'eſt Monſieur.

LE POETE.

Non, c'eſt Monſieur.

TOUS DEUX.

Ah, c'eſt Monſieur,
Non, c'eſt Monſieur..
C'eſt vous, Monſieur.

Me DE FIERVILLE.

Ah, la diſpute eſt unique,
Me donne de l'humeur.

LE MUSICIEN.

AIR. *Nous ſommes Précepteurs d'amour.*

Pour qu'il vous paroiſſe plus beau
Je l'ai fait à double partie.

LE POETE.

Vous allez entendre un morceau
Digne de votre modeſtie.

AIR. *Les filles de Montpelier.*

Allons, Monſieur l'Ecuyer,
Madame aime à vous entendre
Chantés.....

L'ECUYER.

Je vais employer
Un zèle ſincere & tendre.....

LE POETE.

Haye, haye, haye.

LE MUSICIEN, L'ECUYER.

ARIETTE en Duo.

Ainſi que l'éclair
Brille dans l'air,

Votre richeſſe
Brille ſans ceſſe;
Jamais Déeſſe
N'eut tant de fierté,
Tant de majeſté.
Votre richeſſe
Brille ſans ceſſe
Ainſi que l'éclair
Brille dans l'air,
Ainſi que l'éclair
Brille dans l'air.

Me DE FIERVILLE.

AIR. *Eh non, non, non, je n'en veux pas d'avantage.*

Vous étalez ma puiſſance
Sans parler de mes attraits,
Et vous gardez le ſilence
Sur mes généreux bienfaits.

LE POETE.

Faut-il par un fade hommage
Vous encenſer comme Junon?

Me DE FIERVILLE.

Hé non, non, non,
Je n'en veux pas d'avantage.

ON DANSE.

AIR. *On n'aime point dans nos forêts.*

Ceci me dédommage peu
Du froid de Monſieur Fierville,

Aux Danſeurs.

Ce n'eſt ni le tems, ni le lieu
De danſer, laiſſez-moi tranquille.
Allez; on vous rapellera
Quand mon chagrin s'appaiſera.

Ils ſortent.

SCENE IV.

Me DE FIERVILLE, L'ECUYER.

Me DE FIERVILLE.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

ENfin votre place nouvelle
Doit paroître d'autant plus belle
Que je vous fait mon confident.

L'ECUYER.

Ah quel bonheur pour moi, Madame!
Par ce trait il eſt évident
Que vous liſez bien dans mon ame.

Me DE FIERVILLE.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Vous ſavez, malgré ma tendreſſe
Que toujours mon perfide époux
Pour d'autres objets s'intéreſſe;
Quel tourment pour un cœur jaloux!

L'ECUYER.

AIR. *Pour ſoumettre mon ame.*

Eh vous l'aimez encore!
Contre lui tout doit parler.
Quoi donc, Madame ignore
Comme on peut ſe conſoler?
D'un mari qui ſe dérange
On ſuit le ton ſans effort.
Lorſqu'une femme ſe vange
L'époux ſeul a toujours tort.

Me DE FIERVILLE.

AIR. *Que chacun de nous ſe livre.*

Montez dans mon équipage
Mes gens par tout vous ſuivront;
Diſſipez l'affreux nuage
Qui me couvre d'un affront;
Que votre ardeur ſe ſignale
J'entends de vous ces égards,
Et pour trouver ma rivale
Parcourez les Boulevards.

L'ECUYER.

AIR. *Noté* No 1.

Au milieu du Cours
Trainant après ſoi la foule,
Chaque Nimphe roule
Au gré des amours.

L'air ajoute encore
A l'éclat qui les décore,
Les diſcerne-t-on
Des femmes du grand ton?

L'habit de leurs gens
Eſt des plus galans,
Sur leurs chevaux fringans
S'étendent même leurs parures.
Elles ſont enfin
Dans leurs brillantes voitures
Comme des mignatures
Dans des boëtes de Martin.

Au milieu du Cours
Trainant après ſoi la foule,
Chaque Nimphe roule
Au gré des amours.
L'air ajoute encore
A l'éclat qui les décore,
Les diſcerne-t-on
Des femmes du grand ton?

Me DE FIERVILLE.

AIR. *Non je ne ferai pas.*

Je le ſçais; mais vos ſoins la trouveront ſans doute;
Elle payera cher les maux qu'elle me coute.

L'ECUYER.

Contredanſe des petits Ballets. AIR. *Noté* N° 2.

Hé Madame, qu'attendez-vous,
Pourquoi ménager un époux;

Eh Madame, qu'attendez-vous
Pour punir qui vous met en couroux?
Malgré que leurs maris
Soient fidelles,
Combien à Paris
Voit-on de belles
Trouver des appas
A ne l'être pas.
Et quand on vous trahit
Vous restez sans dépit!
Eh Madame, qu'attendez-vous?
Pourquoi ménager un époux,
Eh Madame, qu'attendez-vous,
Pour punir qui vous met en couroux?
La novice
Ou l'Actrice,
La coquette,
La grisette,
Tout lui plaît; son volage feu
En vérité vous donne beau jeu.
Eh Madame, qu'attendez-vous,
Pourquoi ménager un époux;
Eh Madame, qu'attendez-vous
Pour punir qui vous met en couroux?

Me DE FIERVILLE.

AIR. *Le cœur se donne troc pour troc.*

Qui peut remplacer dans mon cœur
Celui qui me fait tant d'outrage?

L'ECUYER.

Un Amant dont la vive ardeur
Vous conviendroit bien davantage.

Me DE

Me DE FIERVILLE.

AIR. *Ceci fort peu m'embaraſſe.*

Sans doute qu'un petit-Maître
Vous a chargé de ſes vœux?
Ah je voudrois bien connoître
Un pareil audacieux;
Sa flamme eſt fort indiſcrette,
Vous pouvez l'en avertir.

L'ECUYER.

Non, je ne ſuis l'interprete
Que de mon propre deſir.

AIR. *Que je regrette mon Amant.*

Qui moi, dans cette occaſion
Que pour un autre je m'occupe!
Oh le rôle ſeroit fort bon!
Non, non, je ne ſuis pas ſi dupe,
Loin de le ſervir aujourd'hui,
Je vous armerois contre lui.

Me DE FIERVILLE *ironiquement.*

AIR. *Comme vla qu'eſt fait.*

Ce couroux eſt fort eſtimable!

L'ECUYER.

Vous en pénétrez le ſujet?

Me DE FIERVILLE.

La découverte eſt admirable,
Cela m'amuſe tout à fait.

L'ECUYER.

Le Reſpect gardoit le ſilence,
L'Amour découvre le ſecret;
Oui, je cede à la violence
D'un feu dont je ſens tout l'effet.

Me DE FIERVILLE.

C'eſt fort mal fait, mais très-mal fait.

L'ECUYER.

AIR. *L'Amant frivole & volage.* AIR. *Noté* No 3.

Un Amant doit-il ſe taire
Tant que dure la rigueur?
Non, non, l'ombre du miſtere
Ne doit ſervir qu'au bonheur;
Nos cœurs peuvent ſous cette ombre
Se livrer aux doux plaiſirs;
Ils ſeront grands ſi leur nombre
Se compte par mes deſirs.

Me DE FIERVILLE.

AIR. *J'ai deux Amans vous me les enlevés.*

Pour jamais, éloignez-vous de mes yeux.

L'ECUYER.

Ah! loin de vous, je perdrois la lumiere;
Je veux vous ſuivre à toute heure, en tous lieux,
Je meurs d'amour....

Me DE FIERVILLE.

Il devient furieux,
Quel téméraire!

L'ECUYER.

Vous m'êtes chere,
Et le moment eſt précieux.

Me DE FIERVILLE.

Que veut-il faire?

L'ECUYER.

Je veux.... vous plaire.

Me DE FIERVILLE.

Ah vous voulez! Le terme eſt merveilleux!
Pour jamais éloignez-vous de mes yeux.

L'ECUYER.

Plus vous craignez, Madame, & plus j'eſpere.

Me DE FIERVILLE.

A la fin je prendrai mon ſérieux.

L'ECUYER.

Moi je deviendrai plus audacieux.

AIR. *Ah je vous trouve, Chevalier, ſingulier.*

Que de ſes droits votre cœur uſe.

Me DE FIERVILLE.

Vous me piqués.

L'ECUYER.

Je mériterai mon excuſe.

Me DE FIERVILLE.

Vous me manquez.

L'ECUYER.

Ah Dieux que cette main eſt belle!

Me DE FIERVILLE.

Mais voulez-vous bien la laiſſer?
Comment donc, ainſi me preſſer!
L'offenſe devient très-réelle,
Vous êtes Monſieur l'Ecuyer
Singulier;
Mais, mais, fort ſingulier.

L'ECUYER.

AIR. *Ah Madame Anroux.*

Ah! charmant bijou
Je deviendrai fou
Si vous êtes trop ſage,
Ah! charmant bijou

Si vous êtes trop ſage,
Je deviendrai fou.

Me DE FIERVILLE.

AIR. *Le joli jeu d'amour.*

Ce ton impertinent
Eſt au plus étonnant.

L'ECUYER.

Qu'a donc de ſurprenant
Mon hommage !
Peut-on condamner
Un feu qu'on doit couronner?

Me DE FIERVILLE.

Oh je vais ſonner....

L'ECUYER.

Ce langage
Pris dans le ſentiment,
Fait valoir le moment;
Ah! vous avez vraiment
De l'uſage.

Me DE FIERVILLE.

AIR. *Pierre bagnolet.*

Chaque mot te rend plus coupable.

L'ECUYER.

Je voudrois l'être cent fois plus.

Près d'un objet adorable
Etre innocent, quel abus!

Me DE FIERVILLE.

Je vais crier.

L'ECUYER.

Faut-il prier?

Me DE FIERVILLE.

Vous devenez impardonnable,
Et je commence à m'effrayer.

L'ECUYER.

AIR. *Courez vite, prenez le patron.*

Loin d'avoir le moindre repentir
Ce refus augmente mon desir;
Vous m'avez arraché mon secret,
Et vous le payerez s'il vous plaît,
Net.

Me DE FIERVILLE.

Je n'y consens pas,
Fuyez mes pas.

L'ECUYER.

Ah vous m'aimerez,
M'approuverez,
Le prouverez.

Me DE FIERVILLE *voulant fuir.*

Je n'y conſens pas,
Fuyez mes pas.

L'ECUYER *la prenant par la main.*

Non, je vous ſuivrai,
Vous preſſerai,
Oui, j'obtiendrai.

Il tombe à ſes genoux.

AIR. *Raiſonnez ma muſette, paſſionnément.*

Par pitié pour ma peine.

Me DE FIERVILLE.

Ah, je ſuis hors d'haleine....

L'ECUYER.

Enfin votre rigueur....

Me DE FIERVILLE.

Arrivez donc, Monſieur.

SCENE V. & *derniere.*

Mr DE FIERVILLE, Me DE FIERVILLE, L'ECUYER.

Me DE FIERVILLE *à ſon mari en s'en allant.*

AIR. *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

IL étoit tems, je vous aſſure.

Mr DE FIERVILLE.

Pourſuivez donc votre avanture.

L'ECUYER.

Je badinois ſans aucun mal.

Mr DE FIERVILLE.

Fort bien! J'ai peine à me contraindre.
Sortez.

L'ECUYER.

Je ſors votre rival.

Mr DE FIERVILLE.

Rival connu.... n'eſt plus à craindre.

AIR. *Ah Maman que je l'échapai belle.*

Ah! parbleu que je l'échapai belle!
Un moment plus tard,
Et le Gaillard
M'en met dans l'aîle;
Ah! parbleu que je l'échapai belle!
Monſieur l'Ecuyer
Vouloit avec moi s'allier.

aux Danſeurs.

AIR. *De tous les Capucins.*

Mais loin d'interrompre la fête,
Venés, que rien ne vous arrête:
Je dois, banniſſant tout ſouci,
A mon heureux Sort rendre grace,
Pour avoir fait fuir l'ennemi,
Si près d'eſcalader la Place.

ENTRE'E DE BALLET.

Après le Vaudeville Eh vous l'aimés encore ! Scene IV. page 14 *viennent les deux Airs ſuivans.*

L'ECUYER.

AIR. *Quand je file....*

Pour cette douce vengeance
Songés bien qu'il n'eſt qu'un tems ;
Prudente qui la commence } *bis pour*
Au plus beau de ſon Printems : } *l'Air.*
On perd tout quand on differe,
Et rien n'eſt à négliger ;
Les momens où l'on ſçait plaire
Sont ceux de ſe bien venger.

AIR. *Nous ſommes Précepteur.*

Les droits de l'Hymen ſont égaux ;
Un Epoux qui dans ſa tendreſſe
Ne veut point avoir de Rivaux,
Ne doit point avoir de Maîtreſſe.

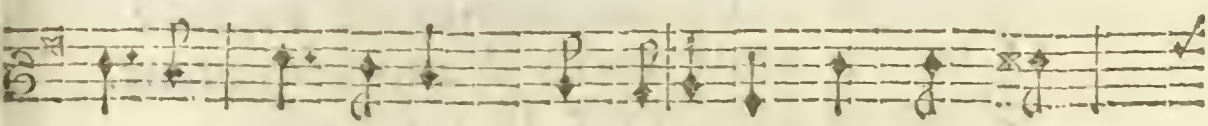
Me DE FIERVILLE.

Montés dans mon équipage, &c.

VAUDEVILLE.

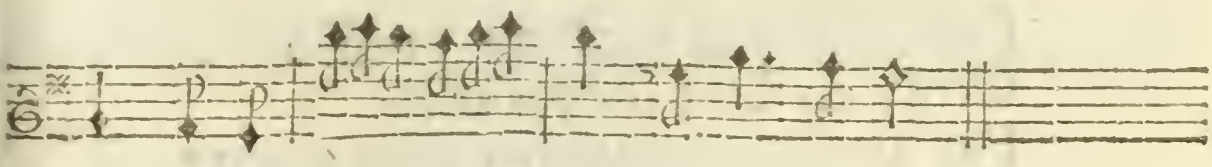
Maris qui croyez être en garde Mon avanture

vous re- garde. Paſſez chez vous tous vos in- ſtans



Je n'ai pas l'humeur fort jalouſe; Mais malgré

les beaux ſentimens Et la fierté de mon é- pouſe



de mon é- pou- - - ſe, Il étoit tems.

Après quatre mois de conſtance
Damon lit dans les yeux d'Hortence
L'ennui des amours trop conſtans.
De tous deux la froideur s'empare,
Ils rougiſſent de leurs ſermens,
Un vain prétexte les ſépare,
Il étoit tems.

Colin trouvant au bois Liſette,
Laiſſe-moi, lui dit la poulette,
Demain au logis je t'attends;
L'eſpoir le conduit chez la belle
Qui rioit avec deux galans;
Ah, ah, vous voilà donc, dit-elle,
Il étoit tems.

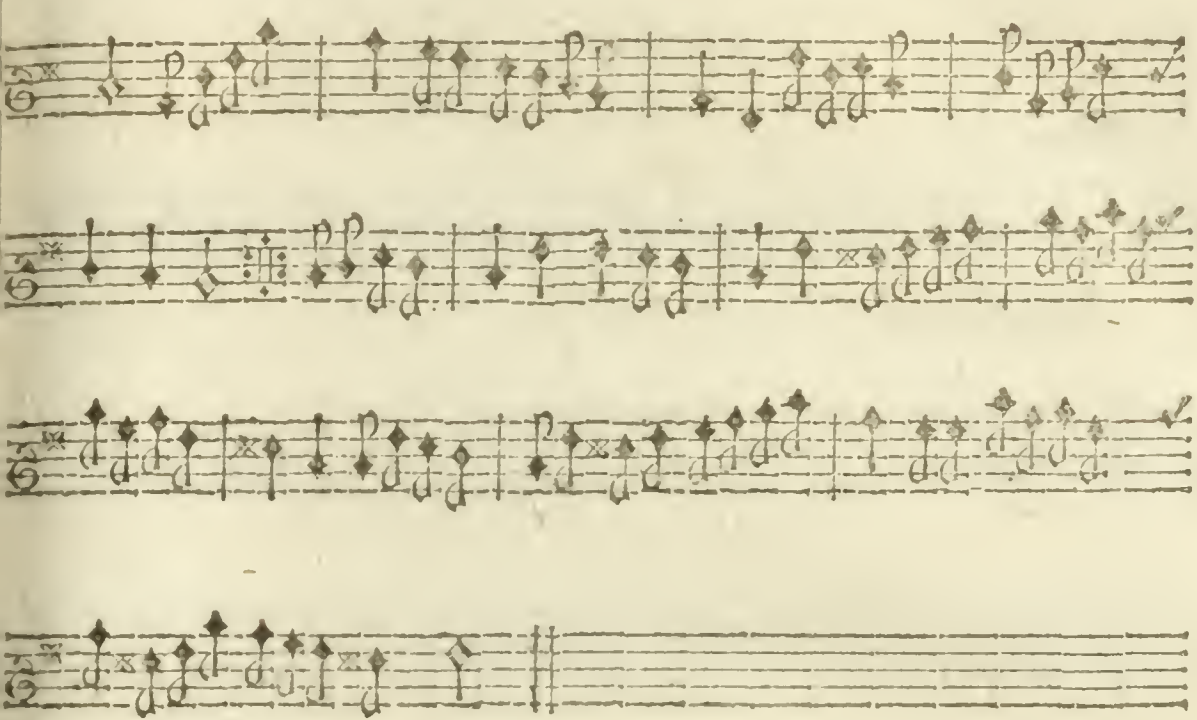
Un Caiſſier épris d'une Actrice,
Troque deux moments de caprice
Contre deux mois d'appointemens.
Pour ſe conſerver ſa tendreſſe
Déja trottoient montres, brillans;
Mais on mit la main ſur la caiſſe....
Il étoit tems.

Par Daphnis Colette preſſée
Croit en être débaraſſée
Par quelques regards menaçans;
Il baiſe un bras, il récidive,
Ses diſcours ſont attendriſſans:
Elle ſourit.... Sa mere arrive....
Il étoit tems.

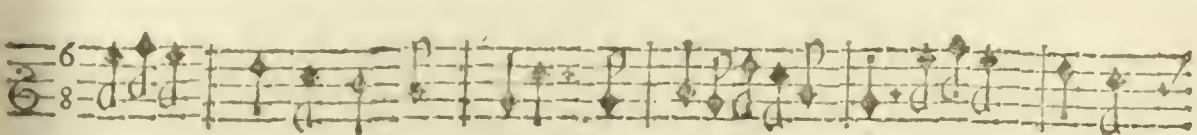
FIN.

Num. 1.

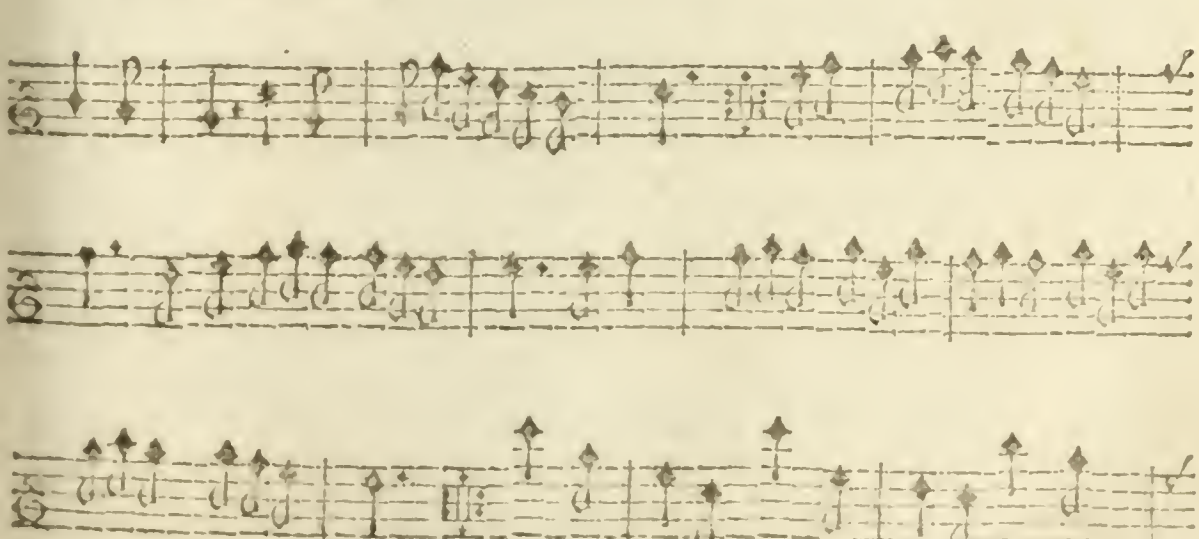
Au milieu du cours trainant après, &c.

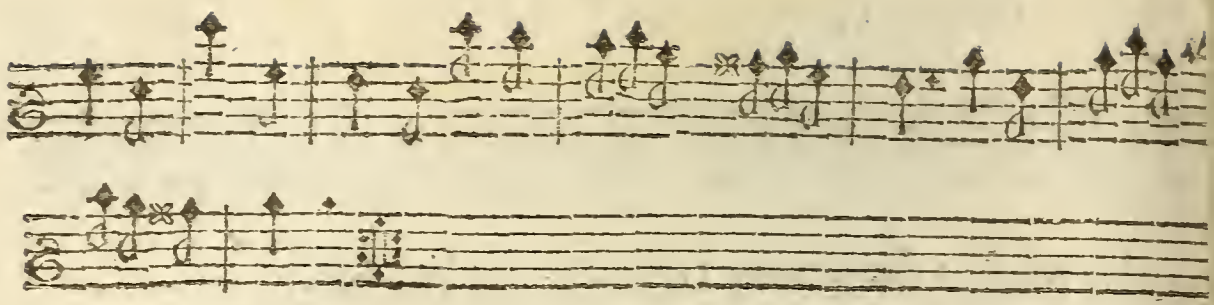


Num. 2.

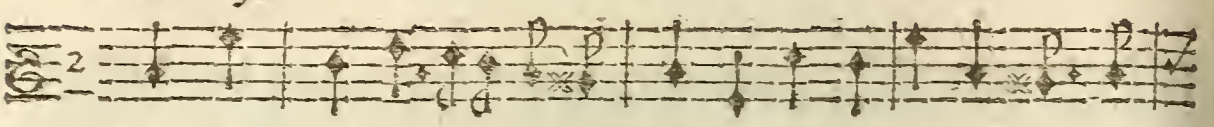


Eh Madame qu'attendez-vous.

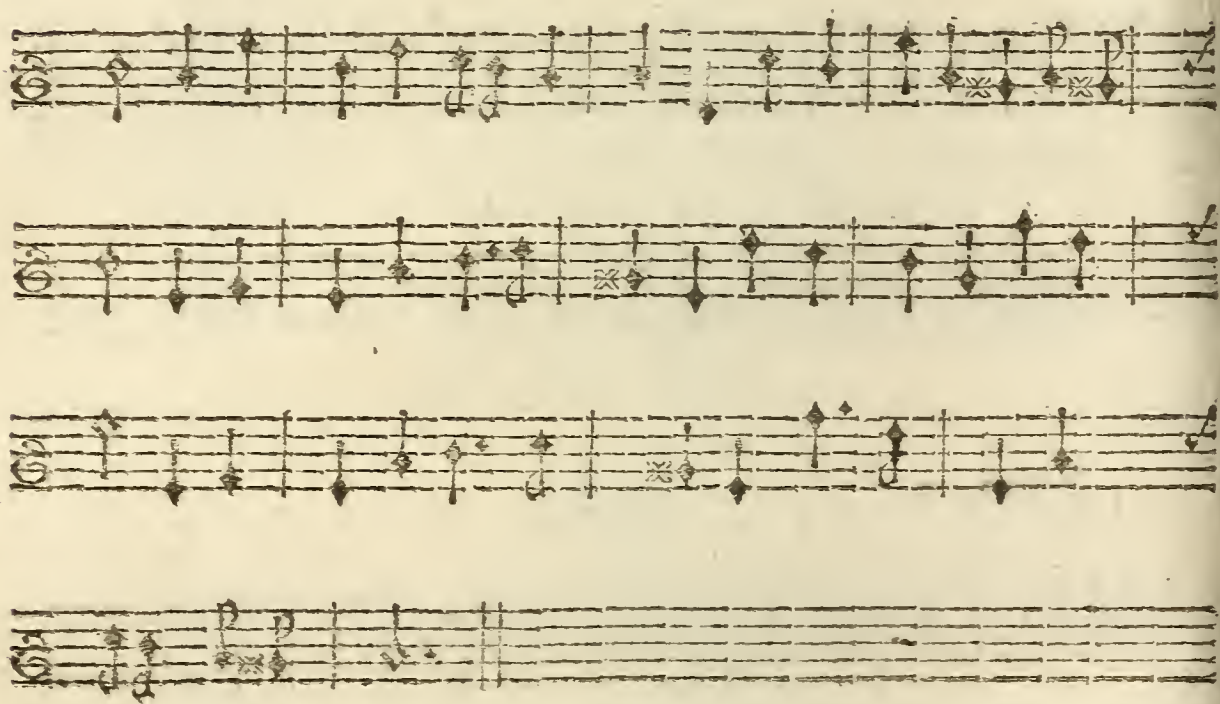




Num. 3.



Un Amant doit il ſe tai- re



L'ENFANT GÂTÉ,

OU

FOLETTE

ET

ROGER-BONTEMS,

OPERA COMIQUE MÊLÉ D'ARIETTES,

Par M. VADÉ.

Représenté pour la premiere fois sur le Théatre de l'Opera-Comique le 6. Septembre 1755, *& depuis à Bruxelles par les Comédiens Français sous la Protection de S. A. R.*

A BRUXELLES,

Chez JEAN JOSEPH BOUCHERIE, Imprimeur-Libraire ruë de l'Empereur.

M. DCC. LVI.

PERSONNAGES.

M. RICHARD, Homme de Fortune, *Mr Dubois.*

JEUNETTE, sa Femme, *Mlle Détrel.*

FOLETTE, leur Fille, *Mde d'Hannetaire.*

ROGER-BONTEMS, Amant de Folette, *Mr d'Hannetaire.*

PLAISANTIN, Ami de Roger Bontems, *Mr Le Jeune.*

La Scene est dans le Salon de M. Richard.

L'ENFANT GÂTÉ
OU
FOLETTE
ET
ROGER-BONTEMS.

SCENE PREMIERE.

ROGER-BONTEMS *seul.*

AIR. *La bonne aventure ô gué.*

DEux puiſſances tour-à-tour
Me livrent la guerre,
Tantôt c'eſt le tendre Amour,
Tantôt c'eſt le Verre,
L'un avec l'autre ligué,
Souvent m'offrent d'un air gai
Tendron & grand-chére
ô gué
Tendron & grand-chére.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

L'Amant, ainſi que le projet
Sont preſqu'auſſi fous que l'objet
Qui rend mon goût au ſien conforme...
Je fais comme bien des gens font,
Que l'hymen unit pour la forme
A deſſein d'acquitter le fond.

SCENE II.

ROGER-BONTEMS, PLAISANTIN.

PLAISANTIN.

AIR. *Ce que vous penſez.*

CHer Roger Bontems,
De toi ſeul j'attens
Un vrai ſecours d'ami.

ROGER-BONTEMS.

Qui t'améne ici?

PLAISANTIN.

J'étois employé,
Aſſez bien payé,
D'un bon mot mal compris
J'ai reçu le prix.

ROGER-BONTEMS.

La ſatyre
Nous attire

Plus de revers que d'honneur.

PLAISANTIN.

Oui ſans doute;
Mais écoute,
Près d'un Protecteur,
Doit-on en flatteur,
Aux dépens du cœur
Etre adulateur?

ROGER-BONTEMS.

Sans l'applaudir, il faut
Taire le défaut.

PLAISANTIN.

Quoi donc pour avoir dit
Qu'une Actrice en crédit
Eſt un pont qui méne à la finance,
On offenſe
Sa puiſſance,
On bleſſe celui,
Qui nous ſert d'appui?

ROGER-BONTEMS.

Les riches ſont bien
D'uſer de leur bien.

PLAISANTIN.

Oui, mais ſur leurs travers
Les yeux ſont ouverts.

ROGER-BONTEMS.

Jaloux de leur ſort
Tels leur donnent tort,

Qui seroient fort heureux
D'avoir tort comme eux.

PLAISANTIN.

AIR. *Non je ne ferai pas.*

Pour me dédommager du sort qui m'humilie,
Désormais pour toujours que l'Amitié nous lie.

ROGER-BONTEMS.

Ouida, cher Plaisantin, soyons unis tous deux
Et que notre union serve à nous rendre heureux!

AIR. *Jean, ce sont vos rats.*

Qu'une confidence
Assure ces nœuds :
Tu vois l'abondance
Régner en ces lieux,
Richard & sa Femme Jeunette
Y sont au comble de leurs vœux,
Et c'est de leurs feux
Que naquit l'aimable Folette,
De Folette enfin
J'attends le plus heureux destin.

PLAISANTIN.

AIR. *Un Cordelier d'une riche encolure.*

D'un pareil choix toi seul étois capable,
Folette est aimable;
Mais en vérité
C'est un enfant gâté;
Un tel hymen est un champ de Cythére,
Le propriétaire

Penſe moiſſonner,
Et n'y fait que glaner.

ROGER-BONTEMS.

AIR. *Ah le bel Oiſeau, Maman.*

Va, cher ami Plaiſantin,
Je ſuis sûr de ſa tendreſſe:
On évite un tel chagrin,
Quand on plaît à ſa maîtreſſe.
Les parens m'aiment auſſi,
Je compte ſur leur promeſſe,
C'eſt preſque avoir réuſſi....
Mais juſtement les voici.

SCENE III.

RICHARD, JEUNETTE, ROGER-BONTEMS, PLAISANTIN.

RICHARD.

AIR. *Belle Liſette.*

OUi, ma petite,
Chaque jour mon feu s'irrite,
Le tems n'affoiblit pas
Ni mon amour ni vos appas

JEUNETTE.

Oui-dà,
Comme il y va,

Et comme on le croira!

RICHARD.

Toujours jeune & toujours belle,
Vous m'êtes toujours nouvelle.

JEUNETTE.

Oui, mais je ſuis votre femme,
Ce titre vieillit la flamme.

RICHARD.

Chaque inſtant prouve....

JEUNETTE.

Bon!

Vous êtes mon mignon,
Un peu Gaſcon.

RICHARD.

AIR. *Une faveur, Liſette.*

Tous les jours ſont des fêtes.

ROGER-BONTEMS.

Nous en jouiſſons tous,

JEUNETTE.

De ce côté vous êtes
Un fort galant époux,

RICHARD.

Mes ſoins, ma complaiſance.....

JEUNETTE.

Pour ceci, je le ſçais.

PLAISANTIN.

Il fait grande dépenſe.

JEUNETTE.

Et trop, & pas aſſez.

RICHARD *aux Danſeurs.*

AIR. *Tout eſt permis en Carnaval.*

Que mon amour en ce moment
Par vos pas ſe caractériſe.

JEUNETTE.

Le joli dédommagement
Pour une femme bien épriſe!
Un époux court bien des hazards
Quand ſon feu ſe borne aux égards.

On danſe.

SCENE IV.

RICHARD, JEUNETTE, ROGER-BONTEMS, PLAISANTIN, FOLETTE.

FOLETTE, *interrompant le Divertiſſement.*

AIR. *Du Tambourin de Polymnie.*

QUe votre allegreſſe
Ceſſe,
Que tout diſparoiſſe;

Quoi ſauter,
Sans m'inviter?

RICHARD.

Ma fille,

FOLETTE.

Eh non, non, mon pere:

JEUNETTE.

Mon enfant
Ecoute un inſtant.

FOLETTE.

Oh! je ſuis ſourde, ma Mere,

PLAISANTIN.

L'heureux caractére!

FOLETTE.

Mais, mais, quoi,
Danſer ſans moi!

JEUNETTE.

Eh bien, que l'on les congédie.

FOLETTE.

Eſt-il flatteur que l'on m'oublie?

RICHARD *aux Danſeurs.*

Oui, ſortez.

FOLETTE.

Non, non, reſtez.

RICHARD & JEUNETTE.

AIR. *Comme vla qu'eſt fait.*

Quel enfant!

FOLETTE.

Si, grace à l'uſage,
Je dois la vie à votre amour,
Je ſuis de même qu'un Ouvrage
Qu'un Auteur vient de mettre au jour;
S'il déplaît, on blâme le Pere,
Partout on l'approuve s'il plaît.
De l'une ou de l'autre maniere
Soyez bien ou mal ſatisfait,
Qu'eſt-ce que ça m'fait?
Qu'eſt-ce que ça m'fait?

AIR. *Allarmez-vous, je ne m'en ſoucie guère.*

Mais vous pouvez, ſi cela vous offenſe,
Vous retirer.

RICHARD & JEUNETTE.

Là, ne te fâche pas;
Tiens, nous ſortons....

FOLETTE.

Non, votre obéiſſance
Me fait plaiſir, revenez ſur vos pas.

JEUNETTE.

AIR. *Parſembleu Monſieur le Curé.*

Mais.... mais les droits qu'ici tu prends,
Devroient le céder aux nôtres.

FOLETTE.

Mais.... mais enfin je ſuis chez mes parens,

Que n'allez-vous chez les vôtres ?

RICHARD *à Roger-Bontems.*

AIR. *Menuet de Grandval.*

De ſon bizarre caractère,
Mon cher, vous voyés tout le faux.

JEUNETTE.

Monſieur ſçait bien que l'art de plaire
Jette un voile ſur les défauts.

ARIETTE.

Quand une femme eſt jolie,
Tout en elle eſt ſéducteur ;
De ſervir ſa fantaiſie,
Tout homme ſe fait honneur ;
Caprice, minauderie
Forment ſon pouvoir vainqueur ;
Si Folette eſt étourdie,
C'eſt de plus un Trait flatteur :
Elle eſt de volage humeur,
C'eſt ſa folie,
Et peut-être ſon bonheur.

ROGER-BONTEMS.

AIR. *Toujours va qui danſe.*

J'aime Folette ; & vous ſçavez
Quelle eſt notre intelligence ;
Au nom d'elle-même achevez,
Ce que ſon goût commence.

RICHARD, FOLETTE.

Oui, nous consentons à cela.

ROGER-BONTEMS.

Quelle douce alliance !

FOLETTE, *emmenant les Danseurs avec elle.*

Ta la la la la la la.
Poursuivez votre danse.

SCENE V.

RICHARD, JEUNETTE, ROGER-BONTEMS, PLAISANTIN.

ROGER-BONTEMS.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

BElle Folette .... Elle m'échappe,

PLAISANTIN.

Un si charmant accord me frappe.

ROGER-BONTEMS.

(*aux parens.*)

C'est que de votre aveu flatteur
Sa pudeur se trouve interdite.

PLAISANTIN.

Oui, l'on voit bien que ſa pudeur
Sçait à propos prendre la fuite.

RICHARD.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Soyez certain de ſa tendreſſe,
Nous allons la déterminer.

PLAISANTIN.

J'y veux joindre auſſi mon adreſſe.

JEUNETTE.

Nos ſoins vont vous la ramener.

Ils ſortent.

SCENE VI.

ROGER-BONTEMS, PLAISANTIN.

PLAISANTIN.

AIR. *Je me levai ſans chandelle.*

TU nommes donc cela du retour?

ROGER BONTEMS.

Paſſons-lui cette malice,
Mais crois qu'avant la fin du jour...

PLAISANTIN.

Tu prendras en bénéfice
Les petits écarts dont l'Amour
Paye l'intérêt au Caprice.

Il sort.

SCENE VII.

ROGER-BONTEMS, *seul.*

AIR. *De l'Oiseau Royal.*

OUi, ma chaîne
Exempte de peine
Pour toujours
M'annonce d'heureux jours.
Tu peux croire,
Bacchus, que ta gloire
Ne se ternit point par mes amours.
Loin que je t'oublie,
Mon ardeur publie
Que sans toi l'Amant
Craint le tourment.
J'avouerai de même
Qu'un Buveur, s'il n'aime,
Perd dans son erreur
La moitié du bonheur.

Oui, ma chaîne
Exempte de peine
Pour toujours,
M'annonce d'heureux jours.

Tu peux croire,
Bacchus, que ta gloire
Ne se ternit point par mes amours.

SCENE VIII.

ROGER-BONTEMS, FOLETTE.

ROGER-BONTEMS, *sans voir Folette.*

AIR. *Je suis Philisophe moi.*

C'Est aujourd'hui que l'objet qui m'engage,
Doit me donner sa foi.
Un doux hymen est enfin mon partage.

FOLETTE, *l'ayant écouté.*

Pas encore.

ROGER-BONTEMS.

Hé pourquoi?
Lorsqu'à ce nœud votre cœur même aspire,
Qui pourroit nous nuire?

FOLETTE.

Moi.

ROGER-BONTEMS.

Bon, vous voulez rire.

AIR. *Eh, riez donc.*

D'un pouvoir absolu

Quand

Quand vos parens, ma chére,
Veulent....

FOLETTE.

S'ils l'ont voulu,
Moi, je veux le contraire.
Mais voyez, voyez donc,
Eſt-ce là leur affaire?

ROGER BONTEMS.

Mais daignez, daignez donc
Prononcer oui.

FOLETTE.

Non.

ROGER-BONTEMS.

ARIETTE.

Petite Pouponne,
Mignone,
Ma belle,
Soyés moins rebelle
Aux traits de l'Amour.
Quoi, de mon martyre
Ne faire que rire!
Pour vous je ſoupire
La nuit & le jour.
Ah du moins, ma chere,
Partagés mes feux;
D'un Amant ſincere,

Comblés tous les vœux.
Plus belle que Flore,
Plus fraiche qu'Aurore,
Peut on ſe deffendre
D'un charme ſi tendre?
Ma flamme eſt parfaitte,
Mon petit Bijou!
Aimable Folette,
De vous je ſuis fou:
Petite Pouponne,
Mignone,
Ma belle,
Soyés moins rebelle
Mon petit Bijou;
Aimable Folette,
Oui je le repette,
De vous je ſuis fou.

AIR. *Non je ne ferai pas.*

Vous ne repondés rien?... quoi la plus vive flâme....

FOLETTE.

Tenés, tous vos diſcours ne me touchent point l'ame;
Tout autre avec deux mots en feroit plus que vous,
Enfin vous m'ennuiés.

ROGER-BONTEMS.

Le Compliment eſt doux.

AIR. *Sçavez-vous bien jeune Tendron.*

Sans vous offenſer, pourroit-on
Sçavoir d'où vient cette injuſtice?

FOLETTE.

Quand un Amant plaît ſans raiſon,
On peut le changer par caprice.

ROGER-BONTEMS.

Quoi : me faire un pareil aveu!

FOLETTE.

Pour me prouver votre beau feu,
Criez un peu;
Peſtez un peu;

ROGER-BONTEMS.

Dieux!

FOLETTE.

Bon!

ROGER-BONTEMS.

Ciel!

FOLETTE.

Bon! encore un peu.

ROGER-BONTEMS.

AIR. *Le Seigneur Turc a raiſon.*

Je ſçaurai me délivrer
D'un tendre martyre. *Soupirant.*

FOLETTE, *avec malice.*

Je vous entends ſoupirer.

ROGER-BONTEMS, *riant.*

Oh cela vous plaît à dire.

FOLETTE, *tendrement.*

Tout m'engage à deſirer.....

ROGER-BONTEMS *avec tranſport.*

Hé quoi?

FOLETTE, *riant.*

De vous voir pleurer.....
Pour m'exciter à rire.

ROGER-BONTEMS, *piqué.*

AIR. *Menuet d'exaudet.*

Moi pleurer!
Soupirer!
Non, ma chére,
Et malgré tous vos appas
Vous ne jouirez pas
De l'honneur d'être fiére.

FOLETTE, *le raillant.*

Un Amant
Eſt charmant
Quand ſes larmes,
Que l'amour ſçait préparer,

Coulent pour honorer
Nos charmes.
Déja ſon feu nous tranſporte.

ROGER-BONTEMS.

Moi ? non le Diable m'emporte.

FOLETTE.

Vous jurez,
Vous irez
A l'inſulte.

ROGER-BONTEMS.

Mon mépris....

FOLETTE.

C'eſt fort bien dit,
De ce mot le dépit
Réſulte.
Le chagrin
Dans le vin
Peut s'éteindre.

ROGER-BONTEMS *d'un rire d'indignation.*

Oh ! vous n'avez pas beſoin
De m'indiquer ce ſoin.

FOLETTE, *ironiquement.*

Il eſt pourtant à plaindre.

ROGER BONTEMS.

Vous riez,

Vous croyez
Que j'enrage?
à part. J'enrage auſſi, Dieux, quel ſort!
Fait-on ſi près du Port
Naufrage?

FOLETTE.

AIR. *Par ma foi l'eau me vient à la bouche.*

Convenez que je ſuis adorable.

ROGER-BONTEMS.

A tel point que je briſe mes fers.

FOLETTE.

Vous allez devenir raiſonnable.

ROGER-BONTEMS.

Oui, graces à vos petits travers.

FOLETTE.

Eh! mais, je ſuis donc bien coupable?

ROGER-BONTEMS *affectant de la gaité.*

C'eſt Bacchus qu'à préſent je ſers.

FOLETTE *à part.*

De me quitter ſeroit-il capable?
Regagnons tous les droits que je perds.

FOLETTE, *le careſſant avec minauderie.*

AIR. *Oui, vous êtes charmante.*

Pardonnez cette adreſſe
A l'Amour qui me bleſſe,
Même à votre tendreſſe
Que j'éprouvois par-là.

ROGER-BONTEMS, *ému.*

Vous calmez mes allarmes,
Ma raiſon rend les armes;
Va, j'adore tes charmes.

FOLETTE, *ſe moquant de lui.*

Oui-dà, Monſieur, oui-dà?
Vous m'adorez, & moi je vous laiſſe là,
Là.

ROGER-BONTEMS, *furieux.*

AIR. *De quoi vous plaignez vous.*

Oh ma foi pour le coup,
Pour vous je ne veux plus vivre.
Oh ma foi pour le coup.....

FOLETTE, *gaiment.*

Vous m'affligez beaucoup!

ROGER-BONTEMS.

A quels maux elle me livre!
Ne me réſiſtez donc plus.

FOLETTE.

Vous ferés mieux de ſuivre
L'étendart de Bacchus.

ARIETTE.

Une chaîne
Eſt une gêne ;
Ah ! vive la Gaïté
Le bonheur eſt la Liberté ;
L'Amour cauſe trop d'ennui
Oui, oui, oui, oui,
L'Amour cauſe trop d'ennui.
Le plus ſouvent la Triſteſſe
Suit ſon gréable yvreſſe ;
Toujours ſes traits
Et ſes bienfaits
Préſentent mille attraits :
Oui, mais je crains trop ſes filets.

Elle ſort.

SCENE IX.

ROGER-BONTEMS, *ſeul.*

AIR. *Fanchon, as-tu peur que je te touche?*

OH parbleu je ne ſuis pas ſi dupe
Que de m'offenſer de ſa rigueur.
Tandis qu'elle ſuit le caprice qui l'occupe,
Charmante liqueur,
Viens & regne dans mon cœur.
Non parbleu je ne ſuis pas ſi dupe
Que de m'offenſer de ſa rigueur.
Amant qu'une belle a quitté
Sçachez qu'elle-même vous vange,
Elle vous rend la liberté,
N'eſt-ce donc pas gagner au change?
Sans s'attacher
On peut chercher
Un objet qui nous arrange,
D'autant qu'à préſent
On les prend
Sur le pied d'un appartement.

SCENE X.

ROGER-BONTEMS, PLAISANTIN.

PLAISANTIN.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

HE bien, épouſe-tu Folette?

ROGER-BONTEMS.

Je compte ne la plus revoir.

PLAISANTIN.

Pour te ramener la poulette
Il faut jouer le déſeſpoir.

ROGER-BONTEMS.

Moi, feindre une douleur pareille?

PLAISANTIN.

En ton nom je ferai ce tour.

ROGER-BONTEMS.

Soit, & pendant ce tems,
Je vais, au profit de la Treille,
Economiſer ſur l'Amour.

Il ſort.

SCENE XI.

PLAISANTIN, *ſeul.*

AIR. *Que chacun de nous ſe livre.*

AVec une telle Folle
Le plus sûr eſt de ruſer.
Mon ami me laiſſe un rôle
Dont je prétens m'amuſer :
Ses intérêts ſont les nôtres ;
Et ſelon ce que je croi,
Parler en faveur des autres,
C'eſt dire du bien de ſoi.

SCENE XII.

PLAISANTIN, FOLETTE.

FOLETTE.

AIR. *Mais comment ſes yeux ſont humides.*

AH! bon jour :

PLAISANTIN.

Pouvez-vous cruelle

Déſoler un Amant fidéle?

Folette rit.

Oui, riez encor de ſes maux.

FOLETTE.

Ah! voyons, faites-m'en la liſte.

PLAISANTIN.

Roger-Bontems eſt auſſi triſte
Qu'un Seigneur qui perd le repos,
Parce qu'un autre a des chevaux
Plus eſtimés dans leur allure
Que ceux qui traînent ſa voiture:
Un Auteur chagrin à l'excès,
De voir qu'un autre a du ſuccès;
Une Actrice triſte & mauſſade,
A cauſe que ſa Camarade
L'éfface par ſes diamans,
Ne ſouffre pas plus de tourmens:
Enfin il eſt le pauvre Diable
Auſſi défait qu'un Agréable,
Qui quelque tems s'eſt abſenté
Par intérêt pour ſa ſanté.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Oui, la peine qu'il a ſoufferte
L'expoſe à perdre la raiſon.

FOLETTE.

Ah voyez donc la grande perte!
Son regne n'eſt plus de ſaiſon.

ARIETTE.

Qui ceſſe d'etre raiſonnable,
Sera bientôt homme élégant,
Petillant,
Semillant,
Fredonnant,
Papillonnant,
Pour être agréable.
Il faut ſuivre les loix d'une folie aimable,
Qui d'un travers fait toujours un talent.

PLAISANTIN.

AIR. *Vous qu'amour à l'hymen deſtine.*

Ma foi, ſa folie eſt extrême.

FOLETTE.

Folie & bonheur ne ſont qu'un:
Hé! ſeriez-vous heureux vous-même,
Si vous aviez le ſens commun?

PLAISANTIN.

AIR. *Quand on eſt ſûr de plaire.*

Vous êtes fort ſincère,
Et je vais auſſi l'être à mon tour;
N'eſt-ce point vous déplaire?

FOLETTE.

Non, parlez ſans détour.

PLAISANTIN.

Vous vous croyez charmante....

FOLETTE.

Mais à votre avis, que ſuis-je donc?

PLAISANTIN.

Et que l'on ſe lamente
Pour vous ?

FOLETTE.

Mais oui.

PLAISANTIN.

Mais non.

FOLETTE.

J'aime quand on plaiſante...
L'ironie eſt aſſez de mon goût.

PLAISANTIN.

Pour la rendre amuſante,
Ecoutez juſqu'au bout.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Pique de vous voir infidèle,
Sans cependant vous regretter,
Mon ami vous prend pour modèle,
Et ſur vous il veut l'emporter.

ARIETTE.

Une Belle
Nous Trahit-elle ;
C'eſt à notre profit,
Nous en cueillons le fruit :
Pour remplacer un cœur volage
Qui ſe dégage ;

Tant d'autres fers
Nous ſont offerts,
Qu'un nouveau choix nous dédomage.
On manifeſte l'inconſtance,
Nous par les Ris; vous par les Pleurs;
Réſiſtés-vous? La Médiſance
Tourne vos rigueurs
En faveurs.

FOLETTE.

AIR. *De Sarabande.*

Oh je gage
Qu'il enrage.

PLAISANTIN.

Vous perdriez.

FOLETTE.

Mais enfin je gage
Que ſa fuite,
Sa conduite
Eſt un nouveau gage de ſa foi.
D'ailleurs s'il m'évite,
S'il me quitte,
Il en devient plus digne de moi.

PLAISANTIN.

AIR. *Pour toi ſeule je reſpire.*

Il l'eſt donc plus que perſonne.

FOLETTE, *triſtement.*

Ah, quel noir chagrin m'environne!
Quoi, donc! l'ingrat m'abandonne!

AIR. *Hé, qu'eſt-ce que ça m'fait à moi?*

(*gaiment.*) Hé, qu'eſt-ce que ça m'fait à moi?
Par ma foi je ſuis bien bonne,
Hé, qu'eſt-ce que ça m'fait à moi?

AIR. *Boire à ſon tour.*

(*ſérieuſement.*) Cela me fait beaucoup,
Il y va de ma gloire,
O Ciel, quel cruel coup!
Non, je ne puis le croire.

AIR. *Ma Commere quand je danſe.*

(*follement.*) Mais au ſurplus je m'en moque,
Mon cher, je m'en paſſerai,
Je danſerai,
Je chanterai,
De votre avis en honneur je vous ſais bon gré.

PLAISANTIN.

Puiſqu'en rien il ne vous choque.....

FOLETTE, *furieuſe.*

AIR. *J'ai deux amans, vous me les enlevez.*

Qui vous a dit qu'il ne me choquoit pas,
Cruel ami d'un ingrat qui m'outrage,
Qui vous a dit qu'il ne me choquoit pas?

PLAISANTIN.

Ah, quel eſprit!

FO-

FOLETTE.

Mépriſer mes appas!
Je le déteſte,
Il ne me reſte
Qu'à modérer ces vifs tranſports.
(*Tendrement.*) Oui, mais je l'aime
Plus que moi-même.

PLAISANTIN.

Oh pour le coup elle a le diable au corps.

FOLETTE.

ARIETTE.

Dieux, quel martyre!
Eſt-ce un délire?....
J'enrage.... & je ſoupire!
Tout me tourmente,
M'impatiente :
Mon mal s'irrite
Que faire, hélas?
Mon cœur palpite
Quel embarras!
Amour, tes charmes
Cauſent mille allarmes
Des ſoins, des larmes.
Ah quel ſupplice!
Ton Caprice

M'impatiente ;
Je gémis,
Je languis ;
L'inquiétude,
L'incertitude,
Tout me tourmente.

AIR. *Ceci fort peu m'embaraſſe.*

Que faut-il donc que je faſſe !
M'affliger eſt une erreur :
D'ailleurs la beauté s'efface
Par les traits de la douleur.
(*gaiment.*) Oui, baniſſons les allarmes ;
Il vaut mieux perdre un Amant,
Que d'aller perdre des charmes
Qui nous en retrouvent cent.

PLAISANTIN.

AIR. *Que craindre d'un Petit-Maître ?*

C'eſt fort bien prendre ſa biſque,
La coquette ne court aucun riſque,
Le volage
Qui l'engage,
Ne prétend
Que la tromper autant.

FOIETTE, *ironiquement.*

AIR. *Que je regrette mon Amant !*

Vous me plaiſez infiniment,

J'aime que l'on me contrarie.
Souvent un tendre attachement
S'annonce par la raillerie.
Vous critiquez,
Me choquez,
Me piquez,
M'obſédez,
M'excédez,
M'ennuyez
Très-joliment:

(lui faiſant une grande révérence)

Je vous en fais mon compliment.

(De même lorſqu'elle eſt prête à rentrer.)

Je vous en fais mon compliment.

SCENE XIII.

PLAISANTIN, *ſeul.*

AIR. *Vla qu'eſt donc baclé.*

HEureux qui poſſédera
Une pareille cervelle;
S'il n'eſt point fol, il pourra
Le dévenir encor plus qu'elle.

SCENE XIV.

PLAISANTIN, ROGER-BONTEMS.

PLAISANTIN.

AS-tu ralenti tes feux ?

ROGER-BONTEMS.

Je ſuis encor plus amoureux.

PLAISANTIN.

AIR. *Ah ! c'eſt une merveille.*

N'y penſe plus pour ton repos.

ROGER-BONTEMS.

Mon cher, elle a les yeux ſi beaux,
Son eſprit, ſon ton, ſes propos.....

PLAISANTIN, *raillant.*

Ah, c'eſt une merveille !
Fuis ſa loi.

ROGER-BONTEMS.

Mais pourquoi ?

PLAISANTIN.

Je te le conſeille.

ROGER-BONTEMS.

AIR. *Je reviendrai demain au ſoir.*

De notre hymen depuis long-tems
J'ai fait tous les préſens. *bis.*

PLAISANTIN.

Par reconnoiſſance on verra.....
Ceux qu'elle te fera. *bis.*

ROGER-BONTEMS.

AIR. *C'pendant pourtant ça m'fait ſouffrir.*

Finis.

PLAISANTIN.

J'ai ſçu toucher ſon cœur.

ROGER-BONTEMS.

Qui, toi?

PLAISANTIN.

N'en montre point d'humeur;
Que ce revers ſerve à t'inſtruire:
Fille qui cherche à voltiger,
Eſt auſſi facile à ſéduire,
Qu'elle eſt prompte à ſe dégager.

ARIETTE.

Le Zéphire volage
Prodigue ſon hommage ;
Sur la même fleurette
Jamais il ne s'arrête :
Du bonheur
Du cœur,
Ses plaiſirs ſont l'image
Et le partage.
Les dons de la Folie
Sont l'ame de la vie ;
Et l'Amour dans ſes charmes
Prend ſes plus sûres armes.

ROGER-BONTEMS.

AIR. *Belle brune.*

Ah Folette ; *bis.*
Tu me fuis,
Tu me trahis,
Et ma diſgrace eſt complette ;
Ah Folette ! *bis.*

PLAISANTIN.

AIR. *Ton joli belle Meuniere.*

Va, cette plainte frivole
Ne te ſert à rien.

Qu'un autre nœud te conſole
De rompre le tien.

ROGER-BONTEMS.

De trop faciles conquêtes
Me vengeroient mal.

PLAISANTIN.

Il en eſt de fort honnêtes
Au Palais Royal.

AIR. *Pour la Baronne.*

Je vais m'y rendre :
Hé, viens-y toi-même un moment.
Rien qu'au coup d'œil tu pourras prendre
Des arrhes ſur le ſentiment.
Je vais m'y rendre.

SCENE XV.

ROGER-BONTEMS.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

LE ſuivrai-je ?... Non, c'eſt un traître.
Lui ? Point du tout; ce n'eſt point l'être
D'accepter un cœur qui ſe rend.
C'eſt la faute de ma friponne ;
Car jamais un homme ne prend
Que ce qu'une femme lui donne.

SCENE XVI.

FOLETTE, ROGER-BONTEMS.

FOLETTE, *à Roger-Bontems.*

AIR. *Et j'y pris bien du plaiſir.*

LEs plaintes de ma famille
Sont donc l'effet de vos feux ?
Mes chers Parens, pour leur fille,
Me renoncent tous les deux :

Après cette bonne ſcene
Dont s'amuſoit mon loiſir,
Détaillez-moi votre peine,
J'y prendrai bien du plaiſir !

ROGER-BONTEMS.

AIR. *Du haut en bas.*

N'en doutez point,
Ils vengent l'amour qu'on outrage,
N'en doutez point :

FOLETTE.

Je le ſçais, mais laiſſons ce point :
Quoi, malgré mon humeur volage,
Vous me rendez encore hommage?

ROGER-BONTEMS.

N'en doutez point.

FOLETTE.

AIR. *Le Pont d'Avignon.*

Se montrer ſi conſtant, quelle fadeur extrême !
Le plaiſir ſans amour eſt le ſeul bien ſuprême.

ARIETTE.

De l'Amour je fuis les Traits,
Les allarmes
Suivent ſes charmes,
Pour mon cœur il n'a plus d'attraits.

Mais quand le Plaiſir me pique
Tique, Tique, Tique,
Ah! dans l'inſtant le cœur me bat
Tat, Tat, Tat.

ROGER-BONTEMS.

AIR. *Jeroboam d'Iſpaham.*

Rapelle-toi,
Que ta foi
Par mille raiſons doit être à moi:

FOLETTE.

Je voudroir voir
Que vous oſaſſiez en avoir.

ROGER-BONTEMS.

J'ai, tout un Carnaval,
Pour te ſuivre au Bal,
Sous vingt Domino,
Fait vingt quiproquo,
Au riſque ſouvent
D'offenſer un objet décent.

FOLETTE, *piquée.*

Décent!... vous êtes un ſot,
Et vous me payrez bien cher ce mot.

ROGER-BONTEMS.

De grace point de courroux,
Par ce mot j'entends une femme moins vive que vous.

FOLETTE.

Vos boucles, vos bracelets,
Vos Billets,
Sont en mon pouvoir, mais....

ROGER-BONTEMS.

Qui, moi ? je les reprendrai:

FOLETTE.

Je vous quitte, mon cher, & je les garderai.

ROGER-BONTEMS.

Ces glaces, retraçant ton image,
Mille fois témoins de nos accords,
Répétoient nos tranſports.

FOLETTE.

Quel dommage
Qu'un auſſi rare hommage
En reſte là!

ROGER-BONTEMS.

Ici, Volage,
Ton cœur ſe troubla,
Ta fierté s'envola.
Ces glaces, retraçant ton image,
Mille fois témoins de nos accords,
Répétoient nos tranſports.

FOLETTE.

AIR. *Pan, pan, la poudre prend.*

Votre air railleur m'avoit ôté

Plus des trois quarts de ma gaité,
Vos fades plaintes me la rendent:
Murmurez,
Quels yeux égarés!...

ROGER-BONTEMS.

Morbleu. vous me déſeſperez.

AIR. *Cette rougeur d'un aveu flatteur.*

Quoi! mon martyre...

FOLETTE, *danſant.*

La, la, la, la, la,
La, la lire.

ROGER-BONTEMS *la ſuivant.*

Et j'endurerai cela?

FOLETTE.

La, la, la, la, la, la, la, la.

ROGER-BONTEMS.

Daignez m'inſtruire.....

FOLETTE.

Ta, la, la, la, lire.

ROGER-BONTEMS.

Que veut donc dire....

FOLETTE.

La, la, la, la, lire.

ROGER-BONTEMS.

M'excéder juſques-là!

FOLETTE.

La, la, la, la, la, la, la, la, la.

AIR. *Ma Commere, quand je danſe.*

Mais il ſemble, quand je danſe,
Que vous avez de l'humeur.
Quoi! d'un triſte époux d'avance
Vous prenez le ton grondeur?

ROGER-BONTEMS.

AIR. *Buvons à nous quatre.*

Ah, je romps ſans peine.

FOLETTE.

L'Amant là-deſſus
Ment bien, car notre refus
Ajoute à ſa chaîne
Un chaînon de plus. *bis.*

ARIETTE.

L'Amour partageoit la Victoire,
Mais Bacchus ſeul en jouira.

FOLETTE, *ſe mocquant.*

Oui-dà,
Ah comme il dit cela!
Ta, la, la, la, la,

ROGER-BONTEMS.

Oui pour jamais de ma memoire
Le vrai Plaiſir vous bannira.

FOLETTE.

Oui l'on verra
Comme il m'échapera!
Ta, la, la, la, la, la.

SCENE XVII.

ROGER-BONTEMS, FOLETTE, PLAISANTIN.

ROGER-BONTEMS, *à Folette.*

AIR. *Non, je ne ferai pas.*

MAis je vois mon rival, oh! je vais vous confondre.
Voilà votre vainqueur : qu'avez-vous à repondre?

FOLETTE.

Qui, lui?

PLAISANTIN, *riant.*

Je plaiſantois :

FOLETTE.

Mais tout en plaiſantant,
Monſieur Plaiſantin eſt un fort mauvais Plaiſant.

ROGER-BONTEMS.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Quoi donc ! tu cherchois à lui nuire ?

FOLETTE.

Mais Monſieur dans l'art de médire
N'eſt pas le ſeul Original :
Bien des Fats de ce caractére
D'une femme diſent du mal,
Parce qu'elle n'en veut point faire.

PLAISANTIN.

AIR. *Des découpures.*

Pour mieux irriter ſon deſir,
Et ſervir le vôtre,
Je vous trompois l'un & l'autre.

SCENE XVIII. & derniere.

FOLETTE, RICHARD, JEUNETTE PLAISANTIN, ROGER-BONTEMS.

Suite de l'Air.

JEUNETTE.

REnoncez à votre deſir ;
Nous briſons des nœuds peu faits pour le Plaiſir.

FOLETTE.

Pourquoi donc, pourquoi donc?

JEUNETTE.

Pour être heureux,
Loin de vous, ma mie,
Il faut qu'il passe sa vie.

RICHARD.

Avec lui point d'hymen;

JEUNETTE.

Tels sont nos vœux.

FOLETTE.

Vous ne voulez point?

RICHARD, JEUNETTE.

Non.

FOLETTE.

Et moi je le veux.

AIR. *Lon la.*

Si vous refusiez cela,
J'entrerois à l'Opéra.

RICHARD, JEUNETTE.

Toi?

FOLETTE.

Soyez inſtruit
Du ſort dont jouit
Une Nymphe lyrique;
Jugez-en par celui qu'on a
A l'Opéra Comique,
Lon la,
A l'Opéra Comique.

AIR. *Ma chére Urſule.*

Une jeune Danſeuſe,
Une aimable Chanteuſe,
Parmi les Spectateurs
Trouvent des Amateurs,
Qui pour mieux les encourager,
Veulent les proteger.
Un petit Minois qui plaît
Fait valoir le couplet:
En ſortant, le ſuffrage la reconduit,
De loin le cœur la ſuit;
Elle ſéduit,
Voici le fruit
Que ſon talent à la fin produit.

Un ſemillant Petit-Maître
Dit, en la perſifflant,
Vous êtes fort bonne à connoître,
Votre voix a du brillant;
En honneur,
En honneur,
Je vous aime à la fureur,
A la fureur,
A la fureur:

Plus loin un Financier,
Pour vous apprécier,
Pouſſe un ſoupir, & vous remontre
Qu'un compliment ne vaut pas une montre,
Quand un Abbé badin,
La lorguette à la main,
Sur le deſſein mettant l'enchére,
Tout bas vient vous dire, ma chére,
Ecoutez,
Ecoutez,
Sçavez-vous que vous m'enchantez ?

Un Robin s'avance,
Nouvelle cour.
Nouvelle aſſurance
D'un fol amour,
De ſon éloquence
Voici le tour.
Soupons-nous, ſoupons-nous ?
Oh Dieux, les aimables fous !
Que ferions-nous ſans eux tous ?

RICHARD.

AIR. *Nous ſommes Précepteurs.*

Ses défauts braveront vos ſoins :

ROGER-BONTEMS.

Avec des défauts on eſt ſage ;
Celles qui les montrent le moins,
En ont fort ſouvent davantage.

AIR. *Vive incartade.*

J'aime Folette,
Elle eſt coquette.

PLAISANTIN.

Avec des appas,
Qui diable ne l'eſt pas?

ROGER-BONTEMS.

Quoique méchante,
Elle m'enchante :

FOLETTE.

Moi, méchante?
Oh, non,
Rien n'eſt ſi bon!
Si Je ſuis quinteuſe,
Si je ſuis railleuſe,
Je ſuis quelquefois vertueuſe.

ROGER-BONTEMS.

Quelquefois me paroît fort bien dit;
Qui par intervale
Eſt Veſtale,
L'eſt ſouvent à crédit:
Mais j'aime Folette,
Je le répête.

RICHARD & JEUNETTE.

Comme elle voudra.

FOLETTE.

Ah, bon cela.

AIR. *Le tout par nature.*

C'eſt où je vous attendois:
Pour remplir tous ſes ſouhaits,
Notre Sexe triomphant,
Malgré qu'on en murmure,
Aime ce qu'on lui défend,
Le tout par nature.

PLAISANTIN, *à Roger-Bontems.*

AIR. *J'ignore, ah vous ignorés.*

L'Amour comble enfin tes vœux,
Folette dévient traitable;
Que les Ris avec les Jeux
Serrent cette chaîne aimable:
Accourés, accourés, accourés Tous
Dans ce ſéjour agréable;
Accourés, accourés, accourés Tous
Fêter ces heureux Epoux.

ENTRE'E DE BALLET.

QUATUOR.

Que mille plaiſirs,
Suivent nos deſirs.
Venez pour toujours
Embellir nos jours,

Aimables Zephirs,
Dans ces beaux moments,
Faites éclore,
De Flore,
Les dons charmants.
Que la Volupté,
Sous cet ombrage,
Soit le partage,
De la Gaité.
Tout rit dans ces lieux,
Tout eſt enchanté,
Tout peint à nos yeux,
La Liberté;
La chaine des cœurs
Toujours legere,
A qui veut plaire,
N'offre que des fleurs
Et des faveurs;
Un doux delire,
Comble tous nos vœux,
Chanter & rire,
Nous rend heureux.

LE BALLET CONTINUE.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *l'Enfant gâté* ou *Folette & Roger-Bontems*, & je crois que l'on peut en permettre l'impression ; ce 17. Septembre 1755.

CREBILLON.

LES
CHINOIS,
COMÉDIE
EN UN ACTE, EN VERS,
MÊLÉE D'ARIETTES,
PARODIE DEL CINESE,
Par Mr. NAIGEON.

Repreſentée pour la premiére fois par les COMEDIENS ITALIENS ORDINAIRES DU ROI, *le* 18 *Mars* 1756. *& à Bruxelles le* 17 *Juillet de la même année par les* COMEDIENS FRANÇAIS *ſous la protection de SON ALTESSE ROYALE.*

A BRUXELLES,
Chez *J. VAN DEN BERGHEN*, Marchand Libraire & Imprimeur rue des Frippiers.

M. DCC. LVI.

ACTEURS.

XIAO, *Mandarin de la Premiére Claſſe, Pere d'Ageſie.* — Mr. d'Hannetaire.

AGESIE. — Mlle. d'Etrel.

TAMTAM, *Amant d'Ageſie.* — Mr. Le Jeune.

CHIMCA, *Eſclave, ſuivante d'Ageſie.* — Mde. d'Hannetaire.

UN INTENDANT DE XIAO, *Perſonnage muet.*

PLUSIEURS ESCLAVES DE XIAO.

La Scene ſe paſſe au Palais de Xiao, dans l'Appartement des Femmes.

LES
CHINOIS,
COMÉDIE
EN UN ACTE, EN VERS.

SCENE PREMIÉRE.

XIAO, & à quelque distance son Intendant & plusieurs Esclaves qui attendent les ordres.

XIAO, à son Intendant.

ARIETTE *du tracolo, questo foglio &c.*

QU'une Fête
Pour ce soir se trouve prête,
Il faudra que tu commandes
Des parfums & des guirlandes,
Habits de cérémonie,
Artifice & simphonie,
Bal, festin & mascarade;
Si tu crains la bastonnade, (*bis*)
Réponds vite à mon espoir;

Qui t'arrête ? Sois donc habile ;
Car ma bile (*bis*)
Contre toi va s'émouvoir.
Quoi ? j'aurois dû prévoir ?
Oh ! c'eſt à toi de voir,
Fais ton dévoir.
Qu'une Fête
Se trouve prête :
Que l'on pare ces Eſclaves,
Soyés tous leſtes & braves ;
Bal, feſtin & maſcarade ;
Si tu crains la baſtonnade,
* La houpade,
Que tout ſoit prêt pour ce ſoir.
Sans réplique,
Que l'on s'applique,
Sans réplique,
A répondre à mon eſpoir.
Si tu crains la baſtonnade,
La houpade, (*bis*)
Qui t'arrête ?
Oui la Fête
Sans remiſe eſt pour ce ſoir.
Oui, oui, c'eſt pour ce ſoir (*bis*)
Fais ton devoir.

Tout ce que tu dirois ſeroit fort inutile.
Ne t'excuſe pas ſur le tems,
Aprends, ô le plus ſot de tous les Intendans ;
Qu'avec l'argent on trouve tout facile,
L'argent commande au tems, aux élemens,
Et vient à bout du tout. Ouvre mes coffres ; prends ;

* *Suplice dont on punit les Eſclaves à la Chine.*

Ce ſoir je donne un Epoux à ma Fille ;
N'épargne rien, s'il le faut, vole, pille ;
Mais qu'on me ſerve. Un homme tel que moi
Ne connoît point d'obſtacle : il faut que le goût brille
Dans tout ce que j'ordonne, ou je m'en prends à toi :
Sors. Quand j'ai dit un mot, ce mot eſt une loi.

L'Intendant ſe retire avec les Eſclaves.

SCENE II.

XIAO, ſeul.

ARIETTE, *du Chinois, gia colmo di piacer.*

JE vais, grace à ma Fille,
Accroître ma famille ;
Un tas d'enfans fourmille,
Ah ! je les vois déja.
Tandis que l'un ſautille,
L'autre à l'envi babille ;
J'aurai de la famille,
Elle ſera gentille
Et me reſſemblera. (3 *fois*)

Je ſuis, grace à ma Fille,
Grand-Pere de famille,
Un tas d'enfans fourmille,
Autour de moi ſautille

En m'appellant Papa.
Je ne me ſens pas d'aiſe,
L'un grimpe ſur ma chaiſe } (*bis.*)
En m'appellant Papa;
Et me baiſe.
L'un grimpe ſur ma chaiſe,
L'autre joüe au dada,
En m'appellant Papa. (*bis.*)

Paix là. Taiſez-vous, paix là,
Paix là vous dis-je.
Encore! Ce bruit m'afflige,
Il faut que je corrige
(*Contrefaiſant la voix d'un Enfant.*)
Ah! ah! pardon, pardon, pardon, mon grai
Papa;
Je ne le ferai plus. Non? non.
Levez-vous donc.
Je vais, &c. (*da capo.*)

SCENE III.

XIAO, AGESIE, CHIMCA.

XIAO.

APproche ma chere Ageſie,
Il eſt tems qne je te marie,
Et ce ſera dès aujourd'hui.

AGESIE.

Dès aujourdh'ui mon Pere.

XIAO.

Eh oui;

Cela te fâche.

AGESIE.

Oh point du tout, mon Pere:
Mais, le fort qui m'attend, ſera-t'il auſſi doux
Que le bonheur de reſter avec vous?

XIAO.

Ma fille, tu n'es pas ſincere.

AGESIE.

Cet Epoux ſçaura-t'il me plaire?

CHIMCA.

Bon, bon, c'eſt toûjours un Epoux.

XIAO.

Chimca penſe très-bien, très-juſte: ici l'uſage
Eſt de ſe marier au gré de ſes parents;
C'eſt une coûtume fort ſage.

CHIMCA.

Pas toûjours.

XIAO.

Taiſez-vous eſprit à contre ſens.
Elle eſt fort ſage, & ſurtout pour les Grands:
L'art de ſe maintenir, eſt notre étude unique,
Et nous regardons nos enfans
Comme des inſtrumens de bonne politique

Qui doivent cimenter la fortune & les rangs :
Voilà le ſeul point néceſſaire,
En t'annonçant l'Epoux, je termine l'affaire ;
Ma volonté ſuffit.

AGESIE.

Mon Pere, je m'y rends,
Mon goût doit ſe ſoumettre au votre ;
Mais comment eſt-il fait cet Epoux ?

XIAO.

Comme un autre ;
Je n'ai pas pû le voir encor,
Depuis cinq ou ſix ans, après un long eſſor,
Il revient d'un très-grand voyage ;
Mais c'eſt ton fait : ſon Pere à du crédit, de l'o
De plus, c'eſt l'Empereur qui fait ce mariage
J'y trouve encor un avantage :
Ton Epoux eſt le fils du plus grand ennemi
Qu'ait jamais eu notre famille.

AGESIE.

Vous me faites frémir.

XIAO.

Ainſi,
Leur intérêt au mien ſe trouve uni :
A d'autres nous nuirons en commun. Toi n
fille,
Sur les meſures que je prends,

Dépêche-toi d'avoir beaucoup d'enfans :
Eterniſe mon ſang par ta progéniture.

AGESIE.

Je n'épargnerai rien, mon Pere, je vous jure,
Pour rendre vos déſirs contens.

ARIETTE.

Sans ceſſe
Avec careſſe,
(Je vous en fais la promeſſe)
Je traiterai mon Epoux;
Sans ceſſe
Avec tendreſſe
J'aimerai mon Epoux;
Et pour me rendre maîtreſſe
J'aurai l'air ſimple & doux :
Si l'Amour ſomeille
Pour qu'il ſe reveille
J'échaufferai l'entretien,
Et je m'en tirerai bien;
Oui, je m'en tirerai bien.

XIAO.

Mais, c'eſt trop m'arrêter ; je vais trouver mon Gendre,
Et pour t'unir à lui, je reviendrai te prendre.

SCENE IV.

AGESIE, CHIMCA.

CHIMCA.

VOus devez être bien charmée,

AGESIE.

L'Hymen me flate, & je ſuis allarmée.

CHIMCA.

Comment ! pour quoi vous effrayer ?

AGESIE.

Si l'on va me ſacrifier.

CHIMCA.

Ah ! N'eſt pas qui veut la victime.

AGESIE.

Mais, ſi l'Epoux eſt mal fait, Cacochime,
J'éprouve en même-tems la crainte & le déſir.
Dès l'enfance, au Sérail, quoique de près gardées,
Sur les hommes toûjours il nous vient des idées
Que l'inſtinct tâche d'éclaircir.
Encor ſi cet Epoux que je n'ai pû choiſir...
Reſſembloit.....

CHIMCA.

Reſſembloit ?

AGESIE.

Par l'âge, la figure....
Mais, n'en parle à perſonne.

CHIMCA.

Oh non, ſoyez-en sûre.
Ai-je jamais rien dit de nos petits ſecrets.

AGESIE.

Hé bien, tu ſçauras donc....

CHIMCA.

Après.

AGESIE.

Hé bien. La ſemaine derniére,
J'étois ſeule en ce pavillon;
De ce côté, ſur la Riviére,
J'entends jouer un carillon,
De voir d'où le bruit part, il me prend fantaiſie;
J'approche de la jalouſie,
Lorſqu'un coup de vent imprévû
L'abbat. Je vois.... je vois ...

CHIMCA.

Hé-bien, Qu'avez-vous vû?

AGESIE.

Un jeune homme charmant étoit dans une barque;
Il l'a fait arrêter, ſi-tôt qu'il me remarque,

Il reſte d'abord interdit ;
Mais, un inſtant ; car il eſt plein d'eſprit.

CHIMCA.

Il vous a donc parlé ?

AGESIE.

Non, il ne m'a rien dit ;
Mais pour homme d'eſprit, j'ai pû le reconnoître
Aux différens tranſports qu'en lui je faiſois naître

CHIMCA.

Ah ! vraiment, ſans doute il ſuffit
Qu'il vous trouve chamante, & tout cela do
être.

AGESIE.

De Chinois quoiqu'il ait l'habit,
Il n'en a point le maintien flegmatique,
Et certain air qui prévient & qui pique....

CHIMCA.

En un mot, il vous plaît, voyons ce qui s'enſui

AGESIE.

Oh... rien.

CHIMCA.

Rien ?

AGESIE.

Non, j'ai vû venir mon Pere,
Je me ſuis retirée.

CHIMCA.

Oh, cela déſeſpere.

AGESIE.

Paix, taiſons-nous. J'entends du bruit.

CHIMCA.

Comment, comment, par la fenêtre
Un homme....

AGESIE.

C'eſt lui-même ! Il oſe ici paroître !

SENE V.

AGESIE, CHIMCA, TAMTAM.

CHIMCA.

ARIETTE : *Il ma démi l'allueite.*

ICi que venés vous faire?
Ah ! quelle audace eſt-ce là.

AGESIE.

Hélas mon Pere le ſaura.

TAMTAM.

Ne craignés rien ma chere;

AGESIE.

Sortez, ſortez.

CHIMCA.

Vous excités ſa colére,
Téméraire.

AGESIE.

Il rend tous mes ſens agités.
Sortez, ſortez.

TAMTAM.

Mais du moins écoutés.

AGESIE.

Téméraire.

TAMTAM.

Quoi mon ardeur ſincére
Vous peut-elle déplaire? (*bis*)

AGESIE.

Quel étrange embarras!
Ah! ah, fuyons; mais je n'ai pas
La force de faire un pas.

CHIMCA.

Ici que venés vous faire?
Ah!
Quelle audace eſt-ce là.

TAMTAM.

Aurois-je pû vous déplaire?
C'eſt une ardeur ſincére....

AGESIE.

Ah! comme le cœur.. me.... bat.

CHIMCA.

Voulez-vous que j'appelle?

AGESIE.

Oui... Mais ne fais point d'éclat.

Vous êtes bien cruelle.

AGESIE.

Sortez, ſortez.

CHIMCA.

Sortez, ſortez.

AGESIE.

Je vais tomber en foibleſſe.

TAMTAM.

Oh Ciel!

CHIMCA *à Tamtam.*

Quoi toujours vous reſtez?
(*à Ageſie.*) Ma Maîtreſſe, ma Maîtreſſe,
Dieux!

TAMTAM.

Hé bien! je vous laiſſe.
Oui, oui, raſſure la.

AGESIE.

Ah! eſt-il bien vrai qu'il s'en va? (*bis.*)

CHIMCA.

Eh oui, vraiment, il ſe retire.

AGESIE.

Qu'il écoute un moment.

CHIMCA.

Ecoutez.

TAMTAM *revenant.*

Me voilà.

AGESIE.

Je vous appelle pour vous dire
De Sortir au plus vite.

TAMTAM.

Ah! j'étois loin déja;
Vous ſerez obéïe. *Il s'éloigne.*

AGESIE.

Ecoutez.

CHIMCA.

Venez ça. *Tamtam revient*

AGESIE.

Quand vous êtes entré, vous a-t'on vû?

TAMTAM.

Perſonne,
J'ai ſaiſi le moment...

AGESIE.

Tant d'audace m'étonne,
Partez de même... un mot... mais... quelqu'u
vous verra.

TAMTAM.

Ne craignez rien.

AGESIE.

Je crois qu'il eſt de la prudenc
D'attendre au ſoir.

TAMTAM

TAMTAM.

Non, non, je vous offenſe,
Et votre Pere le ſçaura.

AGESIE.

Non, mon Pere eſt ſorti.

TAMTAM.

Quelqu'un me ſurprendra;
Je ſens qu'il eſt de conſéquence...

AGESIE.

Nul Eſclave ici n'entrera.

TAMTAM.

Mais, ſi vous tombez en foibleſſe.

CHIMCA.

Hé bien, cela ſe paſſera.

TAMTAM.

Tenez je vois que mon aſpect vous bleſſe.

AGESIE.

Eh non, vous dis-je.

CHIMCA.

Enfin nous y voilà.

TAMTAM.

Ah! quel bonheur!

AGESIE.

Je ne prétens point dire...

CHIMCA.

Voyons où ceci va conduire.

TAMTAM.

ARIETTE.

Que je baiſe cette main ;
Mais, pourquoi cet air mutin?
Que vous ſert-il d'être belle
Si vous êtes ſi cruelle ?
Mais, perſonne ne nous voit.
Qu'elle eſt farouche !
Que je touche
Seulement le bout du doigt.
Mais perſonne ne nous voit.
Que vous ſert-il d'être belle
Si vous êtes ſi cruelle ?
Vous ſouffrez de vos rigueurs.
C'eſt à notre âge
Que l'on s'engage,
Le Printems eſt pour les fleurs,
Et l'Amour eſt pour nos cœurs.
La ſageſſe
Pour la Vieilleſſe,
La tendreſſe
Pour nos cœurs.

AGESIE.

Doucement, doucement.

TAMTAM.

Quelle offence nouvell

AGESIE.

Vous êtes bien hardi ! Finiſſez ou j'appelle.

Juſqu'au moment où vous puiſſiez ſortir,
Par pitié pour vos jours, je veux bien vous ſouffrir ;
Mais à condition, ſi de vôtre tendreſſe,
Vous oſez dire un mot, je ſçaurai vous punir.

TAMTAM.

Quoi ! mon amour...

AGESIE.

N'a rien qui m'intéreſſe.
Dans un profond reſpect, ſçachez vous contenir.

TAMTAM.

Ah ! comment ſe contraindre en voyant ce qu'on aime !
Un mot peut m'échaper, un mot.

AGESIE.

Un mot vous perd.

TAMTAM.

Un ſoupir, un regard.

AGESIE.

De même.

TAMTAM.

Je tâcherai d'obéïr.

CHIMCA, *bas à Ageſie.*

A quoi ſert
de tant diſſimuler, parlons à cœur ouvert.

TAMTAM.

En France où j'ai fait un voyage
Le ſexe n'eſt pas ſi ſauvage.

AGESIE.

En France dites vous?

TAMTAM.

Que ces climats heureux
Sont differens du pays ou nous ſommes!
Les Femmes à Pekin ſont Eſclaves des Hommes;
Mais à Paris elles regnent ſur eux.
Toutes les belles s'y font gloire
D'enchainer mille Amans, d'exciter des déſirs;
L'Amour qui remplit leurs loiſirs,
Les conduit chaque jour de victoire en victoire,
Dans des tourbillons de plaiſirs.

AGESIE.

Comment en liberté les Hommes & les Femmes...

TAMTAM.

S'entretiennent d'Amour du matin juſqu'au ſoir.

CHIMCA.

Ah! Que c'eſt un pays que je voudrois bien voir.

TAMTAM.

Ici nous ignorons ce doux plaiſir des ames
L'art de filer l'Amour, l'art d'occuper ſon cœur
Et de preparer le bonheur.

CHIMCA.

Comment fait-on l'Amour à la Françoiſe.

TAMTAM *à Ageſie.*

Si vous le permettez....

AGESIE.

Mais, oui : l'on eſt bien aiſe
De ſçavoir d'un pays les uſages, les mœurs.

TAMTAM.

Pour donner au tableau de plus vives couleurs,
Il faudroit ne vous en déplaiſe,
Me ſeconder & me prêter du jeu.
Tenés, figurés-vous que vous êtes l'Amante;
Moi, l'Amant.

AGESIE.

Soit.

TAMTAM.

Vous, la Suivante
Que je vais engager à proteger mon feu.

CHIMCA.

Voyons cela.

AGESIE, *va s'aſſeoir & prend le thé.*

Oui, oui, voyons un peu.

TAMTAM.

ARIETTE, DU CHINOIS, *miſta dincanto.*

Avec adreſſe,
A ta Maîtreſſe,

Avec adreſſe,
Peins ma tendreſſe.

CHIMCA.

Qui moi ! Seigneur,
J'ai trop d'honneur.

TAMTAM.

Eh quoi ! belle Suivante...

CHIMCA.

Non, non, frivole attente.

TAMTAM.

Fais mon bonheur.

CHIMCA.

Pour vous ſervir j'ai trop d'honneur.

ENSEMBLE.

TAMTAM. } Daigne ſervir ma ſincére ardeur.
CHIMCA. } Pour vous ſervir, j'ai trop d'honne

TAMTAM.

Sois ma reſſource,
Prends cette bourſe :
Mais quelle enfance ?

CHIMCA.

Mais, prend-t'on en France ?

TAMTAM.

Sans réſiſtance.

CHIMCA.

Je prends donc, Seigneur.

TAMTAM.

Oh ça, fais voir ton zele;
Surtout fois moi fidele.

CHIMCA.

Qui moi! Seigneur,
Pour vous trahir j'ai trop d'honneur.

ENSEMBLE.

CHIMCA. } Pour vous trahir j'ai trop d'honneur.
TAMTAM. } Daigne ſervir ma ſincére ardeur.

AGESIE *à Chimca.*

Quoi vous ſerrez la bourſe?

CHIMCA.

Eſt-ce qu'il faut la rendre?

AGESIE.

Ceci n'eſt point une réalité.

TAMTAM.

L'Amant ne doit point la reprendre
Cela rend mieux la verité.
Alors la Soubrette obligeante
Va d'une façon engageante,
A ſa Maîtreſſe apprendre mon Amour.
Allons parlés à votre tour.
Dites lui bien que d'une ardeur extrême
Je la cheris cent fois plus que moi même;
Que mon cœur pour toujours s'enchaine ſous ſa loi,
Dites lui.....

CHIMCA.

Fiés vous à moi.

ARIETTE, *non ſon picina.*

Sous votre empire,
Quelqu'un ſoupire
Et vous aime, vous aime
Plus que lui-même.
Qui voit vos charmes
Vous rend les armes,
Qui voit vos charmes
En perd l'eſprit.

TAMTAM.

Bon, bon.

CHIMCA, *à Tamtam.*

Ai-je bien dit?

TAMTAM.

Oui, oui, c'eſt fort bien dit.

CHIMCA, *à Ageſie.*

Sous votre empire,
Quelqu'un ſoupire,
Et vous aime, vous aime
Plus que lui-même.
Oui, pour vous s'il s'engage
C'eſt votre ouvrage:
Vous rendre hommage
Eſt-ce un outrage?
C'eſt un devoir.
Sous votre empire,
Quelqu'un ſoupire
Eh, eh, daignés le voir.

Ne le condamnez pas du moins ſans le connoître :
Il attend ſon arrêt.

AGESIE.

Hé bien il peut paroître.

CHIMCA, *à Tamtam.*

Venez.

TAMTAM.

L'Amant s'approche en s'inclinant bien bas.
Il faut vous prévenir qu'en voyant tant d'appas
L'Amant de ſes tranſports n'eſt pas ſouvent le maître.
De ce que je dirai ne vous allarmés pas ;
Car ce n'eſt entre nous qu'une feinte.

AGESIE.

Oh ſans doute.
Que l'Amant parle, je l'écoute.

TAMTAM., *à Chimca.*

Et vous tenés vous à deux pas.

ARIETTE, *ma detto la mia mama.*

Son cœur d'abord palpite,
Il veut ; mais il héſite....
Il dit des mots ſans ſuite,
Certain trouble l'agite,
Il a peur de manquer d'égards ;
Et la crainte
Eſt peinte
Dans ſes regards.

Bientôt l'amour l'inſpire,
Il vante les attraits:
Quels yeux charmans! quels traits!

AGESIE.

Après

TAMTAM.

L'Amant ſoupire
Il l'oſe dire } *bis.*
Et l'aveu ne déplaît pas.
Ainſi l'Amour, pas à pas,
Pour engager, tend ſes lacs.

AGESIE, *avec un peu d'émotion.*

La peinture intéreſſe.

CHIMCA, *à part.*

Ah! ma pauvre Maîtreſſe
Commence à ſe troubler. [*bis*]
Ah! ma pauvre Maîtreſſe
Son cœur ſe laiſſe aller,
Se laiſſe, laiſſe, laiſſe,
Se laiſſe, laiſſe, aller.

TAMTAM.

Le cœur plus fort palpite,
On veut, mais on héſite,
On dit des mots ſans ſuite
Un nouveau trouble agite
L'amour brille dans les regards
Et l'audace
Chaſſe
Les vains égards,
La belle ſe retire
Et paroit ſe fâcher.

AGESIE.

Eh mais!

TAMTAM.

L'amant ſoupire
Et ſon martyre
Commence à la toucher.
La belle ſe retire;

AGESIE.

Eh mais!

TAMTAM.

L'amant ſoupire (*bis.*)
Et ſaiſit un bras.

AGESIE, *en ſoupirant.*

Après.

TAMTAM.

Doucement il le flatte,
Qu'il eſt rond, blanc & frais!
Ah! quelle peau délicate!
Que je le baiſe,

AGESIE.

Mais.

TAMTAM.

Quoi?

AGESIE *troublée.*

Quoi?

TAMTAM, *baiſant la main d'Ageſie.*

Le tendre amant le baiſe.

AGESIE, *plus émue.*

Après?

TAMTAM.

Et le rebaiſe,
Elle s'appaiſe, } (*bis.*)
Et ne ſe défend pas.

Ainſi l'Amour pas à pas,
La fait tomber dans ſes lacs.

CHIMCA, *à part.*

Ah ! ma pauvre Maîtreſſe !
Je la vois ſe troubler.
Ah ! ma pauvre Maîtreſſe,
Son cœur ſe laiſſe aller
Son cœur ſe laiſſe, laiſſe, laiſſe,
Se laiſſe, laiſſe aller.

(*à part.*) L'amour, je le vois bien, à plus d'u reſſource :
(*à Ageſie.*) Maîtreſſe, ſi je rends la bourſe,
Vous rendrez auſſi le baiſer.

AGESIE *s'appercevant de ſa foibleſſe.*

Il eſt vrai que c'eſt trop oſer.

TAMTAM.

Eh bien je vous adore, il n'eſt plus tems feindre ;
J'ai trop ſouffert à me contraindre.
Si j'excite votre couroux,
Que vos ſurveillans implacables
Puniſſent mon amour ; je me livre à leurs coup
J'attends la mort à vos genoux.

AGESIE *tendrement.*

On auroit à punir à la fois deux coupables,
Ah ! je le ſuis autant que vous.

CHIMCA.

Helas ! Et moi je ne puis l'être.

TAMTAM *à Ageſie.*

Vous m'aimez ?

AGESIE.

Sans aucun eſpoir ;
Un Epoux ou plûtôt un maître,
e ſoir doit m'obtenir ; quel funeſte devoir !

TAMTAM.

uel eſt l'Epoux heureux....

AGESIE.

Vous ſçavez qu'à la Chine
n diſpoſe de nous, ſans nous faire ſçavoir
La perſonne qu'on nous deſtine.

TAMTAM.

J'ignore auſſi qui j'épouſe ce ſoir ;
Mais à l'inſtant je viens de recevoir
Le Portrait...

AGESIE.

Le Portrait ?

CHIMCA.

Voyons que j'éxamine.

TAMTAM *donnant le Portrait.*

Regardés ; je n'ai pas encor daigné le voir.

CHIMCA.

Ah ! Ma maîtreſſe, c'eſt vous-même.

AGESIE.

C'eſt moi ?

TAMTAM.

C'eſt vous !

CHIMCA.

C'eſt vous.

TAMTAM.

Mon bonheur eſt extrême.

SCENE VI. & DERNIÉRE.

AGESIE, TAMTAM, CHIMCA, & XIAO

(Entrant le ſabre à la main.)

XIAO.

ARIETTE.

QU'il tombe, qu'il meure,
Qu'il meure ſur l'heure,
Le traître, l'indigne,
Qui m'oſe offenſer.
L'affront eſt inſigne,
Son ſang va l'effacer. (*bis.*)
Il brave ma rage,
Tamtam regarde Xiao d'un air content.
Il comble l'outrage. (*bis.*)
Qu'il meure
Sur l'heure.
Ageſie ſe met devant Tamtam.
O Fille ſans ame!
Tu crains pour l'infâme
Tu partage l'audace,
Partage le danger;
Non, non, non point de grace
Je veux me venger.

AGESIE.

Ecoutés nous.

XIAO.

Non, non, quoi lorſque l'himené
Doit au jeune Tamtam unir ta deſtiné
Et réunir nos maiſons pour jamais...

TAMTAM.

Eh ! Daignés au moins nous entendre.
Voulez vous tuer votre gendre?
C'eſt moi qui ſuis Tamtam. La preuve eſt dans ces traits ;
Ce portrait vient de vous.

XIAO.

Oh, oh !

CHIMCA.

Faites la paix.

XIAO.

Comment avez-vous pû chez moi vous introduire ?

TAMTAM.

De tout, plus à loiſir nous ſçaurons vous inſtruire,
Accordez-moi mon pardon.

XIAO

De bon cœur ;
Mais ſortez en ſecret. Si quelqu'un par malheur
Apprenoit que mon Gendre, avant le mariage
A ma Fille ait parlé, victime de l'uſage
Je ſerois malgré moi contraint de vous punir ;
La mode en tous climats eſt le tiran du ſage.
Allez vous preparer & je vais vous unir.

QUATUOR.

(ENSEMBLE.)

XIAO & CHIMCA.

Leur ſort m'enchante,
Que chacun chante.
La, la, la la, la,
Que l'on embraſſe
Le cher Papa.

TAMTAM & AGESIE.

Mon ſort m'enchante,
A mon attente,
Tout répondra.
Je vous rends grace
Mon cher Papa.

XIAO *à Ageſie.*

Sois complaiſante
Sois amuſante,

(TOUS.)

XIAO. A mon
Les 3 autres. A votre } attente

Tout répondra.

XIAO, *à Tamtam.*

Et toi mon gendre
Sois toujours tendre.

TAMTAM.

Bientôt j'eſpere
Vous voir grand pere.

(ENSEMBLE.)

XIAO & CHIMCA.

A { Mon / Votre } attente

Tout répondra.

TAMTAM & AGESIE.

Mon ſort m'enchante.
Mon cher Papa.

XIAO, *à Tamtam.*

Mon Fils ſois ſage
Fais bon ménage.

TAMTAM

TAMTAM.

Son avantage
Me conduira.

XIAO.

Ah ! je me pâme.

TAMTAM, *à Ageſie.*

Ma chere Femme,
Jamais ma flâme.
Ne s'éteindra.

(ENSEMBLE.)

XIAO & CHIMCA.

Que l'on embraſſe
Le cher Papa.

TAMTAM & AGESIE.

Je vous rend grace
Mon cher Papa.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier, LES CHINOIS, *Parodie*, & je crois que l'on peut en permetre l'impreſſion, à Paris, ce 31 Mars 1756.

CREBILLON.

RATON
ET
ROSETTE,
OU
LA VENGEANCE INUTILE,
PARODIE
DE TITON ET L'AURORE.

Repréſentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 28. Mars 1753.

A PARIS,

(*Et ſe vend*,)

A BRUXELLES, chez JEAN JOSEPH BOUCHERIE, Imprimeur-Libraire ruë de l'Empereur.

M. DCC. LVI.

ACTEURS.

ROSETTE, *Jardiniere*, Mme Favart.

RATON, *Garçon de Ferme*, Mlle Astraudi.

PERRETTE, *Fermiere*, Mme Dehesse.

GRINGOLE, *Meunier*, Mr Chanville.

ROBIN, Berger, *Personnage muet.*

JARDINIERS.

BOUQUETIERES.

MEUNIERS.

PAYSANS, PAYSANNES.

RATON ET ROSETTE,
OU
LA VENGEANCE INUTILE,
PARODIE
DE TITON ET L'AURORE.

Le Théâtre repréſente un Payſage, dont le fond eſt un Jardin ſur le penchant d'une Montagne, au pied de laquelle coule un Ruiſſeau formé par une ſource qui tombe en caſcade. Des Moulins ſont ſur l'aîle droite, & une Ferme ſur l'aîle gauche. La Lune acheve ſon cours.

SCENE PREMIERE.

RATON.

AIR : *Il n'eſt point encor l'Aurore.*

QUE l'Aurore eſt loin encore!
J'attendrai long-tems le jour,
Déja l'ennui me dévore;
Mais révons à mon amour.
Que l'Aurore eſt loin encore!
J'attendrai long-tems le jour.

AIR : *Ah ! que je me laſſe d'être.*

Valet chez une Fermiere,
Moi, la fleur des beaux garçons,
J'ai long-tems gardé les moutons;
Une riche Jardiniere,
Enfin m'a donné ſon cœur,
Et c'eſt pour moi beaucoup d'honneur.
Hélas ! dès ce jour, peut-être,
L'amour va me rendre maître
De ſon joli joliet,
L'amour va me rendre maître,
De ſon joli jardinet.

Même Air.

Elle va bien-tôt paroître,
Pour embellir ce ſéjour,
Elle ſe leve avant le jour;
C'eſt par ſes ſoins qu'on voit naître
Le thim, le lys & l'œillet,
La violette & le muguet.
Chaque matin elle arroſe,
Dans ſon joli joliet,
Pour faire éclore la roſe
Dans ſon joli jardinet.

ARIETTE : *Toujours ſeule diſoit Nina.*

Mais Roſette ne paroît pas,
Et cela m'inquiete :
A ſon âge, avec tant dappas,
On peut être coquette;

Et tandis qu'ici je l'attends,
Un Rival paſſe mieux ſon tems.
Mais quel éclat!
Le cœur me bat,
Ah! la voilà, la voilà,
Ah!

SCENE II.

Une ſimphonie annonce le lever de l'Aurore: on entend enſuite le chant du cocq, le ramage des oiſeaux, & les cris des différens animaux qui peuplent une Baſſe Cour. Roſette paroit ſur la Montagne, deſcend dans ſon Jardin, & arroſe ſes fleurs au jour naiſſant.

RATON, ROSETTE.

ROSETTE *arroſant ſes fleurs.*

Nº 1. AIR : *Dans une bocage frais.*

BRillantes fleurs,
Vos vives couleurs
De nos plaiſirs ſont l'image,
Leur tendre éclat
Eſt ſi délicat,
Qu'un ſouffle, un rien l'endommage:
Il faut cueillir
Les roſes ſans les ternir,
Et ſans flétrir,
Sans affoiblir le déſir:

Faiſons chaque jour
Renaître l'amour,
Et conſervons ſes attraits
Frais.

AIR : *L'Echo Italien.*

Quoi, je ſuis ici ſeulette!

RATON *caché derriere un arbre.*

Seulette.

ROSETTE.

Raton laiſſe ainſi Roſette?

RATON.

Roſette.

ROSETTE.

Oh, oh!
C'eſt un écho, écho?

RATON.

Echo.

ROSETTE.

Dis lui que je l'aime.

RATON.

Aime, aime.

ROSETTE.

Et ne repete nuit & jour
Qu'amour, amour, amour,

RATON.

Amour.

ROSETTE.

Amour.

RATON.

Amour.

ROSETTE *appercevant* RATON.

Mais... mais... c'eſt Raton lui-même.

RATON *ſe montrant.*

Lui-même,

ROSETTE.

Ah! ma joye en eſt extrême.

RATON.

Extrême?

ROSETTE.

Oui, viens, tu combles mes déſirs.

RATON.

Vos déſirs.

Mon ardeur vous touche?

ROSETTE *lui préſentant la main.*

Touche, touche,
Et rends ta bouche

L'écho de mes ſoupirs, ſoupirs.

RATON.

Soupirs.

ROSETTE.

Soupirs.

RATON.

Soupirs.

N° AIR : *N'faut pas dir'ça, ſont des ſotiſes.*

Pour rendre le calme à mon âme,
Vous êtes venue à propos.

ROSETTE.

Qui pouvoit l'agitter ?

RATON.

Oh Dame !
Roſette, j'ai bien des rivaux
Je dois craindre leurs entrepriſes.
Excuſez mon ſoupçon jaloux ;
Mais je croyois déja que.....

ROSETTE.

N'faut pas dir'ça, taiſez-vous,
N'faut pas dir'ça ſont des ſotiſes.

RATON.

AIR : *Que la mariée eſt trop belle.*

Votre cœur doit être flatté

De ce ſentiment qui le bleſſe,
Il fait l'honneur à la beauté.

ROSETTE.

Mais c'eſt offenſer ma ſageſſe.

RATON.

Roſette, ſi j'en ai douté,
Ce n'eſt que par délicateſſe.

AIR : *De tous les Capucins.*

C'eſt vous prouver que je vous aime.

ROSETTE.

Ce rafinement eſt extrême.
Au lieu de ſi bien raiſonner,
Sans y chercher tant de fineſſe,
N'as-tu donc pas à me donner
D'autres preuves de ta tendreſſe.

RATON.

AIR : *Maſette de Monſieur Blaiſe.*

Jurez-moi;
Mais de bonne foi,
Puiſque ma tendreſſe
Vous intéreſſe;
Jurez-moi;
Mais de bonne foi,
De m'aimer ſans ceſſe,
Et de n'aimer rien que moi.

ROSETTE.

N° 3. AIR : *Votre cœur aimable Aurore.*

De la flamme la plus pure
Je n'atteſte point les Cieux ;
Si ma bouche t'en aſſure,
Mes regards l'expriment mieux ;
Leur tendreſſe te le jure,
Mes ſermens ſont dans mes yeux.

RATON.

Même Air.

Sans le cœur de ce qu'on aime,
De quel bien peut-on jouir ?
Dans tes yeux, l'amour lui-même
Peint l'yvreſſe du plaiſir,
Et tu fais mon bien ſuprême,
D'un regard & d'un ſoupir.

AIR : *Ah ! je n'm'en ſouci' guere.*

Mais le Meunier Gringole,
Sans ceſſe vous cajole.

ROSETTE.

On ſçait que je le hais ;
Mais
De vous Perrette eſt fole.

RATON.

Je n'en fais aucun cas,
Ah ! je n'm'en ſouci' pas.

DUO.

ROSETTE & RATON.

N° 4. *DUO de Mlle la Guerre.*

Chaſſons, chaſſons les craintes, les ſoupſons
De nos jaloux augmentons le martyre,
Traitons leurs plaintes dechanſons,
N'en faiſons que rire.
Je t'aimerai tant,
Je te le dirai tant tant tant tant,
Et ſi tendrement.

ROSETTE. } Ma main eſt le gage,
RATON. } Reçois l'homage
D'un amour conſtant,
Qu'un heureux mariage
Te } Rende content.
Me }
Je t'aimerai tant,
Je te le dirai tant tant tant tant,
Et ſi tendrement,
Reçois { le gage / l'homage }
D'un amour conſtant,
Et qu'un doux mariage
Te } Rende content.
Me }

RATON.

AIR : *Prêt à danſer.*

Qui vient nous interrompre ainſi!

ROSETTE.

Les Bouquetieres de la Ville
Viennent chercher des fleurs ici

RATON.

Mais leur danſe eſt fort inutile.

ROSETTE.

Pourquoi vous en embaraſſer ?
Ici, ſans ſe faire annoncer,
On vient danſer,
Se trémouſſer,
On eſt toujours prêt à danſer. *On danſe.*

PREMIER DIVERTISSEMENT.

PREMIERE ENTRE'E.

Des Bouquetieres paroiſſent avec des corbeilles vuides.

SECONDE ENTRE'E.

Des Jardiniers viennent avec des fleurs, & rempliſſent les corbeilles.

VAUDEVILLE.

DES BOUQUETIERES.

I. Couplet.

PRenez de nos bouquets,
Ils ſont tous frais ;
Prenez ma double violette,
Galants, voici pour vous
Des œillets doux,
Venez en faire emplette.

(à Raton.)

Approchez, mon beau garçon,
De nous achetez donc
Quelque fleurette :
La roſe & l'bouton
D'amourette,
La roſe & l'bouton.
Venez & m'écoutez,
Jeunes beautés
Qui vous plaiſez au jardinage :
Veillez avec grand ſoin,
Chaſſez au loin
Le papillon volage :
Profitez de ma leçon,
Et craignez le frelon
Qui toujours guette
La roſe & l'bouton
D'amourette,
La roſe & l'bouton.

Fermez votre jardin,
L'amour malin
Des roſes feroit un pillage,
C'eſt un méchant enfant,
Il eſt content,
S'il cauſe du dommage ;
Il engeolle la raiſon,
Et le petit fripon
Cueille en cachette,
La roſe & l'bouton.
D'amourette,
La roſe & l'bouton.

Richeſſes du Printems,
Pour les Amants,

Naiſſez, empreſſez-vous d'éclore,
Brillez en ce ſéjour,
Que de l'Amour
La flâme vous colore :
Une fleur eſt un beau don;
Dans la verte ſaiſon,
Chacun ſouhaite
La roſe & l'bouton
D'amourette,
La roſe & l'bouton.

ROSETTE *à Raton.*

Je t'aime ſans détours,
Et pour toujours;
Mon amitié n'eſt point légere,
Elle a plus de fraicheur
Que cette fleur,
Et n'eſt point paſſagere.
Cher Amant je t'en fais don :

(En lui préſentant un bouquet.)

Reçois auſſi Raton,
De ta Roſette,
La roſe & l'bouton
D'amourette,
La roſe & l'bouton. *On danſe.*

SCENE III.

ORINGOLE, RATON, ROSETTE, JARDINIERS & BOUQUETIERES.

GRINGOLE *à la fenêtre du moulin.*

No 5. AIR : *J'ai fait jouer un bal mon Couſin.*

HOlà, hé! que de train!
Si matin,
Attendez-moi mes drôles.
Garçons, éveillez-vous,
Venez-tous,
Armez vos bras de gaules;
De ces chanteux,
Et de ces danſeux,
Venez frotter les épaules.

Les Jardiniers & les Bouquetieres ſe retirent.

SCENE IV.

ROSETTE, RATON.

RATON.

AIR : *La Ménagere.*

ROſette, il ne fait pas bon pour nous,
Je tremble, je tremble.

ROSETTE.

Gringole eſt en courroux,
Sauvons nous enſemble. *bis.*

RATON.

Gringole eſt en courroux,
Sauvons nous enſemble,
Je crains les coups.

SCENE V.

GRINGOLE.

AIR : *C'eſt la Servante de chez nous.*

ILs ſe ſont tous enfui de peur,
En me voyant paroître ;
Ce qui redouble ma fureur,
J'ai vû par ma fenêtre,
J'ai vû Roſette avec Raton.....
Oh, oh, oh, oh, oh ! j'en aurai raiſon,
Parſaguenne, me prend-t'on
Pour un oiſon? *bis.*

SCENE

SCENE VI.

PERRETTE, GRINGOLE.

Suite de l'Air précédent.

PERRETTE *ſortant de la Ferme, effrayée.*

QU'avez-vous donc ? Jarnicoton !
Qu'avez-vous donc ? Jarnicoton !

PERRETTE.

Le feu prend-t'il à la maiſon ?

ENSEMBLE.

Oh, oh, oh, oh, oh ! Ah, ah, ah, ah, ah !

GRINGOLE *continuant.*

GRINGOLE.

Commere, ça vous ſurprendra ;
J'vas vous dire ça,
J'vas vous dire ça.

AIR : *Connoiſſez-vous Marotte.*

Vous connoiſſez Roſette,
Cette belle blonde aux yeux doux,
Des traits de la folette,
Chacun reſſent les coups ;
Qu'elle fait de jaloux !
Elle charme trétous....

AIR : *Je ſuis, je ſuis malade d'amour.*

Je ne ſongeois qu'à voltiger,
Toujours d'humeur coquette;
Mais qui peut voir ſans s'engager
Fillette ſi joliette?
Pour ſes appas
Je meurs, hélas!

N° 6. AIR : *Quand tous les gueux danſent.*

Qu'elle eſt lutine!
C'eſt un p'tit tréſor, un p'tit bijou,
Qui me rend fou;
Fringante & badine....

AIR : *Mon cher Dorante.*

Mais quel martyre!
En prenant des airs pincés,
Quand j' l'approche a' n' fait que m'dire:

AIR : *Repriſe de l'ut ſol.*

Ah! Monſieur, vous me laſſez,
C'eſt aſſez,
Je n'veux pas rire;
Oh finiſſez, Monſieur, finiſſez.

N° 7. *La Pandoure.*

Cette jeune Jardiniere
Fait avec moi trop la fiere;
Mais nous allons voir beau jeu;
Morbleu!

J'mets à part
Tout égard ;
Car
J'n'aimons pas qu'on nous mépriſe,
D'un Rival elle eſt épriſe.

PERRETTE.

De qui donc ?

GRINGOLE.

De Raton.

PERRETTE.

Raton !

GRINGOLE.

Mais ſi j'tiens ce galant,
Pan.....

PERRETTE.

AIR : *Fille qui paſſez par ici.*

Tout doux, ne vous échauffez point,
Vous en aurez vengeance :
Vous ne ſçavez pas à quel point
Je prends part à l'offenſe.

GRINGOLE.

AIR : *Netto, netto.*

Comme une boule
Qui roule,
Mes amours

Prenoient leurs cours,
J'étois au but,
Raton parut,
Plut,
Et je fus par ce fréluquet
Dégoté net, tout net, tout net.

PERRETTE.

En effet, c'eſt fort mal fait,
(*Enſemble.*) Fort mal fait. *bis.*

GRINGOLE.

Dégoté net, tout net, tout net.

PERRETTE.

En effet, c'eſt fort mal fait,
(*Enſemble.*) Fort mal fait. *bis.*

GRINGOLE.

N° 8. *Contredanſe de la Chercheuſe d'Eſprit.*

L'inhumaine!
Quand j'lui dis ma peine,
J'ai beau faire; hélas!
Al' ne me comprend pas,
Sans rien dire,
Mon Rival ſoupire,
On l'entend au mieux,
On lit tout dans ſes yeux;

Dès que je ſuis loin,
Il guete la Belle,
Sans témoin,
Il babille avec elle,
Et ſans fin,
Leur petit caquet
De mon Moulin
Imite le cliquet,
Tatita ta, tatita ta,
Ah! comme il va!
Quand je reviens, ils parlent bas,
Chut, *chut*, en s'pouſſant le bras.
Tout-à-l'heure,
Si j'vous ments, que j'meure,
Il étoit avec
Roſette, bec à bec.
J'en friſſonne!
J'ai vû la friponne,
Qui d'un air coquet,
Lui donnoit un bouquet.

AIR : *Ah, ah, venez-y toutes.*

D'un Rival qui me fâche,
Terminons le deſtin,
Tiquetin.
Je veux que l'on l'attache
Aux aîles du moulin,
Tique, taque, tiquetin.
Ah, ah, ah...!

PERRETTE.

Laiſſez-moi faire:

Il eſt pour votre bien,
Compere,
Un plus ſûr moyen.

AIR : *De mon pot je vous en réponds.*

Si vous faites le brutal,
Vous agirez fort mal:
Enlevons Raton à Roſette,
Tenons-le dans quelque cachette,
Je ſaurai, je vous en répond,
Le mettre à la raiſon.

GRINGOLE *à ſes Garçons.*

AIR : *Il étoit un Moine blanc.*

Allez tous chercher Raton,
Enlevez-moi ce fripon:
Dans une chambre ſecrette,
Qu'on l'enferme chez Perrette.

(*Les Garçons partent.*)

AIR : *Un peu de tricherie.*

Ah! la bonne pâte de femme!
Quoi! vous voulez ſervir ma flâme?

PERRETTE *à part.*

Eh! bon, bon, bon,
Je t'en répond.

GRINGOLE.

J'approuve votre ſtratagême.

PERRETTE.

J'agirai comme pour moi-même

ENSEMBLE.

Et zon, zon, zon,
Ah, ah, voyez donc!
Un peu de tricherie,
Dans la vie,
Eſt toujours de ſaiſon.

GRINGOLE.

AIR : *Beau Marinier, beau Marinier.*

Je me fie à vous tout de bon ;
Vous paroiſſez en ſçavoir long.

PERRETTE *à part.*

Le courroux de Gringole agit,
Et je le tourne à mon profit.

GRINGOLE.

AIR : *Branle de Metz.*

Allez, Commere Perrette,
Faire un tour à vot' Maiſon.

PERRETTE.

Oui, votre conſeil eſt bon.
Tâchez d'appaiſer Roſette,
Prenez part à ſa douleur,
C'eſt une bonne recette ;
Un ami conſolateur
Eſt bientôt amant vainqueur.

(Elle rentre chez elle.)

SCENE VII.

GRINGOLE.

AIR : *La Frayolette.*

QU'elle eſt gentille,
Ma jeune Jardiniere!
En elle brille
La beauté printanniere
Ah! quelle grace!
Rien ne l'efface :
Quand je l'apperçois,
Quand j'entends ſa voix,
Je ſens la flâme
Agitter mon cœur,
Avec tant d'ardeur,
Que je me pâme;
Je me ſens ravir
Des plaiſirs,
Les fleurs de prairie
N'ont point ſa fraîcheur,
L'épîne fleurie
N'a point ſa blancheur.
Tant que je vivrai,
J'aimerai,
Cherirai,
Sa légéreté,
Sa beauté,

Sa gaïté.
Elle babille,
Hem! Elle ſautille,
Ah! Quelle a d'appas!
C'eſt ſur ſes pas
Qu'on voit éclore
Des fleurs tous les jours ;
Mais moins encore
De fleurs que d'amours.
De ſa rigueur
Si je ſuis vainqueur,
Dès le matin
Cultivant ſon jardin,
Tout à loiſir
Je pourrai cueillir
Les roſes, les lys,
Et cent baiſers jolis.

N° 9. AIR *de M. Guerin : En riant, en badinant.*

J'allons voir en dandinant,
Si j'varons Roſette,
Et ſi j'pourrons en badinant,
Lui parler d'amourette.
D'abord, j'irons bonement,
J'aurons la même doucette
En renard qui finement
Cherche à croquer la poulette.
Agiſſons tout bellement,
J'apperçois Roſette ;
J'vais guetter le bon moment
D'enjoler la fillette.

SCENE VIII.

ROSETTE *pleure la perte de ſon Amant*

AIR : *Si rariva.*

HElas ! je perds
L'objet de ma flâme :
Ce triſte revers
Perce mon ame.
Momens trop flatteurs !
J'allois être ſa femme.
Coulez, coulez, mes pleurs :
Ah ! je me meurs
Ah ! ah, ah !
Mon cœur s'en va.
J'allois jouir
D'un bien ſuprême,
On m'a ſçû ravir
Tout ce que j'aime, tout ce que j'aime.
Quel retour,
Pour le plus tendre amour !
Peut-on me jouer ce tour
Là ?
Ce tour
Là ?
Roſette en mourra.
Ah ! ah, ah, ah, ah, &c.
Roſette en mourra.

SCENE IX.

ROSETTE, GRINGOLE.

GRINGOLE.

AIR : *Pauv' petite.*

BÉlle Roſette,
Je plains votre tourment,
Et je regrette
De bon cœur votre Amant;
Il avoit du mérite,
Et biaucoup d'amitié.
Ah pauv' petite!
Vot' malheur excite
Ma pitié.

ROSETTE.

J'ai perdu tout mon bonheur,
On a pris mon Serviteur.
O ſort trop funeſte!
Que l'on m'ôte tout mon bien,
Je ne regretterai rien,
Non rien, non rien,
Non rien.
Que l'on m'ôte tout mon bien,
Je ne regretterai rien,
Si Raton me reſte. *bis,*
J'ai perdu tout mon bonheur,

On a pris mon Serviteur,
O ort trop funeſte!
O ort trop funeſte!

GRINGOLE.

N° 14. AIR : *Si des Galans de la Ville.*

Pardre un amoureux ſi tendre!
C'a cauſe bian d'la douleur;
Mais morgué, j'pourrons vous rendre
Toute votre belle humeur.

ROSETTE.

Quelle flatteuſe eſpérance
Faites vous naître en mon cœur!
Hélas, loin de ſa préſence
Je vais mourir en langueur.

GRINGOLE.

Votre petit cœur murmure;
Mais pour guérir ſon tourment,
La recette la plus ſûre,
C'eſt de faire un autre Amant.

N° 10. AIR : *Les Capucins de Meudon.*

Ma Pouponne,
Donne-moi ton cœur:
Ta mine friponne
Dément ta rigueur;
Allons, donne,
Donne-moi ton cœur,
Laiſſez-moi, mignone,
Faire ton bonheur.

T'as biau dire,
T'aime à rire,
Je ſçais lire
Dans tes yeux.
Si t'es l'eſte,
Malpeſte,
Je ſuis preſte,
Et toujours joyeux.

Ma Pouponne,
Donne-moi ton cœur;
Ta mine friponne
Dément ta rigueur;

Que la gêne,
Que la peine
Soit pour les Amans tranſis;
J'ons l'allure,
L'encolure
D'un gaillard qui n'a point de ſoucis.

Allons, donne,
Donne-moi ton cœur,
Laiſſe-moi, mignone,
Faire ton bonheur.

ROSETTE.

ARIETTE : *Spera forſan ch' un di.*

Moderez ce tranſport.

GRINGOLE.

Bon les abſens ont tort.

ROSETTE.

On doit juſqu'à la mort
Etre fidelle.

GRINGOLE.

Oh! oh! quels amours conſtants!
En eſt-ce encor le tems?

ROSETTE.

Oui, j'aime pour jamais.

GRINGOLE.

Que ces nœuds ſont parfaits!
Mais
Il eſt doux d'en changer.

ROSETTE.

Mon cœur n'eſt point léger.

GRINGOLE,

Bagatelle!
Ce n'eſt qu'un jargon.

ROSETTE.

Pour qui me prend-t-on?

GRINGOLE.

D'abord on dit non,
Enſuite on dit bon.

ROSETTE.

Non, non.

GRINGOLE.

Bon, bon!

ROSETTE.

Non, non.

GRINGOLE.

Par, direz-vous toujours non?

ROSETTE *à part;*

Ah! qu'il excite ma haîne!
(*à Gringole.*)
Vous redoublez ma peine.

GRINGOLE.

L'amour l'a ſçû cauſer,
L'amour va l'appaiſer.

ROSETTE.

Rien ne pourra briſer
Une ſi belle chaîne;
Toujours, toujours,
On verra toujours durer mes amours.

GRINGOLE.

Quoi! toujours?

ROSETTE.

Oui, toujours.

GRINGOLE.

Vous ſerez donc dupe en amours,
Toujours.

ROSETTE.

On les verra durer toujours.

GRINGOLE.

AIR : *Quand on a bû la téte tourne.*

Autour de vous, je tourne, tourne, tourne, tourne,
Depuis l'Aurore juſqu'au ſoir :
Toute la nuit je tourne, tourne, tourne, tourne,
Quel tourment de ne pas vous voir !
Pour vous, Roſette, la tête me tourne,
N'obtiendrai-je rien ?
Hélas ! ſur moi ; qu'un doux regard ſe tourne,
Et tout va tourner à bien.

ROSETTE.

AIR : *Filles de la Tourelle.*

Votre amour me prépare
Mille tourmens nouveaux ;
Ne croyez point, barbare,
Inſulter à mes maux :
Envain on me ſépare
De mon fidele ami,
Un jour viendra.....

GRINGOLE.

Tarare !
La belle il eſt parti,
Pour Miſſiſſipy.

ROSETTE.

AIR : *Baiſe-moi donc me diſoit Blaiſe.*

O déſeſpoir ! pauvre Roſette !

GRINGOLE.

C'eſt un valet que Roſette regrette.

ROSETTE.

ROSETTE.

J'aime autant ce ſimple valet,
Que je te hais & te déteſte. (*Elle s'en va.*)

GRINGOLE.

C'eſt parler net,
Vlà mon paquet
Je ne demande point mon reſte.

SCENE X.

PERRETTE, GRINGOLE.

PERRETTE.

AIR : *Vieillard de Theſée.*

ETes vous d'une humeur guillerette?
Le cœur de Roſette
S'eſt-il rendu?

GRINGOLE.

Vraiment voire, commere.

PERRETTE.

Qu'il eſt en colere!

GRINGOLE.

C'eſt autant d'amour pardu.
Je devois attendre,
Pour la rendre tendre,
De plus doux inſtants;
Car je ne pouvois prendre
Plus mal mon tems.

AIR : *Mon Pere a fait bâtir Maiſon.*

Mais j'allons faire ici du train ;
Garçons Meuniers, ſortez du Moulin,
Un Rival a ſçû m'outrager,
Pour m'en venger,
Accourez tous ;
Qu'il expire ſous vos coups,
Accourez tous,
Accourez tous.

SCENE XI.

GRINGOLE, PERRETTE, LES GARÇONS MEUNIERS.

AIR : *J'aurai une Robe.*

GRINGOLE ET DEUX MEUNIERS
Chantent cet Air en CANON.

{ Secondez ma rage,
{ Secondons ſa
Ventrebleu,
Têtebleu,
{ Faites ravage,
{ Faiſons
Dans le Village,
{ Mettez y le feu.
{ Mettons

PERRETTE.

AIR : *Va, tu a raiſon la Tulipe.*

Eh pourquoi donc tout ce tapage ?

Votre tendreſſe a du deſſous ;
Mais devons-nous
En pâtir tous ?
Faut-il cauſer un grand ravage,
Pour perdre un Valet importun ?
Cela n'a pas le ſens commun.

GRINGOLE.

AIR : *Vous avez raiſon la Plante.*

Vous avez raiſon Perrette,
Raton ſeul en pâtira,
Périra :
Qu'en mes mains on le remette,
Et mon bras l'étrillera,

PERRETTE.

Larira,
Fiez-vous à Perrette,
Renvoyez ces gens-là.

GRINGOLE, *après avoir fait ſigne à ſes gens de ſe retirer.*

AIR : *Je l'aime, je l'aime.*

Mais vous ſemblez le proteger ?

PERRETTE.

Non, non, je veux vous obliger :
Mais laiſſez-moi le corriger ;
Je l'aime, je l'aime,
Qui pourroit vous venger,
Mieux que moi-même ?

GRINGOLE.

No 11. AIR : *La dondon, dondaine.*

GRINGOLE.

Tâchez donc de le gagner.

PERRETTE.

Ne vous mettez pas en peine,
Je ne vais rien épargner;
Par mon ordre on me l'amene.

GRINGOLE,

Je vous laisse avec Raton,
Ne faites pas l'inhumaine,
Ma dondon, dondaine,
Ma dondon dondon.

SCENE XII.

PERRETTE, RATON

Conduit par ROBIN & d'autres Valets armés.

PERRETTE.

AIR : *Il est certain petit moment.*

Viens ça mon cher,
Prendre un peu l'air;
Franchement,

Ton tourment
Me chagrine.

RATON.

Pourquoi chez vous,
M'enfermez-vous?

PERRETTE.

Ton Rival
Veut te faire du mal.

RATON.

Ah! qu'elle eſt fine!
Je la devine.

PERRETTE.

Ton triſte ſort
Me touche fort;
La pitié
Fait naître l'amitié;

RATON.

Et zon, zon, zon!
Le prétexte eſt bon!
J'en crois mieux
Et ſes yeux,
Et ſa mine;
Dans ſa maiſon,
Tenir en priſon
Un Garçon,
Ce n'eſt pas ſans raiſon.

PERRETTE.

AIR : *Il y a tant de gens de bien.*

Ah! que tu devines bien!
Mais voilà ma fête
Prête;
Pour animer l'entretien,
C'eſt vraiment un bon moyen.

RATON, *ſur le ton du dernier Vers.*

Qui ne va mener à rien. *On danſe.*

SECOND DIVERTISSEMENT.

ENTRE'E *des Garçons & Servantes de la Ferme.*

PERRETTE, *à ſes Servantes & Valets.*

AIR : *Tortillez les jambes.*

Ça, mes Enfans, montrez-vous tous ingambes,
Tortillez les jambes;
Ma foi, rien n'eſt tel
Pour vaincre un cœur cruel.
Danſez, chantez,
Pour le rendre infidelle; (*Montrant Raton.*)
S'il change de belle,
Sans doute, à mon tour,
Il me fera la cour. *On danſe.*

No 12. *Ronde chantée par un Payſan.*

Courons d'la blonde à la breune,

A changer tout nous inſtruit;
Le Croiſſant d'viant pleine Leune;
Après l'biau tems, l'mauvais ſuit;
L'Hirondelle
Peu fidelle
Change de lieu tous les ans;
L'Papillon volage à l'extrême,
Eſt errant dans nos champs;
Si l'Papillon, l'Hirondelle, la Leune,
La pluye & l'biau tems
Sont changeans,
Il faut changer de même.

(*Tous.*)

Il faut changer de même.

II. Couplet.

A tout vent la girouette,
Et les aîles du moulin,
Font toujours la pirouette,
En tournant tournant ſans fin.
Dans ſa pente,
L'eau ſerpente
Et fait cent tours differens;
On voit d'un inconſtance extrême
Les Zéphirs voltigeans;
Si l'Papillon,
L'Hirondelle,
La Leune,
La pluye & l'biau tems,
Les ruiſſeaux,
Les oiſeaux,
Les moulins,

La girouette,
Les vents,
Sont changeans;
Il faut changer de même.

(Tous.)

Il faut changer de même.

RATON.

III. Couplet.

Les Rochers de ce rivage
N'ont jamais changé d'endroit,
Et les Clochers du Village
Reſtent toujoûrs ſur leurs toits;
Ces montagnes,
Ces campagnes:
Sont là depuis fort long-tems:
Cette ſource toujours la même,
Va remplir ces étangs
Si les rochers,
Les clochers,
Les ruiſſeaux, les étangs,
Sont conſtans;
Je ſuis conſtant de même. *(bis.)*

IV. Couplet.

Le Soleil autour du monde,
N'a jamais ceſſé ſon cours;
Ainſi charmé de ma blonde,
Je veux la ſuivre toujours;

La fidelle
Tourterelle
Sert d'exemple aux vrais Amans,
Ce liere à l'ormeau qu'il aime,
S'eſt uni dès long-tems :
Si le Soleil,
Les ormeaux,
Les ruiſſeaux,
Les rochess,
Les clochers,
Les valons & les monts,
Dans nos champs,
Sont conſtans ;
Je ſuis conſtant de même. (*bis.*)

PERRETTE *à Raton.*

AIR : *Mon p'tit cœur vous n'm' aimez guere.*

Vous n'êtes donc point flatté
De cette fête légere?

RATON.

Non, Madame, en vérité.

PERRETTE.

Vous paroiſſez en colere.

RATON.

De tout cela je ſuis las.

PERRETTE.

Mom p'tit cœur vous n'm'aimez guere,

Mon balet n'vous touche pas,
Hélas !
Vous n'm'aimez pas.

RATON.

AIR : *Il ne faut jurer de rien.*

Franchement, vous n'avez fait,
Dans cette inutile fête,
Qu'un éclat fort indiſcret ;
Le ſcandale eſt malhonnête.

PERRETTE.

Il eſt vrai, conduiſons-nous mieux ;
Eſſayons d'un tête à tête ;

Elle renvoye ſes gens.)

Que mes gens ſortent de ces lieux,
Les témoins ſont ennuyeux.

SCENE XIII.

PERRETTE ET RATON.

PERRETTE.

AIR : *Je n'irai plus ſeulette au Bois.*

TU peux t'expliquer clairement.
Je t'ai choiſi pour mon Amant ;
A mes vœux répond ſans façon,

Mon p'tit Raton,
Mon p'tit mignon.

RATON.

Arrêtez-vous donc, finiſſez donc,
Laiſſez-moi là;
En agit-on comme cela?

AIR : *Si l'on n'me donn' ce Garçon là.*

Songez à la bienſéance.

PERRETTE.

Oh je m'en diſpenſe;
Mais que vient-il nous conter là?
En ai-je moins qu'à l'Opéra.

AIR : *Je ſuis Madelon Friquet.*

Je ſuis Madelon Friquet,
Si l'on s'en choque,
Je m'en moque,
Je ſuis Madelon Friquet,
Et je me moque du caquet.

RATON.

AIR : *Que de bi que de bariolets.*

O Dieux, qu'elle m'ennuye!

PERRETTE.

Ne ſongeons qu'à nous réjouir.

RATON.

Oh! rendez-moi ma mie,

Ou laissez-moi mourir.

PERRETTE.

AIR : *Vivons pour ses Fillettes.*

Rosette a fait un autre choix,
Et l'on te triche en tapinois.

AIR : *Non, non, Colette n'est point trompeuse.*

Non, non, Rosette n'est point trompeuse,
Que votre esprit est rusé!
à part Bon, bon, Perrette est une menteuse,
à Perrette. Ce détour est trop usé. *bis.*

Si Rosette étoit coquette,
Cela seroit bien fâcheux;
Mais les amours de Perrette
N'en seroient pas plus heureux.

Non, non, &c.

PERRETTE.

AIR : *Maître d'un joli jardinet.*

Eh, quoi ton cœur est sans pitié,
Pour l'amitié
La plus forte?
Tu sçais que j'ay beaucoup de bien.

RATON.

Hé bien, hé bien,
Que m'importe?

PERRETTE.

Allons au fait; dis-moi.

RATON.

Quoi?
Dieux quel martyre!

PERRETTE.

Veux-tu de moi Raton!

RATON.

Non.
C'eſt tout vous dire.

PERRETTE.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Que cette conſtance eſt parfaite!
(*à part.* } Quoi j'en aurai le dementi!
(*à Raton,* } Sois donc le mari de Roſette,
J'y conſens, je prends mon parti.
Va la chercher & lui prodigue,
Les ſoins, les tranſports les plus doux;
Mais comme le chagrin fatigue,

(*Au Berger Robin.*)

Robin qu'il boive un coup chez nous

(*Elle parle à l'oreille de Robin.*)

SCENE XIV.

GRINGOLE, PERRETTE, GRINGOLE.

AIR : *Tandis que nous ſommes.*

HE bien ma Commere,
Comment vous en va ?

PERRETTE.

C'eſt Roſette qu'il préfére.

GRINGOLE.

Et vous ſouffrirez cela?

AIR : *Moderez-vous Cadet.*

Vengeons nos cœurs jaloux !
Vengeons nous, vengeons-nous.

PERRETTE.

Sans ceſſe il le répete,
Allez, raſſurez-vous :
Je veux dans mon couroux
Qu'il épouſe Roſette.

GRINGOLE.

Y penſez vous Perrette ?

PERRETTE.

AIR : *Je voudrois bien me marier.*

Oui, par mon ordre, en ce moment,
On avertit la belle
Qu'on va lui rendre ſon amant.

GRINGOLE.

Pardez-vous la çarvelle!

PERRETTE.

AIR : *Il eſt mort, non, c'eſt qu'il dort.*

J'ai prévenu votre vengeance,
L'ingrat mépriſe mes attraits.
Excuſe t'on pareille offenſe?
De ma rage il ſent les effets; *(On apporte*
Regardez. *Raton endormi.)*

GRINGOLE.

Il eſt mort!

PERRETTE.

Non, c'eſt qu'il dore.
Il dormira long-tems, je vous le jure.
Dors, dors, dors, pour venger mon injure,
Dors, pour venger mon injure.

AIR : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Certain breuvage de pavot,
Va pour toujours glacer ſon ame;
Il dormira comme un ſabot,
En dépit de ſa chere femme.

GRINGOLE.

Par la morguenne il eſt bon là,
Voyons un peu comment ça f'ra

ENSEMBLE.

AIR : *Trois petits couteaux*, &c,

Qu'il eſt doux d'exercer ſa haîne!
Farlarira larira dondaine,

PERRETTE.

Roſette viens chercher Raton.

ENSEMBLE.

Farlarira dondon, dondon dondaine,
Farlarira dondon.

GRINGOLE.

AIR : *A ſa Voiſine.*

On a cent fois plus de plaiſir
A venger ſa tendreſſe,
Que l'on n'en peut jamais ſentir
Dans l'amoureuſe yvreſſe.
Ma commere qu'en dites-vous?

PERRETTE,

Différemment je penſe :
Je trouve l'amour bien plus doux
Que la vengeance.

SCENE

SCENE XV.

RATON *ſe reveillant.*

AIR : *Des Trembleurs.*

Ciel ! où ſuis-je ? je friſſonne,
Quel nuage m'environne !
Ah ! la force m'abandonne,
Quel cruel revers m'abat !
Seroit ce un tour de Perrette ?
Dieux, quelle langueur ſecrette !
Pourrai-je aux yeux de Roſette
M'offrir en ce triſte état.

SCENE XVI.

ROSETTE, RATON.

ROSETTE.

AIR : No 12.

O Doux eſpoir !
Je vais donc le revoir,
Ce cher Amant qui cauſoit mes allarmes !
O doux eſpoir !
Je vais donc le revoir,
Ce cher Amant

Qui m'aime conſtamment.
Ah! le voici!
Mais quel ſouci
Lui fait encor verſer des larmes?
Oh! qu'as-tu donc,
Pauvre Raton,
Mon bel Ami?
Il eſt endormi.

AIR : *Ah! Thomas, réveille, réveille.*

Ah! Raton, réveille, réveille,
Ah! Raton, réveille-toi.
En ce jour tu vas être à moi;
Réveille-toi, reçois ma foi,
Eh! Raton, Raton,
Ah! Raton, réveille, réveille,
Ah! Raton; réveille-toi.

AIR : *Je ſommeille.*

Il dort encor plus fort, je crois,
Hélas! n'entends-tu pas ma voix?

RATON.

Je ſommeille.

ROSETTE.

Tu prends bien ton tems pour dormir,
Viens livrer ton ame au plaiſir,
Qu'il te réveille;
Qu'il te réveille.

RATON.

AIR : *Je crois Liſon.*

Ah quel chagrin!
Robin, ce Berger malin,
En me verſant du vin,
A fait un ſorcilege.

ROSETTE.

Que dis-tu donc?

RATON.

J'aurai pris quelque poiſon,
Vous le dirais-je?
Mon cœur eſt comme un glaçon,
Charmé de nos nœuds,
Mes feux
Faiſoient mon bien ſuprême;
Mais à tant d'ardeur
Succéde la froideur.

ROSETTE.

Reprends tes eſprits,
Mon fils,
Tu ſçais combien je t'aime.

RATON.

C'eſt quelque jaloux,
Qui jette un ſort ſur nous.

Je m'affoiblis,
Malgré-moi je m'assoupis;
De mes sens dépéris
A peine ai-je l'usage.

ROSETTE.

Je vous plains fort.
En me parlant il s'endort.
Ah! quel dommage!
C'est un sort,
Il n'a pas tort.

AIR : *Dieu béniſſe le Roi Jacques.*

Cette indolence est unique,
Quel rôle pour un Amant!
Un sommeil si létargique
Réfroidit le dénoüement:
Allons, allons gay, gay,
Allons, allons gayement.

AIR : *Gentille Pelerine.*

Au mal qui te posséde
N'est-il point de remede?
Qu'Amour vienne à notre aide,
Ainsi qu'à l'Opéra.

RATON.

C'est vous que je réclame.

ROSETTE.

Va, je ſerai ta femme,
S'il ſuffit de ma flâme,
Regardez-moi.

RATON.

Oui dà,
Je ſens cela
Propre au mal qui me tient là.

AIR : *Quand on ſçait aimer & plaire.*

Mon ardeur naît de la tienne,
En dépit des envieux,
Eſt-il un charme qui tienne
Contre celui de tes yeux?

Comme on voit la fleur renaître,
Après les cruels hyvers,
Mon cœur prend un nouvel être,
Après mille maux ſoufferts.

Mon ardeur naît de la tienne,
En dépit des envieux,
Eſt-il un charme qui tienne
Contre celui de tes yeux?

Ah! Roſette, fixe encore
Sur moi ce regard charmant,
Un plus beau jour ſemble éclore,
L'Amour te rend ton Amant.

ENSEMBLE.

L'Amour { te / me } rend { ton / mon } Amant.

C'eſt en vain que l'on s'oppoſe
Aux vœux d'un cœur bien épris :
Des tourmens que l'Amour cauſe,
L'Amour lui-même eſt le prix.

ROSETTE.

AIR : *Il n'eſt pire eau que l'eau qui dort.*

Ne craignons plus Perrette, ni Gringole,
A nos tranſports nous pouvons nous livrer;
Ils ont chaqu'un fait un ſi mauvais rôle,
Qu'ils n'oſeront plus ſe montrer.

AIR : *Ma Maîtreſſe eſt une blonde.*

Ça qu'une danſe légere
Te réveille tout-à-fait ;
Du breuvage ſomnifere
Elle détruira l'effet :
Et ziſte, zeſte,
Leſte, preſte,
Il faut faire un ſaut ;
La Danſe eſt tant à la mode,
Que par tout on s'en accommode,
C'eſt le remede qu'il te faut.

AIR : *Mon Mignon tout de bon.*

Ne ſongeons plus qu'à nous unir,
Des Meneſtriers vont venir ;
Car je les ai fait retenir,
Ils vont faire merveille.

ENSEMBLE.

Les voilà,
Ah ! déja
Ton / Mon } cœur ſe réveille

On danſe.

RONDE.

Chantée par ROSETTE.

Saiſon des plaiſirs charmants,
Et des tendres fleurettes,
Tu rends joyeux les Amants,
Les filles guillerettes ;
Joli Mois de Mai,
Que tu nous rends le cœur gai !

C'eſt toi qui fais reverdir
L'herbette joliette,
Et qui fait épanoüir
Le cœur d'une Brunette :
Joli Mois de Mai,
Que tu nous rends le cœur gai !

C'eſt toi qui fait ſoupirer
L'innocente fillette :
C'eſt toi qui fait déſirer
Le doux prix d'amourette :
Joli Mois de Mai,
Que tu nous rends le cœur gai!

D'un hyver plein de rigueurs,
C'eſt toi qui fonds la glace;
Si l'Amour a des froideurs,
Que ton retour les chaſſe :
Joli Mois de Mai,
Rends-nous, rends-nous le cœur gai.

Tu ranimes les couleurs
De la brillante Aurore;
Ranime ainſi les ardeurs
De l'Amant que j'adore,
Joli Mois de Mai,
Rends-lui, rends-lui le cœur gai.

ARIETTE de la Serv. Pad. *Ei mi par che già.*

Ah! ton teint a repris
Son brillant coloris!
J'y vois renaître enfin les ris :
Tu te ſens mieux?

RATON.

Oui.

ROSETTE.

Tu te ſens mieux?

RATON.

Oui.

ENSEMBLE.

Ah! mon cœur en eſt réjoui.

On danſe.

ROSETTE *à Raton.*

ARIETTE : *Cola ſul praticello.*

Vois ſous cette verdure,
Cette onde vive & pure
Qui coule, murmure ſur ces cailloux;
Les Oiſeaux jaloux
Imitent ſes gloux gloux:
Ainſi nos beaux jours,
Au ſein des amours,
Vont couler;
Rien ne les pourra troubler.
Ah! quand j'y penſe,
Je ſens d'avance
Mon cœur qui pétille,
Mon cœur qui ſautille, ſautille, ſautille, ſautille,
Comme le ruiſſeau que voilà;
Sautille, ſautille, ſautille,....

Raton, mets ta main là.
Tita ta! Tita ta!
Sens-tu qu'il fait déja
Tati tata, ah! Tita ta?

Dès qu'un Hymen heureux
Aura ſerré nos nœuds,
Les Vallons & les Montagnes,
Les Forêts & les Campagnes
Seront témoins des flâmes
Qui brûlent dans nos ames.
Plus de contrainte,
Nous pourrons ſans crainte
Nous livrer ſans ceſſe
A la tendreſſe;
En tous lieux, les Zéphirs
Porteront nos ſoupirs.
Quel plaiſir! Quel plaiſir!
Lorſque l'on s'aime!
Nos deux cœurs vont jouir
D'un bien ſuprême;
Quel plaiſir! Quel plaiſir!
Lorſque l'on s'aime!
Dans les airs, les Zéphirs
Porteront nos ſoupirs. (*bis.*)

A nos ardeurs fidelles
Les tendres Tourterelles

Applaudiront des aîles,
Et pour nous animer,
Pour mieux nous enflâmer
Dans des momens ſi doux
Elles feront avec nous,
Roucoux.
Rou, rou, rou, rou, elles feront avec nous
Roucoux, roucoux, roucoux.

VAUDEVILLE.

RATON.

I. Couplet.

NOus n'avons plus rien à craindre,
Mes feux ſe ſont ranimés;
En cherchant à les éteindre,
Nos jaloux les ont rallumés:
Déſormais ſoyons tranquiles,
Leurs fureurs ſont inutiles,
Ils n'ont fait qu'un bruit éclatant;
Autant en emporte le vent.

AUTRES COUPLETS

Chantés par différentes Perſonnes.

I I.

Uue Mere avec prudence,
A ſa fille nuit & jour
Ne prêche que l'innocence,
Et lui fait horreur de l'amour,

Mais dans l'âge où l'on ſoupire
Les leçons n'ont plus d'empire,
Vous avez beau dire Maman :
Autant en emporte le vent.

III.

Ne faites point la conquête
D'un petit Abbé coquet,
Qui ſemble porter la tête
Toujours ſur le haut d'un piquet:
De ce diſeur de ſornettes
N'écoutez point les fleurettes,
Il n'a que le ton ſuffiſant :
Autant en emporte le vent.

IV.

Le jeune Officier ſçait plaire;
Mais auſſi vif qu'une éclair,
Sur lui quel fond peut-on faire?
Ce n'eſt que du bruit & de l'air:
N'eſpérez pas qu'il s'engage,
Ce n'eſt qu'un ardent volage,
Et l'on s'égare en le ſuivant:
Autant en emporte le vent.

V.

Ne prenez pas, jeunes Filles,
Le petit Maître manqué,
Il ne vit que des paſtilles,
Il eſt tout confit, tout muſqué:

De ces Amans à l'eau-roſe
La tendreſſe eſt peu de choſe,
On en eſt la dupe ſouvent :
Autant en emporte le vent.

VI.

L'Amant ſincere eſt timide ;
Mais ſa crainte en dit aſſez ;
L'Amant volage & perfide
Rend des ſoins bien plus empreſſés ;
D'un amour tendre & fidelle,
D'une conſtance éternelle
Il fait vainement le ſerment :
Autant en emporte le vent

VII.

Critiquer un badinage,
C'eſt lui faire trop d'honneur :
Meſſieurs, notre foible ouvrage
N'eſt pas digne d'un Cenſeur ;
N'ayez que de l'indulgence,
On en a ſans conſéquence
Pour l'amuſement d'un inſtant ;
Autant en emporte le vent.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier, RATON ET ROSETTE, *Parodie de Titon & l'Aurore*, & je n'y rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'Impreſſion, à Paris, ce 9. Mai 1753.

CREBILLON.

cell core

1) 80pp

2) 30pp if

3) 53pp if

4) 34pp

5) 62pp